

LE CAHIER CD 16 PAGES : TOUTES LES NOUVEAUTÉS CHRONIQUÉES

N°18 - Hiver 96 - 25 Frs

# ROCK

S T Y L E



**Les clés de l'ascension**

*Interview + discographie*

**plus :**

UGLY KID JOE  
WISHING TREE  
GRIP INC.  
ANATHEMA  
ANGRA / SUPERIOR / VANDEN PLAS  
MAGNA CARTA  
RÉFÉRENDUM 1996

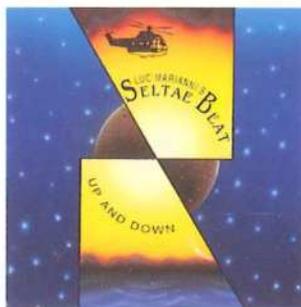
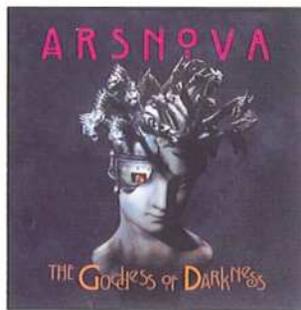
M 5020 - 18 - 25,00 F - RD



Belgique : 175 FB - Suisse : 7 FS - Canada : 7 \$

Sortez des ténèbres...

...avec MUSEA



Demandez notre catalogue gratuit (1500 cds et videos) à:

**MUSEA - 68 La Tinchotte, 57645 Retonfey - Fax : 03 87 36 64 73**

Venez nous voir sur internet : <http://www.id-net.fr/musea>

Email: [museaorder@id-net.fr](mailto:museaorder@id-net.fr)

## ÉDITO

"Quand j'entends le mot culture, je sors mon revolver". Cette phrase tristement célèbre, on la doit à un certain Baldur Von Schirach qui, dans les années 30/40, fut le responsable des Jeunesses hitlériennes dans l'Allemagne nazie. Cette phrase, on l'aurait cru enterrée à jamais dans les décombres d'une politique extrémiste et meurtrière que l'on pensait à jamais enfouie dans les limbes de l'Histoire. Mais, hélas, l'Histoire a une fâcheuse tendance à se répéter, à refaire surface épisodiquement au gré des événements comme une hydre dont on n'arrive jamais à couper les têtes.

La Culture et son expression font partie intégrante de toute démocratie digne de ce nom. Point de Culture, point de liberté de s'exprimer. C'est ressortir sur les balcons tous les étendards noirs et sang arborant des croix suspectes. Bâillonner l'artiste, c'est bafouer le droit à l'expression, éradiquer la liberté d'opinion et le métissage des idées.

Emprisonner James Brown dans un Etat du Sud, lancer une fatwa contre une pensée littéraire soit-disante subversive, censurer des livres et des écrivains, ou interdire à un artiste de s'exprimer par son art - voire même pratiquer une certaine forme d'exclusion musicale en se vantant de la combattre (cf la lettre ouverte de Christian Décamps dans ce numéro), c'est la porte grande ouverte au fascisme intellectuel qui conduit au totalitarisme et au retour de l'obscurantisme.

Rap ou pas rap, musique ou pas musique - tout n'est affaire que de goût -, la guerre des clochers n'aura pas lieu dans certains cas. C'est plutôt le glas qui risque de sonner la fin des libertés intellectuelles si on laisse dépasser certaines limites.

Que ce soit dans les banlieues ou dans les cocktails les plus prisés, interdire et condamner des paroles, des textes, des chansons, des artistes, est un signe évident d'un retour à un ordre moral que nous refusons en bloc.

"L'affaire NTM" est symptomatique d'une société qui risque de revivre, si on laisse faire impunément certaines forces occultes, les plus sombres heures de son histoire.

*Thierry Buzon*

## SELON BERTH...

Renaud chante Brassens...



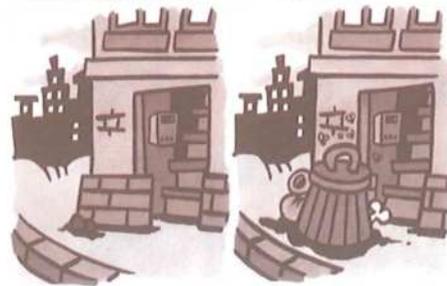
L'industrie pharmaceutique sauvée par la chanson française...



Pré et post chronique :

LE DISQUE DES "PRESIDENTS OF USA" N'EST PAS SORTI...

LE DISQUE DES "PRESIDENTS OF USA" EST SORTI...



Guy Bedos : "L'humour ça doit faire mal..."

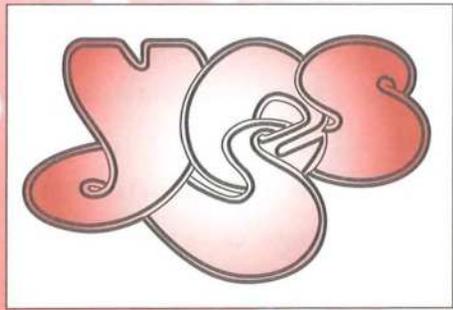


# S O M M A I R E

## Rockstyle n°18

### A L'AFFICHE :

Beatles 8 • Jah Wobble 9 • Mona Lisa 10 • Pendragon 11 •  
Referendum 12 • Angra 14 • Superior 16 • Vanden Plas 17 •  
Musidisc 18 • Wishing Tree 52 • Grip Inc. 54 • Anathema 56



PAGE  
20

PAGE  
24

PAGE  
44

### RUBRIQUES :

Décamps 6 • News 6 • Abonnement 19 • Le Cahier CD 27  
• Shopping 42 • Concours 58 • Rétro CD 61 Courrier lec-  
teurs 62 • Hitstyle 64 • Backstage 66

**ROCKSTYLE Magazine**  
4, chemin de Palente  
25000 Besançon  
Tél : 03 81 53 84 51  
Fax : 03 81 80 90 74

**Directeur de la publication &  
Rédacteur en chef**  
Thierry Busson  
**Rédacteur en chef adjoint**  
Henry Dumatray  
**Secrétaire de Rédaction**  
Yves Balandret

**Rédaction**  
Christian André  
Christian Décamps  
Frédéric Delage  
Xavier Fantoli  
Laurent Janvier  
Nathalie Joly  
Ombeline  
Jean-Philippe Vennin  
Pascal Vernier  
Bruno Versmisse

**Conception & réalisation**  
SCS Besançon - 03 81 53 09 47  
**Photographe**  
Virginie Touvrey  
**Illustrations**  
Berth  
Eric Martelat  
**Ont collaboré à ce numéro**  
Karine Gavand  
Jee Jacquet  
Bertrand Pourcheron

#### PUBLICITE

A la rédaction - Thierry Busson  
Tél. 03 81 53 84 51

#### ABONNEMENTS

Rockstyle / Service abonnement  
4, chemin de Palente  
25000 Besançon

#### IMPRIMERIE

Imprimerie «Reagraphic» - 90000 Belfort

#### DISTRIBUTION :

NMPP

ROCKSTYLE est édité par la SARL de presse  
«Eclipse Editions»

**Adresse administrative (+ service VPC) :**  
B.P. 169, 18 rue Gustave Lang,  
90003 BELFORT cedex

Magazine bimestriel - 6 numéros par an.

**Dépôt Légal :** à parution  
**N°Commission paritaire :** 76563  
**ISSN :** 1248 - 2102

*La rédaction de ROCKSTYLE Magazine n'est nullement responsable des textes, photos et illustrations qui engagent la seule responsabilité de leurs auteurs. Les documents et matériels sonores ne sont pas restitués et leur envoi implique l'accord de l'auteur ou de son représentant pour leur libre publication. Le fait de citer des marques et des contacts au sein du numéro ne peut être assimilé à de la publicité. Toute reproduction des textes, photographies, illustrations publiés dans ce numéro est interdite. Ils demeurent la propriété de ROCKSTYLE Magazine. Tous droits réservés dans le monde entier. Toutes les photos sans crédits possèdent des droits réservés.*

# ELECTRIC SHOCK

B.P. 71 - 33211 LANGON cédex - Tél : 05 56 76 21 65 (hdb)

Commande minimum : 200 F (hors port), Forfait port en rec. : 40 F, Colissimo (en option seulement) : + 15 F, Port gratuit à partir de 1200 F

ABRÉVIATIONS : UK = Angleterre, OZ = Australie, ESP = Espagne, US = États-Unis, FRA = France...

Compact Disc : CD = album, CD single = Maxi CD, CD single 3" = mini CD / Vinyl : 7" = 45 T, 12" = Maxi 45 T, LP = 33 T, 10" = 25 cm.

Règlements par chèques, mandats, cartes de crédit (Visa, Eurocard, Mastercard, Access) - Listes disponibles contre 1 timbre par groupe ou catalogue 2000 articles contre 4 timbres.

TORI AMOS		DIRE STRAITS		MARILLION		SCORPIONS	
Caught a life sneeze (CD single) pd + poch ouvr UK	65	Heavy fuel (CD single) éd lim hamburger pack UK	100	Beautiful (2xCD single) (5 tit + 2 démos) + prints UK	120	Best of (LP) poch superbe & unique KOREE	340
Caught a life sneeze (CD single) (4 tit) pict disc OZ	85	On the night (Coffret 2xLP + CD + Vidéo single) promo UK	90	Dryland (10") éd n° vinyl transparent + poch ouvr UK	70	Hit between the eyes (CD single) promo + poch diff ESP	90
God (12") (4 vers) CEE	60	Program Every street 92 (40 p couleur) UK	350	Fugazi (LP) vinyl rouge TCHC	230	In trance (CD single) (+ 1 live) promo US	95
God (7") pict disc UK	40	Walk of life (2x7") (+ 2 live) poch ouvr UK	110	Fugazi (LP) pict disc UK	240	Passion rule (the game (12")) uncut pict disc UK	190
Past the mission (CD) (+ 3 live & 2 int) promo US	190	DURAN DURAN		Garden party (7") pict disc découpé UK	230	Program 90-91 (24 p couleur) UK	60
Professional widow (CD single) (7 vers) US	100	Perfect day (CD single) (vol 1) poch ouvr UK	65	Kayleigh (7") pict disc UK	150	Program Face 93-94 (24 p couleur) UK	70
Talula (12") (2 remix) promo UK	190	Thank you (CD + CD single 4 remix) éd lim HOLL	190	Marquet S H (12") rare pict disc UK	520	Program Savage amusement (24 p couleur) CAN	80
Under the pink (LP) éd lim vinyl rose US	120	White lines (12") (3 vers) vinyl blanc promo UK /M	160	Program Childhood 85 (28 p couleur) UK	170	SIMPLE MINDS	
BOB JOVI		White lines (2x12") (8 vers) poch ouvr promo US	230	Program Euro passport 84 (20 p couleur) UK	210	She's a river (CD single) poch ouvr carton ondulé UK	55
7800' farenheit (LP + K7) avant de platine + plaque US	4000	White lines (CD single) (3 vers + 1 inédit) poch diff CAN	80	Punch & Judy (12") pict disc UK	220	She's a river (CD single) (2 vers) poch ouvr UK	60
Always (12") (1 live) vinyl bleu UK	85	ELP + ASIA		Real to real (LP) pict disc UK	200	Someone somewhere (7") poch poster UK	105
Dry county (CD single) (vol 1) (2 live) poch ouvr UK	90	Daddy (CD single) (2 tit) promo US	75	Script (LP) rare pict disc UK	500	Sweat in bullet (2x7") (+ 2 live) poch ouvr UK	90
Lie to me (CD single) (3 live) + calendrier OZ	95	Crime of the heart (CD single) promo + poch diff FRA	70	50 th birthday (5 x CD) (25 tit rares) pd + box CEE	260	Up on the catwalk (12") vinyl blanc CAN	185
Lie to me (CD single) (2 vers) promo + poch diff US	120	Don't cry (7") pict disc découpé UK	95	MIKE & MECHANICS		SOUNDGARDEN	
Live (Book box 36 p + disco film 2-96 + poster) UK	90	Who'll stop the rain (CD single) promo poch ouvr US	80	Another cup of coffee (CD single) poch ouvr UK	60	Fell on black day (CD single) (5 tit) OZ	80
Live on a prayer (7") poch superbe UK	65	EXTREME		Everybody gets (CD single) poch ouvr UK	55	My wave (CD single) (1 live) pict disc OZ	70
Program These days 95 (28 p couleur) UK	90	Hip today (7") pict disc découpé UK	50	Nobody's perfect (7") promo + poch diff ESP	60	Pretty noose (2xCD single) poch ouvr + poster UK	110
Someday (CD single) (+ 2 live) UK	65	Hip today (CD single) (1 live) poch ouvr UK	60	Over my shoulder (CD single) poch ouvr UK	65	Pretty noose (CD single) (vol 2) + poster UK	55
Something... (CD single) (3 live) poch ouvr + poster OZ	95	FISH		Radio show live (2xLP) (KBFH 85) promo US /M	190	Superunknown (2xLP) vinyl transparent + poch ouvr US	140
Something... (CD single) promo + sticker US	65	Fortunes of war (4 x CD single) (11 live + 4 tit) poch ouvr UK	200	Radio show live (CD) (KBFH 89) promo US /M	185	Dancing in the dark (7") pict disc découpé UK	280
These days (2xCD) poch ouvr + live & ramies UK	200	Funny farm interview (CD) promo only UK	165	City of gold (CD single) sampler promo UK	65	Darkness (LP) pict disc promo only US	1150
These days (CD) poch ouvr + livret luxe JAPON	370	Lady let it lie (12") pict disc UK	60	Where in world (CD single) poch ouvr UK	55	Human touch (CD single) pict disc + poch cut UK	65
These days (CD + CD single) lim + livret 64 p luxe JAPON	545	Lady let it lie (CD single) (2 inédits) poch ouvr UK	60	1 day (CD single) promo only UK	60	Human touch (LP) pict disc UK	100
These days (CD single) (vol 1/2) (2 live) + 4 cards UK	70	Lady let it lie (CD single) (3 live) UK	65	Need your love... (CD single) (+ 3 acoustic) poch ouvr UK	125	My gung heart (Coffret CD single + vidéo) promo ALL	500
Wanted... (7") promo US Ex/M	65	Suits (LP) éd n° pict disc UK	100	Over the hills (7") pict disc découpé UK	65	I'm going down (7") poch ouvr + 5 cards JAPON	165
DAVID BOWIE		FOO FIGHTERS		Program Victims 84 (24 p couleur) US	90	Lucky town (LP) pict disc UK	100
Black tie... (CD) promo pack poch coulissante US	225	Big me (CD single) (+ 3 BBC sessions) JAPON	155	Ready for love (CD single 3") coffret + badge métal UK	95	Murder incorporated (CD single) promo pict disc US	50
Crystal Japan (7") poch superbe JAPON	175	Before us (CD) (pca) (10 tit) promo only US	140	Since I met you (CD single) poch ouvr UK	65	Program Euro 85 non officiel (20 p) CEE	55
Let's dance (LP) pict disc JAPON	230	Big time (CD single) (5 tit) rare poch ouvr UK	230	Story of the blues (CD single) poch ouvr + livret UK	60	Program River 81 (28 p couleur) US	130
Outside (Live 28 p paroles + photos) promo US	130	Here comes the flood (7") flexi transparent URSS	50	Mike OLFIELD		The ghost of T Joad (CD single) (3 live) pd + poch ouvr UK	65
Outside sampler (CD) (6 tit) promo only US	115	In store play sampler (CD single) (5 live) promo US /M	110	Amorok (CD) promo sampler + poch promo ALL	180	Thunder road (EP) poch fantastique ARG Ex/M	295
Outside sampler (CD) + bonus CD 6 tit remix & live OZ	250	Red rain (live) (CD single) (2 radio edit) promo UK /M	55	Hibernaculum (CD single) promo + poch promo UK	105	Tunnel of love (CD single) (5 tit) promo only US	350
Peter & the wolf (LP) belle poch + vinyl vert US	150	Red rain (live) (CD single) (4 edit) promo poch ouvr US	125	Hibernaculum (CD single) (vol 1) poch hologram UK	65	Tunnel of love (LP) pict disc UK	200
Program Diamond dogs 74 (24 p couleur) US	245	Red rain (live) (CD single) éd n° poch ouvr UK	85	Let there... (12") (2 vers + 1 dub vers) UK	70	STATUS QUO	
Santa Monica 72 (CD pd + 7") éd n° pack ouvrant UK	155	Secret world (CD single) (2 vers) promo only US	60	Sentinel (CD single) (edit vers) promo only US /M	90	Don't stop / When you walk (7") éd n° pict disc UK	45
KATA BUSH		Selection from Passion (CD single) 4 tit promo only US	125	Tubular bells (LP) pict disc UK /Ex	180	Introspective (LP) compil vinyl transparent UK	115
And so in love (7") pict disc + poster UK	50	Shock the monkey (7") pict disc UK	120	PEARL JAM		Little dreamer (CD single) (3 tit) UK	85
And so in love (CD single) lim + 3 prints UK	65	Sledgehammer (live) (CD single) promo HOLL /M	50	Daughter (12") (2 live) poch poster UK	60	Program End of road 84 (36 p couleur) UK	140
Big sky (7") pict disc UK	200	Xplore 1 (Coffret CD rom digipack + book + cards) CEE	400	Dissident (2xCD single) éd n° pict disc UK	120	Program Just for record 93 (28 p couleur) UK	70
Hounds of love (LP) vinyl gris marbré US Ex/M	250	GENESIS		Dissident (CD single) (+ 2 live) pict disc UK	60	Program Live alive 92 (28 p couleur) UK	90
L & ADLER: The man I love (CD single) UK / OZ	55 / 85	3 sides live (2xLP) poch ouvr + 4 face live rare UK	260	Spin the black circle (CD single) CEE / US	chq 55	Program Thrifty work 94-95 (36 p couleur) UK	70
On stage (12") (+ insert) rare JAPON	150	In too deep (12") pict disc UK	110	PINK FLOYD		Restless (2xCD single) (7 tit) éd n° poch ouvr UK	135
Poster program Aid of B Duffield très rare UK	340	Inv touch (live) (7") éd n° poch ouvr + livret UK	35	Coming back to life (live) (CD single) promo pd US	125	The wanderer (12") rare 1984 pict disc UK	225
Red shoes (CD single) (vol 1) (4 tit) pict disc UK	65	On the shoreline (CD single) Earthrise promo ALL	100	Division bell (LP) poch ouvr + vinyl bleu US	190	When you walk (CD single) (3 tit) UK	70
Red shoes for the life (10") rare acetate 1 face US /Ex	1350	Program 92 (28 p couleur) UK	60	Early singles (CD) (10 tit) poch ouvr luxe UK	210	STING	
The kick inside (LP) vinyl vert TCHC	240	Remasterpieces (CD) promo incl 2 Genesis + 2 vers US	120	High hopes (12") vinyl blue etched + 7 cards UK	80	All for love (CD single) promo + poch ouvr US	70
The man with the child (7") poch superbe CAN	155	Tell me why (CD single) (turn it live) poch ouvr UK Ex/M	60	High hopes (7") poch poster + vinyl transparent UK	55	All this time (CD single) (2 vers) promo poch ouvr US	85
ERIC CLAPTON		The best (CD) (16 tit) belle poch Bulgarie	155	High hopes (CD single) pict disc + 7 cards UK	70	Demolition man (CD single) (2 live) poch ouvr UK	60
Motherless child (CD single) promo pd US	70	We can't dance (Coffret CD (no MC) lim 1509 + lithos) promo UK/350	170	High hopes (CD single) (2 edit + 1 live) pd diff UK	55	Demolition man (CD single 3") poch diff JAPON	90
Program RAD 94 (32 p couleur) UK	65	Your own special way (10") rare acetate 1 face UK /M	350	London 66-67 (CD) poch ouvr + livret UK	100	Fortress (7") (insert oval) (+ 1 live) JAPON	160
Program CRAH 94 (36 p couleur) UK	70	GUN		Mur en imitation sucre + place pour 2xCD UK	300	If ever love (CD single) (+ 3 MIV) poch ouvr UK	65
Tore down (CD single) promo pict disc US	70	Don't say it's over (CD single) (vol 1) poch ouvr UK	50	Photo book 40 p (20 photos + bib) UK	80	Shape of... (CD single) (2 vers) promo poch ouvr US	70
PHIL COLLINS		Something worthwhile (12") pict disc + cards UK	105	Pink Floyd (98 p couleur de W Ruhlmann) UK	100	The dream of the B T LP pict disc UK	165
Another day in paradise (CD single 3") JAPON	90	Something... (2xCD single) (8 tit) poch ouvr UK	50	Program Div bell Euro 94 (36 p couleur) UK	70	This cowboy song (CD single) (4 remix) UK	50
Far side... (CD + CD single) (4 live) coffret lim OZ only	280	The only one (2xCD single) (8 tit) poch ouvr UK	100	Pulse coffret (4xLP + book 52 p luxe) rare UK	475	When we dance (12") (4 tit) UK	50
+ M Martin: Separate lives (2x7") pict disc découpés UK	180	GUNS N' ROSES		Shine on (CD) (9 tit) promo only UK	170	When we dance (CD single) poch ouvr CEE	50
One more night (7") pict disc découpé + support UK	170	Dead horses (CD single) promo pict disc US	95	Take it back (7") vinyl rouge UK	55	Radio show live BBC CT (CD) 5 tit promo US /M	130
Program 94 (36 p couleur) superbe UK	75	G & Roses (Book 80 p couleur de M St Michael) UK	105	Take it back (CD single) (6 tit) pict disc + poster UK	65	THE THIEF	
Program Serious tour 90 (28 p couleur) UK	250	Nighttrain (7") pict disc découpé UK	160	Take it back (CD single) (2 vers) promo pict disc UK	90	Dogs of lust (CD single) (3 vers) promo US	50
Radio show live KBFH 83 (2xLP) promo US /M	250	November rain (CD single) promo only poch ouvr US	120	Can't stand (live) (7") pict disc découpé badge UK	55	Jealous of youth (CD single) (3 tit + 1 live) promo CEE	60
Who said I would live (CD single) promo belle poch US	95	Since I don't have you (7") vinyl orange UK	40	Message (7") rare poch poster US	115	Live is stronger (2xCD single) (3 live + 3 remix) éd n° UK	90
CRANBERRIES		Spaghetti incident (LP) vinyl orange US	75	Secret journey (7") poch unique US	80	THUNDER	
Ode + Zombie (2xCD single) coffret luxe + T shirt ITA	280	Born to be bad (10") rééd US	85	Voices inside (2x12") (8 vers) éd lim DJ only UK	85	Broken dream (2xCD single) (2 live & 1 démo) + poster UK	110
Salvation (CD single) (1 live) coffret jaune UK	65	BLONDIE & Debbie HARRY		QUEEN & solos		Castle in sand (CD single) (vol 1) (2 live) pd + book UK	60
CROWDED HOUSE		The hunter (LP) pict disc UK	130	At the BBC 73 (LP) pict disc promo only US	590	Like a satellite (12") (1 live) éd n° etched vinyl UK	55
Fingers of love (CD single) (vol 1) (2 live) poch ouvr UK	55	Sweet & low (12") pict disc UK	75	Heaven for everyone (CD single) (6 tit) pict disc UK	120	Like a satellite (CD single) éd n° + signatures UK	60
Locked out in (10") (4 live) éd lim UK	50	Michael JACKSON		Heaven for everyone (CD single) pict disc promo UK	100	Low life (12") (1 inédit) coffret + print UK	55
Nails in my feet (CD single) (vol 1) poch ouvr UK	50	Bad (LP) pict disc US	230	Let me live (CD single) (+ 3 remasters) pict disc UK	60	Program Backstreets 91 (24 p couleur) UK	55
CULT		Black or white (12") (5 vers) promo US /M	190	Life killers (2xLP) (no obi) vinyl vert & rouge JAPON	575	Program Leunging 92 (24 p couleur) UK	55
The love mixes (CD) (5 remix) pict disc UK	75	In the closet (2x12") (11 mix) poch ouvr promo US	345	Made in heaven (LP) vinyl blanc + poch ouvr + poster UK	150	River of pain (12") pict disc + poster UK	60
Wildflower (CD) (2 vers + 6 live) pict disc UK	75	Jam (2x12") (12 mix) poch ouvr promo US	345	Program UK 82 (20 p couleur) UK	170	River of pain (2xCD single) (4 live + 1 démo) + cards UK	110
THE CURE		& Janet: Scream (2x12") (12 vers) promo poch ouvr US	370	Queen (Coffret 12 x CD singles 3+ + livret) JAPON	800	River of pain (CD single) (vol 1) (1 live) + 5 prints UK	60
Disintegration (LP) pict disc + poch UK	160	MJ club mégamix (12") promo only CEE /M	165	T-shirt XL Made in heaven promo only US	125	Stand up (2xCD single) (6 live + 5 prints) UK	110
Dredd song (CD single) (+ Divers) promo pd CEE	90	They don't care (CD single) (6 vers + 2 tit) US	85	Too much love (CD single) (+ 3 remaster) pict disc UK	60	Stand up (7") pict disc + poster géant UK	40
Fascination street / Lovesong (CD single) (4 tit) US	chq 85	Touch souvenir box (5 x CD single) pict disc + livret JAPON	525	Winter's tale (CD single) éd lim pack carton UK	70	TOTO	
Hanging garden (2x7") (4 tit) poch ouvr UK	230	Joan JETT		C Appice: Guitar zeus (CD) (+ Brian May...) poch ouvr UK	70	Georgy porgy (7") promo only pict disc découpé US	235
High (CD single) (4 tit) poch ouvr CEE	70	Backlash (CD single) promo + belle poch US	75	R Taylor: Foreign sand (CD single) pict disc UK	200	Rosanna (7") pict disc découpé UK	110
High (CD single) (single mix) promo pd US	95	I hate myself (7") pict disc découpé + support UK	140	Happiness (12") éd n° pict disc UK	90	U 2	
High + interview (2xCD single) lim Baktabak UK	115	Love is all around (CD single) poch coulissante US	55	Nazis (12") éd n° vinyl transparent UK	100	Stay (2xCD single) (2 live) poch ouvr UK	125
Lovesong (7") éd n° coffret + print UK Ex/M	110	Spinstor (7") vinyl bleu + belle poch US	75	Program Happiness (16 p couleur) UK	80	War (LP) ultra rare pict disc UK	650
Lullaby (CD single) (3 vers) promo US /M	100	Born to be bad (10") rééd US	85	ROLLING STONES		Zoo station (12") pict disc promo only US	440
Mint car (2xCD single) (2 vol) (6 tit) UK	115	Lenny KRAVITZ		I go wild (CD single) (4 vers) poch ouvr + 4 cards UK	65	YES	
Mint car (CD single) (2 tit) pd US	55	You are gonna (LP + CD single 8 tit) éd lim US	145	Program US 81 (28 p couleur) US	70	90125 (LP) disque d'or + plaque US Exc	2750
Program Wish 92 (24 p couleur) UK	65	Is there any love (12") (+ 1 live) + poster UK	50	Program Voodoo 94-95 (36 p couleur) JAPON	100	Radio show LIVE (3xLP) (Superstar 92) promo US	400
Retrospective (CD) 12 tit promo only sampler US	290	Is there any love (CD single) (+ 3 live) poch ouvr UK	60	Sparks will fly (CD single) (2 vers) rare promo US	185	Rhythm of love (7") promo + poch diff ESP	70
The 13 th (2xCD single) (2 vol) (6 tit) pict disc UK	115	MADONNA		Sticky fingers (LP) vinyl vert TCHC	240	State of play (CD single) promo only US	100
The 13 th (CD single) (4 tit) poch ouvr US	85	I more chance (CD single) (+ 2 vers exp) poch poster UK	65	ROXETTE		The calling (CD single 3") JAPON	75
The 13 th (CD single) (swing radio mix) promo pd US	135	Bedtime stories (12") (4 tit) poch métallique UK	75	Favorites from Crash... (CD) promo only compil US	160	Walls (CD single) (2 vers) promo US /M	75
The 13 th (CD single) (4 tit) poch ouvr US	85	Bedtime stories (2xLP) vinyl rose promo only US	530	Fireworks (CD single) promo pd HOLL	80	Wonderous tones (12") éd lim vinyl bleu UK Ex/M	75
The 13 th (CD single) (4 tit) pict disc JAPON	185	Bedtime stories (LP) poch ouvr CEE	115	Stepping in my car (CD single 3") JAPON	115	Abwh: Brother (CD single 3") poch ouvr promo CEE	100
Wild moon swings (2xLP) UK	150	Erotica (2x12") (10 vers) promo only US	380	The look 95 (2xCD single) (2 vol) (6 vers + 2 tit) UK	120	J Anderson: Change we must (CD single) UK	60
Wish (CD single) int 2/92 promo only UK /M	100	Interv' (LP) (Sean 10) vinyl bleu / doré + poch UK chq	60	You don't understand me (2xCD single) (8 tit) UK	120	Neil YOUNG	
DEEP PURPLE		Like a virgin (LP) vinyl blanc promo only US	450	Joe SATRIANI		Complex sessions (CD single) (4 live) promo only US	160
Black night (12") (1995 remix) éd n° UK	65	Rain (12") pict disc UK	60	Big bad moon (CD single) promo poch ouvr US Exc	110	Down town / Throw hatred (CD single) (2 vers) promo pd US chq	60
Program Battle 94 (28 p couleur) UK	70	Secrets (CD single) (3 vers + 1 tit) CEE	50	Cryin' / The extremist (CD single) ALL	chq 55	Eliminator (LP) rare pict disc UK	185
DEPECHE MODE		Secrets (remixes) (CD single) (5 vers durée 35') CEE	65	Luminous flesh (CD single) belle poch + promo US	100	Pincushion (7") + stencil UK	35
Dep Mode box 1 (Coffret 6 x CD singles) UK	240	Take a bow (7") éd n° pict disc UK	55	My world (CD single) 4 tit promo only sampler US	105	Pincushion sampler (CD single) 4 tit promo only UK	100
In your room (3xCD single) (11 tit) pack complet UK	180	Take a bow (CD single) (3 vers) lim + 3 prints UK	65	My world (CD single) 1 tit promo only US	95	Recycler (CD) bother métal promo only US	300
Program Devotional 93 (36 p + poch carton) US	85	You'll see (CD single) lim 1996 calendrier UK	60	Satriani 95 (CD) promo pd + poch promo US	150	What's up? (CD single) 4 tit promo UK /M	65
Program Faith 94 (32 p + poch carton) US	85						
CÉLINE DION							
Falling into you (2xCD single) (2 vol) (5 tit) CEE	120						
It's all coming (2xCD single) (2 vol) (9 tit) UK	120						
Next plane out (CD single) (edit + 2 live) OZ only	95						
Unison remix (CD single) (4 tit) JAPON	215						

TOUS NOS COLLECTORS, IMPORTS, ÉDITIONS LIMITÉES, COFFRETS, TOUR PROGRAMMES ET MARCHANDISING

sont sur le minitel **3615** code **SHOCK**



## Lettre ouverte ou bleue (dirait Desproges.)

....Bonjour ou bonsoir...(sans importance, ils portent des lunettes noires) Je ne suis pas le genre de paysan qui a pour habitude de se plaindre... ça fait 25 ans que je vis de mes récoltes sans quelconque aide de l'Etat... Bref ! Je suis un bouseux authentique, fier de mes productions.

Je respecte les autres -c'est la moindre des choses- même ceux qui oublient !.. Oui c'est fou ! Les gens oublient. Il en est même qui s'oublient sans se mouiller ! Serait-ce un simulateur d'incontinence ou la volonté farouche d'occulter la richesse des moissons d'antan, quand, en avril 76, Décamps le cul-terreux, en couverture avec ses marionnettes, faisait les choux gras d'un certain "Rock&Folk", ce même canard qui a touché quelques millions sur les ventes du vieil Ange en vertu d'un accord avec la maison de disques, tout ça pour avoir patronné le Tremplin du Golf Drouot d'où le groupe sortit vainqueur. Ceci dit, je ne conteste pas le marché de l'époque, bien au contraire, mais de nos jours, force est de constater que ça manque d'une certaine reconnaissance du ventre. On n'est pas obligé d'aimer ce que je cultive, ça j'en conviens, mais en ce soir de Toussaint, canalisé Plus, Paringaux, Manoeuvre and clique !...Voyons les gars !? Pour vos trente ans de "Rock&Folk", vous auriez pu au moins penser à vos "morts"...Pas un mot sur Chabiron, Bailieux et le jeune Chatagnon... En revanche, Blanc-Francard défèque sur les années qui l'on rendu célèbre...

Trente bougies pas raffinées sur un gâteau d'autosuffisance, voilà ce que fut l'essai cathodique de vos souvenirs d'enfants du rock, rock intégriste et parisianiste qui vous fait ressembler aux inconditionnels de la chasse à la tourterelle et du lancer de nains... Pourquoi tant d'indifférence (tra la la la lère!) Pourquoi cette censure (tra la la lure!). Pourquoi déformer, désinformer alors qu'il vous suffit d'informer sans nul besoin d'encenser... On ne gueule pas contre l'exclusion quand on est le premier à la pratiquer. On n'occulte pas la carrière d'un groupe comme Ange. C'est comme nier l'existence "Décamps"... Tout ça pour vous rappeler (ainsi qu'à Gilles Verlant) que le rock gaulois des 70's, c'est (chronologiquement et alphabétiquement) ANGE, MAGMA, TELEPHONE et TRUST... et tant d'autres. Un point c'est tout !! Qu'on le veuille ou non, qu'on aime ou pas !! Le public est seul juge. Le public a parlé et demeure le seul découvreur de talents. Les chiffres sont là et prouvent que les magazines spécialisés ont réalisé leur meilleures ventes en prenant le train en marche... Ou se met-il en marche ? Dans les bars, les caf'conc', les salles des fêtes, partout... en Franche-Comté, en Ile-de-France, en Auvergne... en province quoi !

... Mais certainement pas dans le cortex narcissique d'un rock-critique... critique. Jusque là, je n'avais jamais rien dit, mais après tout, le rock, c'est d'abord la liberté. Ceci dit, j'arrête là car j'ai peur de lasser. Et pis c'est l'heure de la traite...

Salut les folkeux rockers et à bientôt sur la vie !

Christian DECAMPS / ANGE

P.S : Ce texte n'engage que son auteur, ce qui ne veut pas dire que je suis le seul à penser ce qui m'engage...

Prochainement : Les odeurs de cousine...

# news

... **Eternal** est un tout jeune groupe de Dunkerque qui vient de pondre son premier CD. Une galette corsée de 6 titres produite par leurs bons soins et surtout "recordé" par le Loudblast en chef, Stéphane Buriez ! Une caution importante pour cette formation du Nord qui qualifie elle-même sa musique de death atmosphérique. Nouveau venu dans un genre qui compte un nombre impressionnant de "p'tits jeunes qui n'en veulent", Eternal veut durer et ce premier effort sent le soufre... La voix de Gilda Everaert cadre bien dans l'enfer lourd et pesant que ces "ch'tis" décrivent dans un style qui doit beaucoup à Anathema ou My Dying Bride. On a connu pire influence et leur metal de mort possède déjà ce bon goût d'apocalypse qui situe l'effort ! Recommandé !... Contact: Eternal, 13 Rue Boisloiseau 59229 Teteghem...

... Dernières nouvelles concernant **Genesis** : le nouveau chanteur du groupe serait un total inconnu (exit donc les rumeurs avec Fish mais qui y avaient crû?). Des coffrets retraçant les différentes périodes du groupe sont d'autre part en attente. Peter Gabriel y a participé, réenregistrant plusieurs voix. Il se murmure qu'un titre verrait la participation conjointe du Gab et de Phil Collins. Le premier single pressenti ne serait autre que "Carpet Crawlers"...



... On ne fait pas que des bêtises à Cambrai ! La preuve, cette première démo 3 titres de **Xang**, un groupinounet tout neuf qui pointe son museau en concoctant un rock progressif influencé par de glorieux aînés. Rush, Marillion, Pendragon sont au premier rang de leurs inspirations. Emmené par Manu Delestre, les frères Hooge et Dany Pietras, Xang cherche encore un chanteur pour



## JAMES BROWN EN CONCERT A PARIS LE 19 DECEMBRE (Bercy) !

Le parrain de la soul, «Mr Dynamite» ou, comme certains le surnomment «The hardest working man in Show Bizness» («Le plus grand boss du Show Bizness» !), James Brown en personne, sera en concert exceptionnel le jeudi 19 décembre au Palais Omnisports de Bercy (20h00), avec en première partie, Mellowman.

Depuis 1956 (date de son premier vrai contrat avec une maison de disques) jusqu'à aujourd'hui, James Brown a vendu plus de 50 millions de disques et placé quelque chose comme 74 hits dans le Top 20 (dont 17 n°1). Ce qui le place quasiment aux côtés d'Elvis Presley !

Sa venue en France est l'un des grands événements scéniques de l'année. Rockstyle ne peut que vous conseiller d'aller admirer une véritable légende vivante de la musique et de vous laisser envahir par le groove implacable de ce génie de la soul music. Tous à Bercy !!!

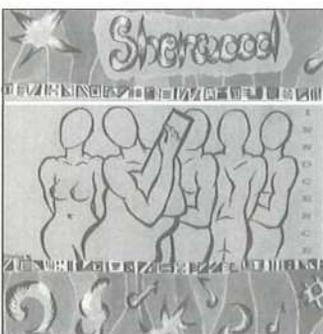
apporter la rêverie à des morceaux qui possèdent déjà le punch que ne renierait pas le grand Rush, auquel Xang peut se référer. Les nordistes préparent un travail plus conséquent et professionnel pour la fin de l'année. Au résultat de cette première K7, sûr que ce sera au top !

Contact : Manu Delestre - 7 bis Rue A. LeGrand 59400 Cambrai - Tel : 03 27 74 86 17...

... Vingt-et-un ans après son premier album solo, l'excellent "Fish Out Of Water", le bassiste de Yes Chris Squire s'appête à sortir son second disque en solitaire, "Chemistry", comportant 14 morceaux...

... Rappel parmi nos partenaires radio : Radio Campus (Lille et environs : 106.6) "Charisma", rock progressif et mélodique, animé par Frédéric Delage de "Rockstyle" : un lundi sur deux, de 23h à 0h30...

... Supertramp, qui termine actuellement l'enregistrement de son nouvel album à Los Angeles (sortie fin mars 97), sera en tournée en France les 5 et 6 mai à Paris (Bercy), le 8 mai à Lievin, le 9 à Metz, le 10 à Strasbourg, le 13 à Lyon et le 14 à Toulon...



... Sherwood pointe son nez à l'orée de cette jungle qui compose actuellement notre paysage musical avec son album Innocence (Clémusic, sortie en janvier 97). Sherwood, ex-Pollen, propose un rock héroïque, très personnel, à tendance Cranberries, mais en gardant en personnalité très française. Basé quelque part en banlieue parisienne, Sherwood guerroye hors des sentiers battus depuis bon nombre d'années. La valeur n'attend pas le nombre de celles-ci. il faut bien reconnaître que

Pejay, la chanteuse galloise, s'efforce de bien faire, sa voix chevauchant des guitares cavalières, croisant le fer d'une rythmique sans faille. Taillés pour être joués acoustiques, les titres s'enchaînent sans pour autant se noyer dans une masse musicale impénétrable, laissant respirer les textes. Near et I'll wait semblent se détacher du peloton pour partir en éclaireur. La production, elle aussi, n'est pas dénuée d'intérêt, elle prend toute sa vraie valeur sur des titres comme Man in chains, No John et surtout So proud au final instrumental à couper le souffle. Robin reste aux abois. Il n'a qu'à bien se tenir, Sherwood vient de décocher une flèche qui pourrait bien atteindre sa cible, en toute innocence !

Pascal Vernier

... Quelques sorties : Une vidéo d'Iron Maiden Best Of The Beast sortira en janvier. Le nouvel album de Blur est quant à lui prévu pour le 10 février et celui de Clavin Russell (interview dans notre prochain numéro) le 27 janvier. Un album de Queensrÿche est également annoncé pour ce début d'année, celui de Christian Décamps pour avril comme le nouvel album de Marillion...

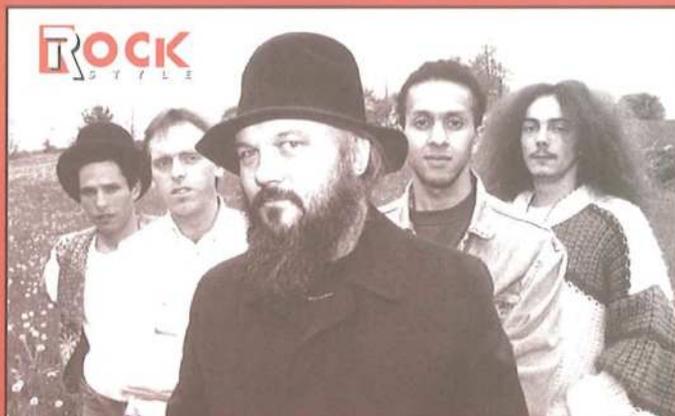
... Si vous êtes amateurs de songbooks (partitions d'artistes), jetez un oeil dans notre catalogue VPC au centre de ce numéro de Rockstyle... Vous pouvez également commander Révérences, le songbook de la tournée d'adieu de Ange en page 59...

... la rédaction souhaite la bienvenue à trois futurs petits rédacteurs en chef, illustrateurs et maquettistes : Aurélia (née 11 11 novembre), Mathis (né 4 décembre) et Tom (né 24 Août).

**Le prochain numéro de  
Rockstyle paraîtra  
le 15 février**

**Le fan-club de Christian Décamps**

*Un pied dans  
la marge...*



**Le nouveau fan-club de  
Christian Décamps & Ange**

ROCKSTYLE a décidé d'être partenaire du nouveau fan club de Christian Décamps et Ange, «Un Pied dans la Marge» parce que, plus qu'un énième fan club, celui-ci a la particularité d'être un lieu d'expression à la philosophie toute entière tournée vers l'avant. «Un Pied dans la Marge» est un club ouvert à tous pour s'imprégner de l'héritage légué par Ange et les projets de Christian Décamps. Un lieu de dialogue, d'échanges, d'informations et de folie concrétisé par un bulletin régulier où chacun pourra s'exprimer. Adhérer à «Un Pied dans la Marge», c'est recevoir des nouvelles fraîches et pertinentes sur Ange & Co, mais aussi des exclusivités conçues spécialement pour vous (comme le premier CD collector avec des titres inédits, rares et l'intégralité de l'interview d'Emile Jacotey (1975) qui vous est proposé avec votre adhésion.) Qu'attendez-vous ?

**BULLETIN D'ADHESION**

A découper, photocopier ou recopier et à envoyer à l'adresse suivante accompagné d'un chèque ou mandat lettre à l'ordre de «Un Pied dans la Marge» - Maison des Associations - 16 rue du 8 Mai 1945 - 59400 CAMBRAI

Je coche la formule d'adhésion souhaitée :

- J'adhère à «Un Pied dans la Marge» et j'envoie un règlement de 100 FF.
- J'adhère à «Un Pied dans la Marge» et je désire recevoir le CD collector (Dans la limite des stocks disponibles - Voir track-listing ci-dessous). J'envoie un règlement de 150FF.

Nom : .....

Prénom : .....

Adresse : .....

CP+Ville : ..... Pays : .....

Age (facultatif) : .....



Track-listing du CD collector  
(inédits et raretés) :

- 1/ La belle forêt de France 2/ Le vieux puceau 3/ Je n'ai d'yeux que pour toi 4/ Catiline 5/ Maman Rose 6/ La leçon de piano 7/ Un dimanche au zoo 8/ Mon enfance 9/ Ces gens-là 10/ Les mots d'Emile (entretien intégral avec Emile Jacotey - 1975) Plus de 70 minutes de musique et de textes - Illustration originale de Phil Umbdenstock.

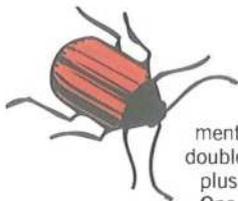
# THE BEATLES ANTHOLOGY 3

Troisième et ultime chapitre de la trilogie anthologique.

Depuis 1995, les Beatles ont établi de nouveaux records et les ventes du fond de catalogue ont littéralement explosé. Rien qu'aux USA, ils ont vendu plus d'albums qu'aucun autre artiste.

Depuis la sortie du premier volet Anthology, les Beatles ont plus que ravivé les souvenirs de millions de fans mais ont su également éveiller la curiosité du public trop jeune encore pour se souvenir. En 1996, les Beatles ont réussi ce que beaucoup de groupes tentent de réaliser : devenir plus grand que les Beatles !

Par Pascal Vernier



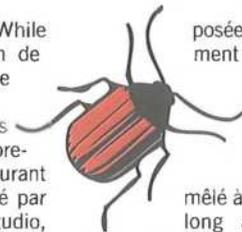
Lorsque les Beatles se retrouvèrent le 30 mai 1968, à Abbey Road pour débiter l'enregistrement de ce qui allait devenir le double album blanc, ils n'étaient plus quatre mais bien cinq. Yoko Ono faisant, suivant les désirs de Lennon, partie intégrante de son nouvel esprit de création. "Révolution" fut la première composition pour cet album et trois versions apparurent sur disque, la troisième étant la face B du 45 tours "Hey Jude". Comme John Lennon s'engageait de plus en plus politiquement avec son titre "Révolution", Mc Cartney calmait les esprits avec ce qui allait devenir l'un des 45 tours les plus vendus de l'histoire de la musique pop : "Hey Jude", avec une durée de plus de sept



minutes, du jamais vu jusqu'alors. "While my guitar gently weeps", composition de Harrison, ne fut pas très bien accueillie par les autres Beatles. Cependant, la version acoustique qui apparaît ici vous colle des frissons dans le dos dès les premières mesures, la version définitive figurant sur l'album blanc contient un solo joué par Eric Clapton. Peu avant l'arrivée au studio, les Beatles s'étaient retrouvés dans la maison de Georges pour mettre au point quelques démos avec des guitares acoustiques, vingt-trois au total. Seules sept de ces versions provenant de ces sessions sont sur le CD n°1, avec notamment "Honey pie" et "Polythème Pam", cette dernière sera utilisée plus tard pour l'album "Abbey Road". Durant la période d'enregistrement du "White Album" apparurent les signes tangibles de troubles intérieurs et de vives tensions au sein du groupe. Ringo Starr le quittant même au mois d'août 68.

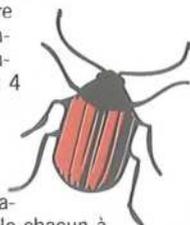
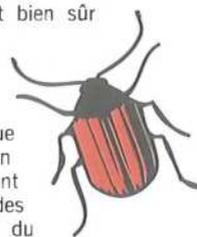
Tous ces tracas furent bien sûr gardés secret. C'est même dans l'ignorance des rivalités qui tiraillaient le duo Lennon/Mc Cartney, que le disque allait avoir un succès sans précédent auprès du public. Une des plus belles chansons du double blanc est sans doute "Julia", John rendant hommage à sa mère. C'est la seule chanson du disque que Lennon enregistra seul et c'est aussi avec ce titre que le CD n°1 s'achève.

1400 est le nombre de concerts donnés par les Beatles, mais le plus célèbre reste peut-être celui joué sur les toits de Apple le 30 janvier 69 en conclusion du film "Let It Be". Les problèmes qui avaient fini par détruire l'esprit et le professionnalisme du travail en studio, se firent ressentir plus encore pour le disque "Let It Be" qui avait été enregistré bien en amont de sa sortie. Les titres furent pour la plupart joués live, Les versions pro-



posées sur le CD n°2 sont finalement très proches du résultat obtenu par la refonte de l'album par Phil Spector. Georges Martin ayant lui aussi baissé les bras, refusant d'être mêlé à une telle débâcle. "The long and winding road", ici dépouillée de ses arrangements,

démontre à quel point ceux-ci étaient inutiles. Plus loin "Get back" dans sa version live sur les toits à Savile Row, très rock'n'roll avec Billy Preston au piano. Le projet initial portait le nom de "Get Back". Finalement le disque "Let It Be" sort en mai 70. Mais le rêve touche à sa fin, personne ne pouvant recoller les morceaux. L'exemple typique du travail progressif des Beatles en studio est illustrée par la chanson "Maxwell's silver hammer", écrite pendant les sessions de l'album blanc, répétée pour "Let It Be" et au bout du compte enregistrée sur "Abbey Road". On découvre encore la toute première prise de "Come together", proche, très proche du résultat final: il s'agit là d'une oeuvre collective. Plus loin le mixage des voix de "Because", les trois voix ont été enregistrées individuellement puis remixées par la suite. Superbe! La seconde face de "Abbey Road" était en fait un medley à l'initiative de Mc Cartney et le travail qu'il avait abattu avec Georges Martin déplaisait à Lennon, sa vision des choses semblait être dépassée musicalement par les approches plus complexes de Mc Cartney. "The end", titre on ne peut plus évocateur est un réel hommage individuel rendu aux 4 musiciens : d'abord un solo de batterie de Ringo, le seul de sa carrière jamais enregistré, puis chaque guitariste s'accordant un solo chacun à leur tour et enfin le piano léger s'élevant au dessus du chaos final.



# Jah Wobble



William Blake : poète, peintre et graveur anglais (1757-1827). Visionnaire. Jah Wobble : ex-bassiste de PIL, musicien éclectique au jeu très personnel. Multiples contributions récentes auprès de grands artistes de jazz, pop, rock, techno, ambient, expérimental et world music. Illuminé. Jah Wobble vient de sortir un album inspiré par William Blake. Avec ses grands yeux innocents, sa passion pour la philosophie et la foi, sa pureté d'âme, Jah Wobble donne envie de croire en Dieu...

**Comment as-tu découvert William Blake ?**

Un ami m'a conseillé de lire sa poésie. Il y a six ou sept ans, j'ai montré de la résistance, je pensais que Blake faisait partie de l'upper classe (la bourgeoisie). J'étais plein de préjugés, pour être honnête. Finalement, un ami m'a donné le livre. Je ne l'ai pas ouvert tout de suite. Mais quand je l'ai découvert, quelle claque ! J'ai lu les poèmes, regardé les peintures qui les accompagnaient. Je suis allé voir les tableaux dans un musée de Londres. L'art visuel m'a toujours intéressé, mais à travers le cinéma. Mais pour moi, la peinture, c'était l'establishment. C'est une opinion répandue en Grande-Bretagne, où nous n'avons pas connu de révolution. On en est resté au système des classes sociales. Aimer le football, ça passe. Mais l'art... Ça vient de la Renaissance, où la haute société étudiait l'art et la littérature, tandis que le paysan était trop occupé à gagner son pain pour s'en soucier. J'ai changé d'opinion depuis. C'est un peu embarrassant pour un homme de mon âge de découvrir si tard que ces artistes font la même chose sur toile, que ce que je fais avec ma musique.

**As-tu bâti ta musique autour des textes et des peintures de Blake ?**

Non. Au moment où je découvrais Blake, nous enregistrions de la musique très bizarre. J'ai essayé dans cette musique de dégager de la place pour sa poésie. Je n'avais pas eu l'intention de faire un album autour de William Blake. Il s'est fait tout seul. Ta vie n'est pas coupée en deux, et quand tu es marqué par un artiste, cela ressort dans la musique que tu joues. La musique, ce n'est pas une question

d'habileté et de savoir-faire : c'est être conscient du monde qui t'entoure. J'ai eu peur de faire cet album, je savais que la maison de disques allait le détester (NdR : Cet album n'a en effet pas été publié chez Island). Heureusement, elle a interrompu mon contrat pour une durée d'un an, ce qui m'a permis de sortir ce disque.

**L'album s'intitule «The Inspiration Of William Blake». Qu'est-ce qui t'a d'abord inspiré chez cet artiste ?**

Je l'ai découvert il y a peu. Il fait partie de la classe ouvrière, comme moi. Et c'est un mystique. Je m suis senti très proche de lui, personnellement. Cette découverte a été une guérison, une thérapie pour moi. J'y ai cherché une expérience divine. J'ai cherché à regarder au-delà d'une apparente différence. L'art abolit les séparations.

**Avais-tu cette vision religieuse de l'art avec Public Image ?**

Oui. En Angleterre c'est une idée naturelle, acceptée jusqu'au Moyen-Age, avant qu'on ne s'éloigne de cette conception divine de l'art qui reste essentielle à mes yeux. Il y en aura toujours qui feront de la pop. Pour moi la musique est quelque chose de très profond, qui n'empêche ni la liberté ni l'ouverture d'esprit.

**En tant que croyant, que ressentais-tu quand PIL chantait la très antireligieuse "Religion" ?**

Je suis toujours d'accord pour critiquer l'organisation religieuse, c'est-à-dire l'Eglise. Pour moi, la religion, c'est donner un sens à des aspirations religieuses qui viennent de l'inconscient. L'organisation de ces aspira-

tions, c'est leur mort. Je n'ai aucun problème à attaquer les mauvais côtés du catholicisme, dans lequel on m'a élevé.

**Ressens-tu quelque chose de physique à jouer de la basse ?**

Bien sûr. C'est comme la Genèse, où le Verbe devient chair. La musique, c'est l'esprit qui devient une vague de son, et la vague se transforme en matière. C'est l'esprit sain, le yin et le yang, le père et la mère qui fusionnent.

**Je te posais cette question parce que le son de ta basse provoque une émotion complètement physique.**

Je joue de la basse à cause de ça. J'étais un garçon très nerveux, déconnecté de la réalité, j'avais l'impression que mes pieds ne touchaient pas le sol. J'ai écouté des disques de reggae sur des chaînes puissantes, et c'est la basse qui m'a frappé. Elle m'apaisait. Et je me suis dit, bien sûr que Dieu existe. C'était une expérience religieuse, qui dépasse la pensée. L'inconnu ne se découvre pas avec la pensée mais avec l'expérience.

**Depuis Public Image, tu as gardé le même jeu à la basse, très élémentaire et très personnel. Est-ce conscient ?**

Je me concentre sur le basique. J'ai toujours eu du mal à être clair, il y a des milliers de pensées qui fourmillent dans ma tête. Pour être clair, il fallait que je boive de l'alcool. La musique me calme. Elle me fait devenir primitif, et le primitif va au-delà de la sophistication. La nervosité s'en va avec l'électricité, et ce qui reste, c'est le calme. C'est une thérapie fantastique.

**Spécialiste du rock progressif**

**Catalogue GRATUIT sur simple demande**



**BP 48**

**8420 DOMENE**

**Tél & fax :**

**04 76 77 05 32**

**POUR TROUVER FACILEMENT ET RAPIDEMENT DES CD PROGRESSIFS DU MONDE ENTIER, POUR ÊTRE CONSEILLÉ DANS VOS CHOIX, POUR CONNAÎTRE L'ACTUALITÉ FOISSONNANTE DU ROCK SYMPHONIQUE (SÉLECTION RÉGULIÈRES DE NOUVEAUTÉS).**

**Retrouvez à des prix serrés les albums de PORCUPINE TREE, IQ, ARENA, WISHING TREE, COLLAGE, MORIA FALLS, QUIDAM, AYREON, 12th NIGHT "Live and let live", POWER KING, LANDBERK, ...**

# Mona Lisa

par  
Bruno Versmisse

## Cinq tableaux oubliés



### L'ESCAPADE

MUSEA 2/5

Première expérience de studio d'enregistrement pour Mona Lisa à Besançon. C'est un peu visiter l'Australie... Le studio, terre inconnue ! Pas de chance pour Mona Lisa car ce studio n'était pas terminé donc il fallait jongler avec une console de mixage dont la moitié des voies fonctionnait plus ou moins. L'ingénieur du son se débattait avec les pannes qui se succédaient chaque jour. Au mixage final de "Le colporteur", l'orgue de Jean-Paul (Pierson) fut effacé, nous avons improvisé son remplacement par des chœurs... Un disque timide, décevant dans son ensemble, nous n'avions pas assez d'expérience pour sa réalisation. Je n'en aurai certainement pas voulu à Muséa de ne pas rééditer ce disque... Juste une valeur de collector pour inconditionnel du groupe.

### GRIMACES

MUSEA 3/5

Le groupe est prêt pour ce deuxième enregistrement qui se fait à Antibes au Studio de la Tourtour. Malgré le climat plutôt sympathique, les conditions d'enregistrement sont pénibles. Faute d'argent, nous sommes obligés de camper dans la cour du studio ! Nous travaillons avec des gens qui ne connaissent pas notre musique, avec qui il est difficile de discuter pour réaliser ensemble un bon disque. Alors, plus ou moins livré à nous même, nous nous débattons avec nos compositions et apprenons petit à petit à maîtriser le son et les arrangements. Malgré une production médiocre, nous sommes assez satisfaits du résultat. "Grimaces" est le premier vrai album de Mona Lisa, la majorité des morceaux seront joués sur scène très longtemps, nous avons véritablement trouvé notre véritable identité à partir de cet enregistrement.

### VERS DEMAIN

MUSEA 4/5

Ce disque a été réalisé sans Dominique, il ne peut donc décevoir pas en parler... Pour la petite histoire, ce dernier opus est d'une qualité remarquable, Mona Lisa avec "Vers Demain" même si le style a évolué vers des "chansons" plus concises et actuelles (81) reste le mal aimé. C'est une erreur flagrante et la réédition Muséa répare l'injure. Cet album est seulement apparu à une époque où il ne faisait plus bon rêver...

### LE PETIT VIOLON DE MR. GREGOIRE

MUSEA 5/5

Retour au Studio à Antibes pour ce troisième album. Nous venions de terminer une longue tournée à l'île de Ré et devions commencer l'enregistrement deux jours plus tard... Je vous laisse le plaisir de calculer le temps qu'il faut pour parcourir cette distance, entassé à six dans un camion qui avance à 60 km/h ! A Arles, le camion rend l'âme, il faut le laisser dans un garage et transporter le matériel dans un véhicule de location... Cet enregistrement m'a appris la patience... La patience d'arriver au but (le studio), la patience de communiquer (l'écoute), la patience de l'acceptation des événements. Pognant nous attendait, heureux de nous installer dans un appartement luxueux qu'il avait loué mais... il n'avait pas prévu la nourriture et de plus nous devons déménager de cet appartement avant la fin de l'enregistrement. Nous nous sommes retrouvés pour les quatre derniers jours, entassés dans une pièce qu'il nous fallait libérer chaque jour pour les convenances de l'ingénieur du son... En effet, il fallait attendre le bon vouloir de ce monsieur pour travailler... deux heures ! Malgré les rendez-vous fixés la veille... Ce disque fut sauvé par Philippe Omnès, en effet de retour à Orléans, nous

Les fans de progressif se souviennent de ce merveilleux groupe théâtral qui enchantait le public rock de la fin des années 70, le fameux Mona Lisa et son chanteur expressif aux allures de pierrot lunaire, Dominique Le Guennec. Nous l'avons rencontré pour évoquer ce "bon vieux temps", ces très riches heures de gloire d'une époque où Ange, Mona Lisa et Atoll tenaient haut l'étendard du rock progressif "à la française". Dominique Le Guennec s'est souvenu de quelques anecdotes qui émaillèrent les créations dans la douleur des meilleurs albums du groupe d'Orléans.

Mais pourquoi en parler aujourd'hui plus qu'hier ? Parce que Mona Lisa se reforme !! Parce que Mona Lisa va tourner l'été prochain en Russie !! Parce que Mona Lisa sera pour cette occasion unique l'adjonction du groupe Versailles au chanteur Dominique Le Guennec, recréant une alchimie inespérée par delà les générations !! Parce que Naos reformé sera de la fête ainsi que Décamps & Fils !! L'événement est de taille et ne manquera pas de secouer le cocotier progressif. Invités à Arkhangelsk sur les bords de la Mer Blanche pour une semaine du 24 juin au 1 juillet 1997, ces trois formations seront l'attraction d'un festival annuel où se produisent des groupes venus de toute l'Europe mais aussi des troupes théâtrales. Le Guennec ne sera pas dépaycé, lui qui depuis l'arrêt de Mona Lisa il y a plus de 15 ans, crée des spectacles et fait du théâtre de rue. La boucle est bouclée, trois bandes de bateleurs parmi les plus fameuses du royaume de France et de Navarre vont faire resurgir à 20.000 kms de leurs bases toute la magie de leur art. Nous vous reparlerons plus en détail de cette aventure extraordinaire mais retournons quelques années en arrière quand le manège enchanté de Mona Lisa éclairait les salles de sa poésie romantique. Ce groupe un peu trop mésestimé à une époque qui le voyait comme un succédané d'Ange, a su au long de cinq albums se forger un style bien à lui en équilibre entre rusticité naïve et visions oniriques. Dominique Le Guennec se souvient...

écoutons la bande mixée de l'album. Déception, tout a été bâclé !!! Les voix sont "endodans", les guitares ne sortent plus, le son est médiocre... Pascal Jardon qui connaît bien Philippe, le contacte et nous prenons rendez-vous avec lui pour remixer le disque. Je refais certaines parties vocales et enfin nous pouvons être rassurés, ce disque sera bon... Ouf ! Merci Philippe !

### AVANT QU'IL NE SOIT TROP TARD

MUSEA 5/5

Fort de l'expérience d'Antibes, nous refusons de repartir là-bas et exigeons d'enregistrer ce quatrième album à Paris au Studio Davout car Philippe Omnès y travaille. Nous devons réaliser cet album en six jours, pas un de plus car ce studio "professionnel" coûte cher à Pognant. Enfin pour la première fois, nous pouvons dialoguer, chercher et trouver les meilleures solutions. Ces six jours passés au Studio avec Philippe nous ont beaucoup plus appris que les trois autres albums. C'est pour moi le meilleur de Mona Lisa, le plus abouti, il aurait peut-être été difficile de faire mieux par la suite ?!



# Pendragon

par Bertrand Pourcheron

Que l'on aime ou non Pendragon, il est bien difficile de rester insensible à la personnalité hors du commun de Nick Barrett. Le cumul de ses fonctions artistiques (compositeur, chanteur, guitariste) et extra-artistiques (tour manager, manager, agent de presse, trésorier, directeur du fan-club et "big boss" du label maison) le ferait aisément passer pour un despote éclairé aux yeux de tous ceux qui ne l'ont jamais rencontré. Les autres reconnaîtront simplement là la marque de l'amour fou que le beau Nick porte à son groupe. Un engagement total qui relève du sacerdoce et qui ne peut que forcer le respect et l'admiration à l'heure où le combo entame tambour battant une nouvelle tournée européenne.

**Nick, comment expliques-tu le succès croissant de Pendragon plus de 10 ans après sa création, alors que le groupe est totalement indépendant et a connu pas mal de galères à ses débuts ?**

Très honnêtement, ça m'étonne tous les jours ! Je crois que ça vient juste de notre façon de travailler. Nous avons voulu mettre sur pied un système nous permettant d'être toujours à l'écoute de nos fans. Ça veut dire que quelle que soit la demande de notre public, que ce soit pour un show, des tablatures ou n'importe quelle autre chose, il y a toujours quelqu'un chez Pendragon qui sera là pour apporter une réponse. Bref, on a un bon service clients (rires) ... Cela nous a permis de cultiver une proximité et une complicité avec le public grâce auxquelles nous avons pu nous développer en dehors du système classique de promotion médiatique. On a en fait fini par se rendre compte qu'on pouvait court-circuiter pas mal d'intermédiaires en termes de management et garder ainsi un contrôle total sur la bonne marche du groupe.

**Justement, Pendragon est un cas unique d'autogestion qui marche puisque vous avez de plus en plus de succès...**

Devenir entièrement indépendant est sans aucun doute la meilleure chose qui nous soit arrivée. Quand on a commencé la musique, il y a quelques années de cela, la rencontre avec Marillion nous a ouvert pas mal de portes. On a pu ainsi monter de plus en plus de concerts, on a fait le festival de Reading, on est passé au Friday Rock Show et on a sorti quelques enregistrements auto-produits... Tout cela jusqu'au jour où nous nous sommes rendus compte que nous étions parvenus au maximum de ce que nous pouvions réaliser de cette manière. On s'est alors mis

en quête d'un deal avec une grosse maison de disques. Pour tout un tas de raisons, cela n'a malheureusement pas pu se concrétiser et on est alors entré dans une grosse période de doutes au cours de laquelle on a carrément songé à tout laisser tomber. On s'est finalement suffisamment accroché pour pouvoir sortir "The World" en 1991. Cet album a marqué une très nette cassure avec nos méthodes de travail précédentes et la façon dont nous envisagions l'avenir du groupe. C'est à ce moment là que nous avons décidé de nous investir nous-mêmes dans la logistique Pendragon en choisissant de nous substituer à toutes ces structures qui nous tournaient le dos. Nous sommes donc devenus nos propres managers, nos propres agents de presse et notre propre label ! A partir de là, la formation a suivi une courbe constamment ascendante. Nous avons pu en toute quiétude monter des tournées de plus en plus complètes, sortir des albums quand on le voulait et comme on le voulait, et finalement toucher, petit à petit, de plus en plus de monde. Curieusement, c'est donc lorsqu'on a décidé de se foutre royalement des critères commerciaux que le public a commencé à bien accrocher et à nous manifester un soutien croissant.

**Pendragon est considéré par beaucoup comme le fils spirituel de Camel. Est-ce que tu prends cela comme un hommage ?**

Ça ne me pose pas de l'ombre d'un problème. Beaucoup de musiciens n'osent pas avouer



ce genre d'influences très 70s. Le truc à la mode aujourd'hui, c'est de se réclamer de Metallica ! Nous on s'en fiche royalement. La musique que nous jouons est simplement basée sur la passion et l'émotion... Je trouve lamentable de lire dans certains fanzines des pénibles débats mesquins sur ce qui est progressif et ce qui ne l'est pas, comme si la musique pouvait se résumer à quelques standards bien définis ! Il faut savoir, de toutes manières, que mes goûts personnels n'ont vraiment pas grand chose à voir avec la progressive. J'adore des gens comme Sade ou Michael Jackson et je trouve qu'Oasis est peut-être le meilleur groupe pop de ces dernières années...

**A propos d'Oasis, justement, comment expliques-tu la capacité de ton pays à sortir à intervalles réguliers**

**des combos de stature internationale ? Ne trouves-tu pas curieux qu'au moment où la Grande Bretagne a perdu quasiment toute influence économique, politique et diplomatique dans le monde, elle continue à s'afficher en leader dans un bon nombre de domaines culturels ?**

Je ne sais pas... Mais il y a une telle compétition, avec tellement de musiciens et de groupes partout en Angleterre, que ceux qui arrivent à percer chez nous ont naturellement une carrure qui en feront des stars mondiales. Seuls les meilleurs, ou les plus chanceux, réussissent ici et ça donne les Beatles et les Genesis d'hier ou les Oasis d'aujourd'hui... L'autre gros atout dont disposent les britanniques est celui de la langue. En France, la musique est probablement de qualité équivalente à celle qui est produite chez nous, mais la barrière linguistique donnera toujours au Royaume-Uni une longueur d'avance sur tous les autres pays.

**Ceci est également vrai dans bien d'autres domaines. Londres est ainsi devenue LA place mondiale pour les créateurs de mode...**

En effet... Je crois en fait que tout cela vient de l'état d'esprit que tu trouves en Angleterre, qui est un pays très cynique où les gens ne s'emballent pas facilement. Même si tu sors un truc fantastique, les réactions seront toujours du style : "m'ouais, c'est pas mal". Ceci t'oblige à te surpasser en permanence pour proposer quelque chose de toujours plus fort. En fin de compte, c'est une bonne chose car ça pousse les artistes à aller au maximum de leurs capacités.

**Le fait de tourner régulièrement en Europe et de vous trouver confrontés à différentes mentalités ne vous donne-t-elle pas parfois envie de vivre ailleurs ?**

Franchement, on a quand même une mentalité très insulaire qui fait qu'on sera toujours plus ou moins suspicieux vis à vis de l'extérieur. C'est vrai qu'on tourne beaucoup et qu'on se dit de temps à autre : "mince, ce serait chouette de s'installer dans tel ou tel pays !". Et puis finalement on revient toujours en Angleterre parce que c'est de là qu'on vient et qu'on ne peut pas lutter contre ce sentiment d'appartenance. On a eu un choc dernièrement en allant jouer aux U.S.A : comment peut-on vivre dans un pays pareil ? Il faudrait apprendre à se comporter à longueur de journée comme un personnage de dessin animé. C'est vraiment de la folie là-bas ! Bon, pour en revenir à l'Europe, il est faux de croire que les Anglais sont anti-européens. Beaucoup de gens n'ont tout simplement pas encore digéré la perte de l'Empire (Britannique) et cultivent le mythe de la citadelle assiégée. Il faut juste nous laisser un peu de temps...

**Nick, penses-tu que Pendragon sera encore là dans 10 ans ?**

Franchement, je n'en sais rien ! Pour l'instant, on grandit doucement et on prend du plaisir à faire ce que l'on fait. Le jour où cela ne sera plus vrai, on pourra toujours envisager notre reconversion (rires)...



# référendum 96



## Frédéric DELAGE

1. PORCUPINE TREE : "Signify" (Delerium)
2. PETER HAMMILL : "X My Heart" (Fie!)
3. HUBERT-FELIX THIEFAINE : "La Tentation Du Bonheur" (Tristar)
4. MICHEL POLNAREFF : "Live At The Roxy" (Sony)
5. YES : "Keys To Ascension" (Castle)
6. JOHN MELLENCAMP : "Mr Happy Go Lucky" (Mercury)
7. MARIA McKEE : "Life Is Sweet" (Geffen)
8. GALAAD : "Vae Victis" (Muséa)
9. JON ANDERSON : "Toltec" (High Street Records)
10. THE VERVE PIPE : "Villains" (BMG)

## Pascal VERNIER

1. Suzanne Vega :  
"Nine Objects Of Desire"
2. Elvis Costello And The Attractions : "All This Useless Beauty"
3. Donovan : "Sutras"
4. The Cure : "Wild Mood Swings"
5. Michel Polnareff : "Live At The Roxy"
6. The Blue Nile : "Peace At Last"
7. Beth Hart Band : "Immortal"
8. Jean Louis Murat : "Dolorès"
9. Puressence : "Puressence"
10. The Beatles : "Anthology 2"

## Xavier FANTOLI

- 1 The Cure :  
"Wild Mood Swings"
- 2 Diabologum : "#3"
- 3 I Mother Earth : "Scenery And Fish"
- 4 Manic Street Preachers : "Everything Must Go"
- 5 Strangelove : "Love And Other Demons"
- 6 The Afghan Whigs : "Black Love"
- 7 Popundret : "Montmartre 15 40"
- 8 Fional Apple : "Tidal"
- 9 The Boo Radleys : "C'mon Kids"
- 10 Laberinto : "Priority"

## Henri DUMATRAY

- 1 Metallica : "Load"
- 2 Pantera : "The Great Southern Trendkill"
- 3 The Cure : "Wild Mood Swings"
- 4 Def Leppard : "Slang"
- 5 Iron Maiden : "Best Of The Beast"
- 6 OMD : "Universal"
- 7 Blind Guardian : "The Forgotten Tales"
- 8 Gamma Ray : "Alive 95"
- 9 Angra : "Holy Land"
- 10 Tori Amos : "Boys For Pele"

## Bertrand POURCHERON

- 1 Camel : "Harbour Of Tears"
- 2 Porcupine Tree : "Signify"
- 3 Marillion : "Made Again"
- 4 Tori Amos : "Boys For Pele"
- 5 The Wishing Tree : "Carnival Of Souls"
- 6 Pendragon : "The Masquerade Overture"
- 7 Galaad : "Vae Victis"
- 8 XII Alfonso : "The Lost Frontier"
- 9 Angra : "Holy Land"
- 10 Ars Nova : "Goddess Of Darkness"



## Yves BALANDRET

1. Grip Inc : "Nemesis"
2. Sepultura : "Roots"
3. Pantera : "Grat Southern Trendkill"
4. Laberinto : "Priority"
5. Polnareff : "Live At The Roxy"
6. Metallica : "Load"
7. Corrosion Of Conformity : "Wiseblood"
8. Korn : "Life Is Peachy"
9. Prong : "Rude Awakening"
10. Ugly Kid Joe : "Motel California"

## Laurent JANUIER

- 1 Angra :  
"Holy Land"
- 2 Camel : "Harbour Of Tears"
- 3 Kevin Parent :  
"Pigeon D'Argile"
- 4 Coco Robicheau :  
"Spirit Land"
- 5 Bernard Allison :  
"Funkifins"
- 6 Roy Rodgers :  
"Rythms And Groove"
- 7 Anders Osborne :  
"Which Way To Live"
- 8 Linda Perry : "In Flight"
- 9 Rush : "Test For Echo"
- 10 ZZ Top : "Rythmeen"

## Nathalie JOLY

1. Micheele Shoc-  
ked : "Kind Hear-  
ted Woman"
2. Jane Birkin :  
"Version Jane"
3. Spain : "The Blue Moods  
Of Spain"
4. Castafiore Bazooka : "Au  
Cabaret Des Illusions Per-  
dues"
5. Patti Smith :  
"Gone Again"
6. Marousse : "L'Heure H"
7. Sinéad Lohan :  
"Who Do You Think I Am?"
8. Michel Jonasz :  
"Soul Music Airlines"
9. Zucchero :  
"Spirito Divino"
10. Arthur H. :  
"Trouble Fête"

# ANGRA

## FREDERIC DELAGE

1. PORCUPINE TREE : "Signify" (Delerium)
2. PETER HAMMILL : "X My Heart" (Fie!)
3. HUBERT-FELIX THIEFAINE : "La Tentation Du Bonheur" (Tristar)
4. MICHEL POLNAREFF : "Live At The Roxy" (Sony)
5. YES : "Keys To Ascension" (Castle)
6. JOHN MELLENCAMP : "Mr Happy Go Lucky" (Mercury)
7. MARIA MCKEE : "Life Is Sweet" (Geffen)
8. GALAAD : "Vae Victis" (Muséa)
9. JON ANDERSON : "Toltec" (High Street Records)
10. THE VERVE PIPE : "Villains" (BMG)



## Thierry BUSSON

1. Porcupine Tree : "Signify"
2. Deep Purple : "Perpendicular"
3. Trust : "Europe Et Haines"
4. The Wishing Tree : "Carnival Of Souls"
5. H.F Thiefaïne : "La Tentation Du Bonheur"
6. Paul Personne : "Instantanés"
7. The Cure : "Wild Mood Swings"
8. Angra : "Holy Land"
9. O.M.D. : "Universal"
10. Victor : "Victor"



## Bruno VERSMISSE

1. Angra : Holy Land
2. Marillion : Made Again
3. Archangel : In Tears The Angels Falls
4. Vanden Plas : Accult
5. Elend : Les Ténèbres du Dehors
6. Type O' Negative : October Rust
7. Anglagard : Buried Alive
8. Galaad : Vae Victis
9. Anekdoten : Nucleus
10. Victor : Victor

## Pascal MORVAN

1. The Nefilim : Zoon
2. Therion : Theli
3. Slayer : Undisputed Attitude
4. Amorphis : Elegy
5. Stabbing Westward : Wither, blister, burn and peel
6. Bruce Dickinson : Skunkworks
7. Christian Death : Prophecies
- 8 : Metallica : Load
- 9 : Killing Joke : Democracy
- 10 : Trust : Europe et Haines

*Envoyez-nous sur papier libre la liste de vos 19 albums de l'année 1996 à Rockstyle - référendum 96*  
**4, chemin de Palente**  
**25900 BESANÇON**  
**avant le 15 janvier 97.**

# Le BASTION se la joue

## AU MONTJOYE À BESANÇON



**MER 18 DÉC.**  
**SLIPSTREAM**  
**SULFATE FOOTBALL**  
**ARNEST BLUE BOX**  
**ARTÉMUS PHILÉMONE**  
**DA FONK SYSTEM**

**JEU 19 DÉC.**  
**LES ZEDS**  
**LOOM**  
**UP TO YOU**  
**NÉOPHALIUM**  
**ÉLECTROGÈNES**

**ENREGISTREMENT**  
**CD LIVE**

**APÉRO GRATUIT** de 18h à 19h

**ANIMATIONS ACOUSTIQUES :**

TAPAGE NOCTURNE, BANCO C'EST PAS ININTÉRESSANT, et bien d'autres...

**30 F/Jour**  
Renseignements : LE BASTION  
03 81 81 31 12

**ROCK**  
PARTENAIRE

par Yves Balandret

Avec "Holy Land", nul doute qu'Angra a accédé à la division supérieure, se frottant aujourd'hui avec le haut du panier des groupes de metal. L'alchimie savante du heavy, du progressif et du symphonisme tribal, conjugué à un travail promotionnel énorme et efficace effectué par CNR, a offert aux brésiliens d'Angra un auditoire de plus en large. Il fallait le souligner... en gras ! N'est-ce pas, Rafael Bittencourt ?

*Tu es l'un des deux guitaristes du groupe, quelles relations de travail as-tu avec Kiko Loureiro dans la composition ?*

En fait, Kiko s'occupe principalement de tout ce qui est la partie solo d'une part grâce à sa grande technique d'exécution et également de la rythmique. Pour ma part, je me situe plus dans un rôle de compositeur mais cela ne nous empêche pas de créer les morceaux ensembles et de nous aider mutuellement. D'ailleurs tout se passe de cette manière depuis le début car il veut toujours que l'on produise les meilleures choses et ça, je crois que c'est très important car c'est véritablement avec un travail d'équipe que l'on peut arriver à faire de grandes choses. Et c'est pareil avec tous les membres du groupe, être à l'écoute des autres et surtout un respect essentiel de l'autre...

*Surtout de nos jours où beaucoup de gens pensent que le métal au sens large du terme, est mort le respect apparaît comme l'un des facteurs primordiaux...*

Le Metal n'est pas mort, il est en train de se transformer. De toutes façons, l'évolution d'un style implique nécessairement un changement. Pour moi, le Rock n'Roll a été créé de toutes pièces par la télévision et la télévision a elle-même été créée par les rêves des gens et aujourd'hui les gens continuent de rêver et le heavy-métal représente le plus beau rêve que les fans n'ont jamais fait. Tout est imagination, atmosphères, ambiances et sensations. Mais le problème qui s'est posé vers la fin des années 80, c'est que les gens ont cessé de rêver et là, la réalité est apparue au grand jour et les problèmes ont commencé à se poser. Et c'est devenu difficile

# Angra

de rêver de nos jours, pour toute les raisons que nous connaissons tous et c'est peut-être la raison pour laquelle le Métal se transforme en ce moment car les gens ont besoin de rêver de nouveau et recherchent dans le heavy-métal ce qui leur a échappé. Quand tu achète un disque de Métal, il faut que tu utilises ton imagination pour entrer dans les images, dans les textes car tout est basé sur la fiction, et je crois que cette démarche est très bonne pour l'esprit. Et si maintenant on considère ces deux choses, imagination et réalité, réalité d'une bonne musique et d'un bon rythme qui correspondent véritablement aux racines et à la terre, aux percussions, à taper les pieds sur le sol, ce qui fut d'ailleurs la première musique créée par l'homme, et donc si tout cela fait bien partie de notre corps, alors on peut rêver à toute sorte de choses car on a les pieds sur terre et la tête dans les étoiles.

*Et penses-tu que votre musique fasse rêver les gens qui l'écoutent ?*

Je ne sais pas. La musique que je fais me fait déjà rêver moi et quand je joue, j'ai l'impression d'évoluer dans un monde fantastique et là tous les éléments naturels qui constituent la vie sont réunis et tout va bien pour moi.

*Est-ce que tu crois en Dieu ?*

Oui. Mais ce qui me paraît plus important, c'est de croire en la vie. La vie existe, nous sommes là entraînés de discuter, des gens bougent autour de nous et je sais que tout cela est vrai. Je ne sais pas si tout cela a été créé par Dieu mais je sais que ça existe, et c'est déjà beaucoup.

*Revenons un peu sur l'aspect musical, que penses-tu de groupes comme Pantera ou Sepultura qui caractérisent une musique foncièrement plus puissante que la vôtre ?*

J'aime beaucoup ce qu'ils font et je crois que tout comme nous ils peuvent être une thérapie pour ceux qui les écoutent car si tu entres dans le rythme et que tu t'y trouves bien alors la musique peut jouer le rôle d'une thérapie.

**Ceux qui achètent des disques de rock de nos jours sont les ados, et bien sûr ils veulent les choses les plus agressives que l'on puisse trouver sur le marché.**

*Vous êtes originaires du Brésil qui ne semble pas être un pays propice à la création musicale, ne penses-tu pas qu'il aurait été plus facile pour vous de vous exprimer en Europe ou aux Etats-Unis ?*

Notre carrière a démarré au Japon puis doucement en Europe et seulement maintenant au Brésil. Ceci est dû au fait que nos textes sont en anglais et vu l'infrastructure de communication dont dispose le pays mélangé à cet état d'esprit plutôt conservateur, il est très difficile de percer chez nous ajouté à cela le fait qu'une minorité de gens parle anglais. Et c'est notre seul problème là-bas car beaucoup de gens nous aiment et apprécient le fait que nous soyons des ambassadeurs de notre pays montrant autre chose que du football.

*Pourquoi avez-vous commencé votre carrière au Japon ?*

En fait c'était le premier véritable contrat de disque que l'on nous proposait car André, le chanteur, et son premier groupe VIPER connaissait un énorme succès là-bas et il avait quelques connaissances, ensuite tout s'est enchaîné très vite.

*Je ne sais pas ce que tu ressents par rapport à ça, mais j'ai l'impression que beaucoup de groupes, sur le devant de la scène actuellement, sonnent un peu comme ces groupes FM des années 80 ?*

Dans la logique des choses, il était normal que l'on revienne aux années 80 après avoir passé en revue les années 60 et 70. En plus, les années 80 ont été caractérisées par des groupes extraordinaires et pas mal de gens sont nostalgiques de cette époque.

*Peut-être que le métal était arrivé au maximum de ce que l'on pouvait faire au niveau puissance et qu'un retour à des choses plus "soft" semblait nécessaire ?*

Ce que je sais, c'est que ceux qui achètent des disques de rock de nos jours sont les ados, et bien sûr ils veulent les choses les plus agressives que l'on puisse trouver sur le marché. Ils veulent porter le T-shirt le plus violent que personne d'autre n'osera mettre et s'ils voient quelqu'un avec le même, ils sont prêts à ne plus jamais le mettre. Ensuite, ces ados grandissent et évoluent dans leur façon de penser mais ils aiment toujours la musique et surtout deviennent plus critiques.

*Justement, plutôt qu'un phénomène de mode, penses-tu que vous pouvez vous inscrire dans une continuité à la Metallica ?*

Tout ce que nous voulons, c'est pouvoir faire notre musique aussi longtemps que nous pourrions. Nous n'avons pas besoin de gagner autant qu'eux, nous voulons juste en vivre pour être heureux, fonder une famille et c'est tout.

C'est plus important pour nous d'être remarqués en Europe que chez nous, à la limite, car ici les gens ont la notion de la qualité alors qu'au Brésil, les plus aisés achètent n'importe quoi !

*Nous disions tout à l'heure que les années font évoluer beaucoup de choses et notamment la musique. A ton avis, quel sera le visage d'Angra dans 5 voire 6 albums ?*

Une chose est sûre, c'est que le public est assez attentif à ce que nous faisons. Parfois nous écrivons des morceaux et le manager ou les gens autour du groupe nous disent: "Ce morceau ne marchera jamais, le public ne va pas comprendre et personne ne l'achètera !" Au bout du compte, on l'enregistre tel quel et les gens apprécient car nous sommes d'abord des fans de Métal depuis longtemps et nous savons ce que les gens veulent en ce moment. Je pense que notre public changera progressivement avec nous.

*Que représentent pour toi des groupes qui semblent éternels comme AC/DC ou Iron Maiden et qui pondent le même album à chaque sortie ?*

AC/DC est un cas à part car ils font chaque fois le même album mais avec le même charisme et si un ado écoute AC/DC aujourd'hui, leur musique le prendra aux tripes comme elle m'a prise moi il y a quelques années. Le problème chez Maiden c'est uniquement un problème de formation car d'après moi, le départ d'Adrian Smith fut la chose la plus catastrophique qui leur est arrivée car le groupe a alors perdu sa passion et son cœur à jouer et même si la recette est toujours la même la magie a disparu.

*Aujourd'hui quels sont les groupes qui vous influencent toujours ?*

J'écoute toujours et de plus en plus les vieux albums de Queen. A cette époque là, les artistes avaient une liberté d'expression plus développée qu'aujourd'hui.

*As-tu déjà connu des problèmes concernant l'expression de certaines de tes idées ?*

Les médias jouent un rôle énorme dans tout ça. Ils essayent toujours de trouver quelque chose qui collent avec des stéréotypes américains ou européens sinon il faut jouer le rôle du gentil pauvre qui essaie de s'en sortir et qui peut par la suite gagner des millions. De notre côté, rien de tout cela n'est nécessaire car nos paroles sont en anglais ce qui fait que nous n'appartenons à aucune de ces catégories de vente donc nous n'avons pas de problèmes. En plus, ils ne savent même pas quels messages nous faisons passer car ils ne comprennent que très rarement l'anglais.

*As-tu conscience que le groupe devient de plus en plus important notamment en Europe ?*

Pas tellement jusqu'à ce que nous entamions cette tournée en France car nous retrouvons des gens déjà rencontrés auparavant. De plus c'est plus important pour nous d'être remarqués en Europe que chez nous, à la limite, car ici les gens ont la notion de la qualité alors qu'au Brésil, les plus aisés achètent n'importe quoi ! Les gens ici sont prêts à investir sur de la qualité, c'est donc très valorisant pour nous.



# 1997

Depuis 10 ans...

## MUSEA

**a entrepris de faire découvrir ou redécouvrir le rock progressif aux amateurs en quête de nouveaux horizons sonores.**

**Depuis 10 ans, le catalogue MUSEA vous présente des milliers de groupes du monde entier avec leur discographie et une présentation de leur style. Depuis 10 ans, le catalogue MUSEA est gratuit.**

**Aujourd'hui, le nouveau catalogue MUSEA est disponible, vous pouvez l'obtenir en écrivant à :**

**MUSEA, 68 La Tinchotte,  
57645, Retonfey.  
ou en faxant votre demande  
au: 03 87 36 64 73.**

**Voilà, depuis 10 ans...**

par Yves Balandret

1996 aura été l'année du hard progressif. Avec la belle confirmation du talent d'Angra et la révélation d'une cohorte de seconds couteaux qui ne le resteront pas longtemps (Vanden Plas, Lemur Voice, Altura,...), il restait encore une petite place à se frayer pour les Allemands de Superior. Ils s'y sont engouffrés avec ferveur grâce à l'excellent "Behind", démontrant en outre le talent évident du guitariste/claviers Michael Müller que Rockstyle a rencontré à Strasbourg lors du concert de Vanden Plas/Angra, justement...

*Alors, comment se présentent les choses pour vous en ce moment ?*

Jusqu'à présent tout va bien, tout va très vite aussi. Notre maison de disques a organisé une tournée seulement quelques semaines après que l'album soit sorti et nous n'en attendions pas tant et en plus, une tournée européenne est prévue pour très bientôt, ce qui est naturellement une bonne chose pour la promotion de l'album.

*Que penses-tu de la nouvelle tournure que prennent les choses dans le heavy-metal ?*

Il m'est aujourd'hui assez difficile de donner une véritable définition de ce que peut être le heavy metal. Certainement quelque chose qui a pris ses racines dans les années 80 et qui s'est désormais séparé en plusieurs tendances et en ce qui concerne la partie la plus "progressive" du mouvement, les choses sont en train de se préciser. Par exemple, en Allemagne, il existe véritablement un public pour ce genre de style et de plus en plus de groupes commencent à pointer leur nez et j'espère bien entendu que tout cela va continuer pendant un peu de temps encore car nous sommes dans le bateau (Rires)

*Tu disais à l'instant que beaucoup de groupes allemands se tenaient sur les rangs pour espérer faire carrière dans ce courant musical. Avez-vous rencontré des difficultés à vous faire remarquer parmi tous ces groupes ?*

C'est une question à laquelle il est difficile de répondre car en fait, il y a beaucoup de groupes mais pas nécessairement dans ce style-là. La plupart des jeunes formations se dirigent plus facilement vers le crossover et pour nous cela ne nous nuit pas du tout car nous faisons la musique qui nous est chère, nous essayons de la faire de la meilleure façon possible et après ce n'est plus qu'une question de chance dans ce métier. Nous ne sommes pas dans une situation de compétition avec les autres groupes, nous sommes juste contents lorsque d'autres bonnes formations réussissent car nous ne sommes ni plus ni moins que des fans de bonne musique. En plus c'est très positif car cela montre qu'il se passe quelque chose chez nous et c'est ce qui compte.

# Superior

*Baucoup de bonnes formations allemandes sont en ce moment sur le devant de la scène comme Blind Guardian ou Vanden Plas. N'as-tu pas l'impression que l'on est en train de tout doucement retourner aux années 80 ?*

C'est vrai qu'il semblerait que l'on revienne aux années 80 mais la différence c'est qu'à cette époque le metal était plutôt un mouvement parmi les jeunes, chose que l'on a également aujourd'hui avec la techno, alors que maintenant c'est plus la recherche d'une musique de bonne qualité destinée à durer plus longtemps qu'une mode. La musique que nous proposons et que proposent les groupes que tu as cités est plus destinée à un public qui recherche l'émotion plutôt que la puissance et qui est capable de se prononcer sur la qualité de ce qu'il voit ou entend.

*Un groupe comme Helloween, qui a tenu le dessus du pavé pendant plusieurs années et qui maintenant marque un peu le pas, vous a-t-il influencé ou crois-tu que vous faites maintenant une musique totalement différente ?*

Helloween, sans parler de la qualité, était une tendance dans le sens où il a accédé au succès mondial en étant, finalement, qu'un groupe comme les autres aujourd'hui. Mais je suis sûr que chacun d'entre nous a un peu hérité de cette période faste pour le speed mélodique mais c'est difficile de nous comparer à

*D'après ce que tu viens de me dire, vous êtes très branchés sur les bandes originales de films et c'est vrai que l'on ressent cette touche dans certains de vos morceaux....*

Merci beaucoup pour le compliment mais il est vrai que l'on essaie constamment de créer des ambiances comme celles d'un film par exemple. J'aimerais tellement avoir un peu de temps pour travailler sur d'autres projets de B.O.F. mais avec tout ce qui arrive pour nous en ce moment, je n'ai pas une minute à moi. Mais je pense pouvoir m'y consacrer plus tard. De nos jours, je crois qu'un groupe doit aussi prendre en compte pas seulement sa musique mais aussi son image et lorsque tu vois des vidéos de Metallica ou de Paradise Lost, tu comprends tout de suite ce qui se passe, c'est là aussi où réside le succès d'un groupe.

*Peut-être te l'a-t-on déjà dit, mais il y a dans Superior des passages qui ressemblent à Dream Theater, notamment le premier morceau de l'album "The truth ain't kind"....*

Vraiment?... Alors ça, c'est un sacré compliment encore une fois, car Dream Theater est pour moi le groupe le plus monstrueux qui existe en ce moment. Ce qu'ils font est tout simplement magique ! D'autre part, on veut avoir notre style propre, ce qui ne nous empêche pas d'admirer un album comme "Operation Mindcrime" de Queensrÿche, qui



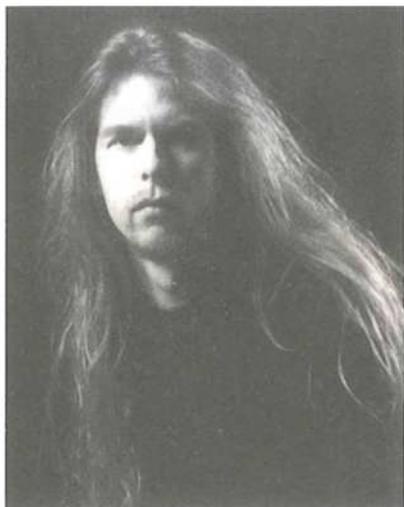
eux car notre musique est bien différente. Mais tu as raison de dire que nous avons été influencés par ce groupe dans la mesure où Superior a été créé en 92, avec des musiciens d'origines différentes et qu'à cette époque le groupe pratiquait quelque chose de similaire. Mais plus maintenant ! Le guitariste est très influencé par Metallica ou Faith No More, avec des guitares puissantes... Mais ce qui nous influence le plus sont les choses que l'on écoutait lorsque l'on a commencé à jouer d'un instrument. Pour ma part, j'ai commencé par jouer du piano classique, tout comme Jan (ndr : le clavier) et tout cela donne un mélange hétéroclite que nous retrouvons dans les musiques de film par exemple. Nous sommes fans de ça, d'Ennio Morricone en particulier, et on essaie d'intégrer dans nos morceaux toute l'ambiance et l'atmosphère que peut générer une B.O.F.

n'est pas très facile à comprendre à la première écoute. Mais cette approche est tellement évolutive qu'à force de l'écouter on ne peut plus s'en passer. Pour nous c'est un challenge de réussir à mélanger cette approche de la musique évolutive avec notre propre style.

*Je pense que vous avez des projets à court et à long terme ?*

Oui, 1997 sera consacrée à la tournée et peut-être qu'à la fin de l'année prochaine nous pourrons nous consacrer au prochain album. Mais la priorité pour l'instant c'est d'abord la tournée, nous serons en France vers le mois de mai-juin. Nous sommes vraiment impatient de venir jouer en France car le public est plus chaud que chez nous. D'ailleurs, nos aînés de Scorpions en font l'expérience depuis longtemps !

# Vanden Plas



Stephan...

Ouvrant pour Angra sur leur tournée française, les teutons de Vanden Plas ont largement pu démontrer sur scène leur talent et l'excellence mélodique de leur album "Colour Temple". Les frangins Lill (Stephan, le guitariste et Andreas le batteur) ont de quoi être heureux de l'accueil chaleureux réservé par un public français conquis d'avance.

donné que l'on ouvre pour Angra sur cette tournée, nous ne disposons que d'une heure pour jouer nos morceaux. Donc pour l'instant, pas de reprises.

*Que penses-tu du visage qu'est en train de prendre la scène metal en Allemagne en particulier et en Europe en général ?*

Pour nous, il n'y a rien de nouveau dans la mesure où nous faisons cette musique depuis maintenant 6 ans. Que les choses évoluent bien pour nous, c'est tant mieux !

**C'est assez difficile de jouer en Angleterre car ça coûte très cher pour emmener le matériel de l'autre côté de la Manche. La perfide Albion est difficile à séduire mais on va essayer quand même !**

*Donc si je suis ton raisonnement, vous avez donc traversé des moments plutôt difficile car il y a quelques temps encore ce style était un peu laissé aux oubliettes...*

Il est vrai que nous avons traversé des périodes assez difficiles dans la mesure où le public en général devenait plus friand de musique plus radicale comme le crossover. On a dû se faire une place. En fait, nous nous sommes entourés de gens qui continuaient à aimer ce style de musique et qui ne voulaient entendre rien d'autre et je peux te dire qu'ils sont de plus en plus nombreux à réclamer du heavy progressif. C'est une bonne aubaine pour nous ! (rires)



... et Andreas Lill.

*D'où proviennent les influences d'un groupe comme Vanden Plas aujourd'hui ?*

Elles sont vraiment diverses. Torsten le bassiste est un fan de death metal alors que Günter le clavier, lui, est plus branché par des trucs comme Dream Theater ou Queensrÿche.

*Vous êtes certainement au courant que la France n'est pas l'endroit rêvé pour qu'un groupe comme Vanden Plas se développe. En revanche, comment expliquez-vous que les ventes de "Colour Temple" soient tout à fait satisfaisantes ?*

Nous bénéficions d'un support médiatique assez important dans les magazines spécialisés et nous sommes toujours au devant de la scène pour des premières parties de groupes renommés. Il est vrai que nous ne sommes qu'au début de cette nouvelle vague de groupes de métal progressif et nous en profitons également ici en France car nous ne connaissons pas le même succès en Allemagne. Nous ne sommes pas aussi demandés par la presse et les médias donc pour quoi ne pas faire carrière chez vous ? Le public français est beaucoup plus expressif qu'ailleurs, il connaît toutes les paroles et pour nous c'est très encourageant.

*Comment s'annonce l'avenir pour Vanden Plas ?*

Après cette tournée nous entrons en studio pour enregistrer le nouvel album qui normalement devrait sortir en avril 97 et c'est pour l'instant l'objectif principal du groupe, puis on enchaînera sur une nouvelle tournée qui commencera par l'Allemagne et qui passera par la France en automne l'année prochaine.

*Et l'Angleterre ne vous attire pas ?*

Nous avons quelques contacts là-bas notamment avec des gens de chez Kerrang mais c'est assez difficile de jouer là-bas car ça coûte très cher pour emmener le matériel de l'autre côté de la Manche. Et il faut donc jouer beaucoup pour que cela soit rentable. La perfide Albion est difficile à séduire mais on va essayer quand même !

*Vous êtes en ce moment même sur la route, quelles sont vos impressions concernant le public français par rapport au reste de l'Europe ?*

Sur l'ensemble de la tournée avec Angra, le public nous a réservé un accueil excellent. Angra est un groupe vraiment fabuleux car il nous considère plus comme un groupe qui partage la scène avec lui plutôt qu'une première partie juste là pour faire patienter le public. A La Roche/Yon, plusieurs fans sont montés sur scène, c'était vraiment très chaud.

*On m'a dit que vous avez été arrêtés par la police sur la route qui mène à Strasbourg ?*

En fait, ils pensaient bien trouver des matières prohibées dans notre bus sachant que l'on remontait de la frontière espagnole, mais manque de bol, ils n'ont rien trouvé et ils étaient un peu énervés car ils étaient sûrs de leur coup. Même leur chien n'avait pas envie de rester dans le bus ! (rires)

*Il y a quelque temps vous avez sorti en France un EP avec des reprises diverses telles que "Kayleigh" de Marillion ou "Des hauts et des bas" de Stephan Eicher. Quelles expériences peut-on tirer d'un tel travail ?*

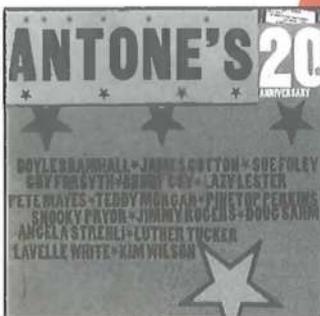
D'abord, c'était un outil de promotion pour nous car le groupe doit faire ses preuves en France et en fait les enregistrements sonnaient tellement bien qu'on a décidé de le sortir aussi en Allemagne. On voulait aussi enregistrer ces morceaux depuis longtemps. Andy, le chanteur est un grand fan de Stephan Eicher. Par ailleurs, cette expérience acoustique peut nous amener à utiliser des instruments nouveaux comme le violoncelle sur le prochain album qui risque de donner une couleur agréable.

*C'est assez à la mode de jouer des reprises acoustiques ou bien sur scène. Est-ce que vous faites des reprises sur scène aussi ?*

Non, pas pour l'instant car on ne joue que nos morceaux pour la promotion de notre album "Colour Temple" et en plus, étant



# Les 20 ans du label **Antones**



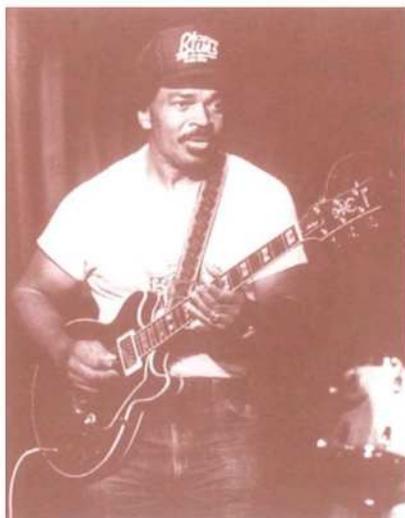
Créé en 1976 par Clifford Antones à Austin, Texas, ce fameux label de blues fête aujourd'hui son anniversaire en mettant sur le marché une double compilation vendue au prix d'un seul CD (distribuée en France par Musidisc). L'occasion est donc idéale pour rappeler l'importance de ce label aux yeux de tous les amateurs de blues.

Clifford Antones, véritable parrain du blues à Austin, ouvrit en 1975 un club portant son nom qui allait devenir une référence incontournable de la scène blues américaine. S'y sont succédés des artistes aussi prestigieux que BB King, Fats Domino, Percy Mayfield, John Lee Hooker ou Muddy Waters, peu avant sa mort. Outre son plateau de valeurs confirmées, le club Antone fit jouer de nouveaux talents qui allaient bientôt exploser sur la scène internationale : Stevie Ray Vaughan, Lou Ann Barton, les Fabulous Thunderbirds,...

Pour en revenir à la compilation, y figurent bien sûr quelques grandes pointures du blues signées par ce label légendaire : Steve James, Teddy Morgan, Sue Foley, Candy Kane, Lou Ann Barton, James Cotton ou Lavelle White, entre autres. Une compilation de 20 titres saignants, révélateurs de la qualité des signatures du label Antones.

Attardons-nous plus principalement sur Teddy Morgan et Steve James, puisque ces deux bluesmen seront présents sur la tournée française Antones (voir les dates dans notre encadré). Teddy Morgan n'a que 22 ans mais c'est déjà une des valeurs sûres du label américain. Originaire de Minneapolis, il sort cette année son deuxième album, «Louisiana Rain» qu'il a également co-produit. Son blues teinté de boogie et de rock'n'roll lui a valu d'être surnommé «Guitar killer with a baby face» («Le guitariste tueur au visage de bébé»!).

Quant à Steve James, son troisième album paru cette année confirme qu'il est l'un des plus grands spécialistes du blues acoustique, aux entourures country. Ce n'est



pas un hasard si Bob Brozman en personne est venu jouer de la slide sur «Art & Grit». Il ne vous reste maintenant plus qu'à découvrir ces véritables trésors du blues au travers de cette remarquable compilation et d'aller applaudir les artistes qui se produiront en France en janvier et février.

Thierry Busson

## LA TOURNE ANTONES PASSE PAR LA FRANCE

Une tournée française à laquelle participent Angela Strehli, Lazy Lester, Teddy Morgan et Steve James est par ailleurs organisée pour célébrer dignement ce vingtième anniversaire. En voici les dates : Janvier : le 21 en showcase au Virgin Megastore des Champs Élysées, le 22 à Paris (New Morning), le 23 à Evreux (L'Abordage), le 24 à Dijon (showcase à la Fnac + L'Enfer), le 25 à Lille (showcase à la Fnac + Aeronef), le 27 à Nantes. Février : le 2 à Pau en showcase à l'Espace Culturel Leclerc, le 3 à Pau (East West), le 4 à Bordeaux (showcase Virgin Megastore + Le Cricketers), le 7 à Montepellier, le 8 à Montauban (Le Rio) et le 9 à Vichy (Lakota Club).



DERNIERE MINUTE...



## SPIRIT «California Blues» (Legend Records) - 4/5

Le dernier rebelle des années hippies s'asagira-t-il ? Toujours sur la brèche à l'aube de l'an 2000, Randy California, survivant glorieux des années «folles» revient avec un nouvel album de blues... de blues ? Ouais, de BLUES !!! Retour aux sources pour un guitariste fabuleux et qui doit ses premiers émois aux bluesmen de sa jeunesse, en particulier un certain Lightnin' Hopkins avec qui il apprit à gratouiller. Après, ce fut Hendrix, mais là vous connaissez l'histoire...

Alors rien d'étonnant à ce que Spirit, groupe typiquement américain par ses spécificités, ses égarements et ses coups de génie, retourne à la source même de la musique POPulaire, le blues...

Accompagné du fidèle batteur Ed Cassidy, Randy California ne pouvait meilleur complice dans cette nouvelle entreprise. Agé de 72 ans (!), le plus vieux frappeur de peaux du rock'n'roll a beau être blanc et chauve, il connaît ses classiques sur le bout des baguettes.

Ayant accompagné les jazzmen Thelonious Monk, Art Pepper et autre Gerry Mulligan avant de virer blues au contact de Ry Cooder et Taj Mahal, le père Cassidy en connaît un rayon sur le sujet ! La nubile et gracieuse Rachel Andres vocalise une émotion et apporte la fraîcheur de ses 16 ans à cette bande de vieux castors. Au fait, vous connaissez beaucoup de groupes où la chanteuse rend 56 printemps au batteur ? Ah ! Magie de la musique...

Alors, cette énième rondelle de Spirit revisite un certain blues, celui des pionniers mais garde cette coloration légèrement acide et cet arrière-goût de psychédéisme qui parfume les papilles.

C'est une belle brochette de morceaux inédits avec quelques originalités «mississippiennes» empruntées à Howlin' Wolf ou le Reverend Gary Davies qui nous est proposée.

La connexion entre les marigots poisson de Delta et le soleil radieux de Californie révèle un excellent album qui perpétue la légende de Spirit par un excitant exercice de style.

Bruno Versmisse

# ABONNEZ-VOUS A

# ROCK STYLE

1 an - 6 numéros 130 F (au lieu de 150 F)

Les premiers recevront\*  
un superbe T-shirt  
ROCKSTYLE

\* le nombre de la poste fait son loi

**ROCK**  
STYLE

## BULLETIN D'ABONNEMENT

BULLETIN D'ABONNEMENT, à découper, photocopier ou recopier et à envoyer à  
Rockstyle Abonnements - 2, Allée des Glaïeuls - 25000 Besançon

**Pour la France :**

**OUI**, je m'abonne pour un an à Rockstyle (6 numéros) à partir du numéro..... contre la somme de **130 Frs** (au lieu de 150 Frs) et je joins un chèque (attention, pas de mandat !) **à l'ordre de «Eclipse Editions»**.

(Important ! Je recevrai chaque numéro dans un délai de quelques jours après sa sortie en kiosques)

**Pour l'Etranger (C.E.E.) :**

**OUI**, je m'abonne pour un an à Rockstyle (6 numéros) à partir du numéro..... contre la somme de **175 Frs** et je joins un chèque international **à l'ordre de «Eclipse Editions»**.

(Important ! Je recevrai chaque numéro dans un délai de quelques jours après sa sortie en kiosques)

NOM & Prénom :

Adresse :

Code Postal :

Pays :

Ville :



# magna carta

Considérée, à fort juste titre, comme l'une des boîtes progressives les plus dynamiques du moment, magna carta a su, en l'espace d'à peine sept années d'existence, imposer sa griffe dans le monde impitoyable du business rock. unanimement saluée pour le professionnalisme impeccable de ses "tribute albums" (yes, genesis, rush, jethro tull, etc...) et de ses productions originales, l'écurie des magellan, shadow gallery et autres tempest vient de connaître un exercice 96 en boulet de canon et s'apprête à démarrer l'année nouvelle sur les chapeaux de roue. l'occasion était donc toute trouvée pour braquer les faisceaux de nos projecteurs sur ce label qui a le vent en poupe. mentor de la magna carta worldwide company depuis le crépuscule des eighties, peter morticelli s'est prêté, en exclusivité pour les lecteurs de rockstyle, au petit jeu du strip-tease textuel. morceaux choisis...

*Peter, à quelle date remonte la naissance de l'écurie Magna Carta ?*

J'ai décidé de créer Magna Carta en 1989. J'avais le sentiment qu'il existait une demande réelle de la part du public pour des productions progressives alors totalement snobées par le petit monde des majors. J'ai donc pensé qu'il y avait là une opportunité particulièrement intéressante à saisir. J'ai été rejoint l'année suivante par Mike Varney, avec lequel j'avais déjà bossé pour le compte d'un label nommé Shrapnel Music. Mike est un vieil ami et c'est comme moi un fan de prog' de la première heure. On a tous les deux décidé de faire le maximum pour offrir une large tribune d'expression à des combos comme Magellan ou Shadow Gallery qui nous ont fait flasher dès la première écoute...

*On va maintenant se livrer à un petit jeu, si tu es d'accord. Je te cite le nom des principales formations signées sur Magna Carta et tu essaies de me résumer en quelques mots ce que tu penses de chacune d'entre elles...*

OK, on y va quand tu veux (rires).

*Bon, on commence avec Magellan...*

Eh bien, c'est le premier groupe que nous avons signé et je crois sincèrement que nous ne pouvions pas trouver meilleur combo pour commencer. C'est une formation vraiment brillante et Trent Gardner est à mes yeux un véritable génie.

*On enchaîne avec Shadow Gallery...*

Il s'agit encore une fois d'une recrue de tout premier choix. Ce sont des musiciens hyper talentueux qui font preuve d'une technique et d'un sens mélodique hors du commun. Ils proposent un heavy progressif vraiment détonant...

*Venons en maintenant à Cairo et à Tempest...*

La musique de Cairo est très intéressante dans la mesure où elle marie une emphase symphonique typiquement seventies avec une approche AOR assez carton. C'est un groupe particulièrement doué qui dispose d'un énorme potentiel. En ce qui concerne Tempest, il s'agit d'un des combos les plus originaux de notre catalogue. Leur fusion prog/celtique possède une sacrée personnalité et devrait leur permettre de toucher à terme un large public...

*Parlons un peu de vos deux dernières recrues, Altura et Lemur Voice...*

Altura est une formation à la fois jeune et prometteuse, composée d'individualités au bagage technique réellement remarquable. Leurs compos brassent des influences très variées et offrent un son extrêmement puissant et immédiatement identifiable. Quant à Lemur Voice, il s'agit de notre première signature européenne. Ce sont des musiciens néerlandais terriblement doués qui risquent fort de faire un tabac au cours des années à venir...

*Pour en revenir aux principales têtes d'affiche du label, aurais-tu quelques scoops à nous dévoiler sur les très attendus nouveaux albums de Magellan et de Shadow Gallery ?*

Eh bien, ils sont en très bonne voie. Le nouveau Magellan s'intitulera "Test Of Wills" et devrait faire son apparition dans les bacs des disquaires aux alentours de mars 97. C'est sans l'ombre d'un doute leur oeuvre la plus dense et la plus ambitieuse à ce jour. Je crois que beaucoup de gens vont flasher dessus. Le prochain Shadow Gallery est, quant à lui, encore meilleur que "Carved In Stone" et il devrait, si tout va bien, pointer son nez au début du printemps. On croise tous les

doigts pour qu'il marche aussi bien que son prédécesseur qui reste, aujourd'hui encore, notre best seller.

*Ah, bon... Beaucoup de personnes croient pourtant que les nombreux albums Tribute dont vous inondez régulièrement le marché prog' constituent vos meilleures ventes...*

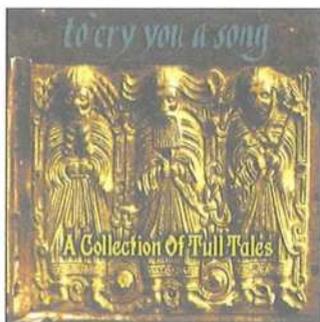
C'est vrai que les différents hommages que nous avons consacrés aux principaux ténors de l'école progressive se sont plutôt bien vendus et que le "Working Man" dédié à Rush est actuellement en train de se tailler un joli petit succès. Ces disques constituent en fait pour nous d'excellents produits d'appel en termes de notoriété et de rentabilité financière. Ils nous permettent surtout de gagner suffisamment d'argent pour pouvoir continuer à produire les nouveaux groupes qui nous branchent. On a du reste pas mal d'autres projets de Tribute en stock, concernant des artistes comme King Crimson, ELP ou encore David Bowie...

*La vie n'est-elle pas trop difficile pour un label dédié à la progressive ?*

Si, hélas (rires)... Il est clair que les choses sont loin d'être évidentes tous les jours et que l'on ne peut pour l'instant pas rivaliser avec les grandes majors au niveau des chiffres de vente. Ceci étant, je pense plus que jamais qu'une audience potentielle non négligeable existe pour ce style musical et l'on s'affaire donc à promouvoir tous azimuts l'ensemble de nos productions afin de toucher le maximum possible de personnes. L'essentiel est que nous croyons très fort à ce que nous faisons et que nous donnons tout ce que nous avons dans le ventre pour offrir un tremplin d'expression efficace à quelques uns des meilleurs combos progressifs du moment...



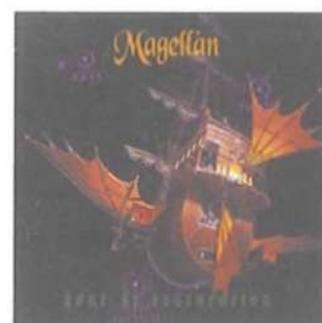
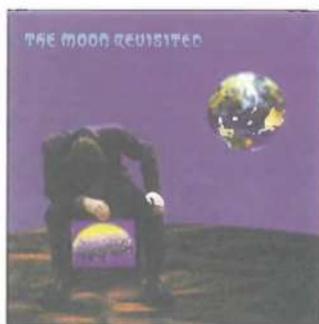
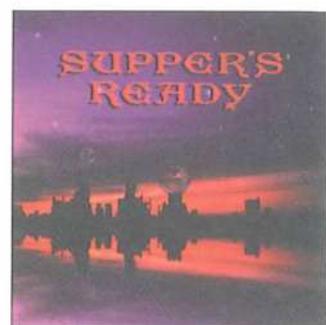
tempest



## magna carta

LA DISCOGRAPHIE.

**MAGELLAN** "Hour Of Restoration" ; **SHADOW GALLERY** "Shadow Gallery" ; **MAGELLAN** "Impending Ascension" ; **CAIRO** "Cairo" ; **SHADOW GALLERY** "Carved In Stone" ; **ENCHANT** "A Blueprint Of The World" ; **WORLD TRADE** "Euphoria" ; **VARIOUS ARTISTS** "The Moon Revisited" (Tribute To **PINK FLOYD**) ; **VARIOUS ARTISTS** "Tales From Yesterday" (Tribute To **YES**) ; **VARIOUS ARTISTS** "Supper's Ready" (Tribute To **GENESIS**) ; **TEMPEST** "Turn Of The Wheel" ; **VARIOUS ARTISTS** "To Cry You A Song" (Tribute To **JETHRO TULL**) ; **ALTURA** "Mercy" ; **VARIOUS ARTISTS** "Working Man" (Tribute To **RUSH**) ; **LEMUR VOICE** "Insights" ; **VARIOUS ARTISTS** "Steinway To Heaven"



altura

# Magellan

## THE MAKING OF TEST OF WILLS

actuellement affairé aux dernières séances de mixage du fort prometteur "test of wills", trent gardner s'est accordé un petit break salvateur afin de nous délivrer en exclusivité quelques scoops fumants sur ce nouveau magellan que nombre de prog-addicts guettent comme le messie. **Maestro**, c'est à vous...

Bertrand Pourcheron



"Test Of Wills est la première oeuvre de Magellan dont je suis vraiment satisfait de bout en bout. L'utilisation d'un vrai batteur, combinée à une approche encore plus mature et agressive de la progressive, en fait à mes yeux un album hyper bandant. La production (que nous avons pris nous-mêmes en charge de A jusqu'à Z) est, en outre, impeccable et je pense vraiment que des titres comme "Game Face", "Walk Fast, Look Worried", "A Social Marginal" ou "Crucible" risquent fort de faire un carton. C'est en fait le disque parfait, dans la mesure où il devrait faire flasher nos aficionados de la première heure tout en nous apportant de nouveaux fans. Enfin, je l'espère sincèrement (rires)... Quoiqu'il en soit, les réactions des quelques privilégiés ayant eu la chance d'en écouter des extraits ont été unanimement enthousiastes, ce qui laisse présager des ventes excellentes... Nous tenons, pour finir, à adresser un grand bonjour à l'ensemble de notre following français ainsi qu'à tous les lecteurs de Rockstyle. Rendez-vous en Mars 97 pour la sortie de l'album. Ca va faire très très mal, qu'on se le dise !"

(Trent Gardner)



Récemment signés chez Castle Communication, les américains d'Ugly Kid Joe semblent rebondir de belle manière avec leur nouvel album, le splendide "Motel California" après un "Menace To Sobriety" dont la promotion s'était fait fort discrète. C'est un groupe à l'humeur au beau fixe, convaincu de leurs réelles possibilités que Rockstyle a rencontré à Strasbourg lors de sa tournée française. Entretien avec Klaus Eichstadt (guitare) et Shannon Larkin (batterie, bonnet !).

*Vous êtes en ce moment sur la route, en pleine tournée, quelles sont les choses qui ont évoluées par rapport à la tournée précédente?*

Beaucoup de choses ont changé pour nous durant ce laps de temps. Nous avons une nouvelle maison de disques et juste après la tournée précédente nous avons commencé à répéter de nouveaux morceaux chez nous à Santa Barbara et tout était prêt quand nous avons signé ce contrat avec Castle Communication. Nous avons assez de morceaux et tout est allé très vite car il faut bien l'avouer nous possédions à l'époque assez d'argent pour à la fois résoudre les problèmes posés par notre ancienne maison de disques, et entamer l'enregistrement de ce qui allait devenir "Motel California". En fait, on s'est bien débrouillé, car Dave et moi avons tous les deux aménagé notre garage en studio





Yves Balandret

d'enregistrement, comme ça on pouvait travailler quand on voulait, c'est plus facile. En plus, il n'y avait personne derrière notre dos pour mettre son nez dans nos affaires, c'était vraiment cool, on a pu faire ce qu'on voulait. C'était un peu comme faire une démo, c'était rigolo !

## Et ce qui est vraiment cool dans ce groupe, c'est que l'on est pas attendu au tournant comme des grosses machines genre Metallica

*Est-ce que vous pensez que votre musique a évolué ?*

C'est clair que notre musique a évolué. Dans quelle direction et de quelle manière, je ne peux pas te dire exactement car je n'en ai aucune idée. Ce qui a changé, à la base, c'est l'arrivée de Shannon à la batterie, il y a environ deux ans et demie, ça nous a donné une section rythmique beaucoup plus droite et carrée. On a aussi beaucoup appris durant ces dernières années, et ça c'est l'expérience de l'enregistrement car après deux ou trois albums, tu sais vraiment comment ça doit sonner. Tu vois, en 91 pour l'enregistrement du EP, le producteur avec qui nous travaillions à l'époque, on le voyait comme un dieu, on faisait tout ce qu'il disait, maintenant on sait exactement ce que l'on veut. Pas de pression de la part de la maison de disque, ça nous a permis de faire des trucs nouveaux, surtout au niveau de voix. On était chez moi et Whit a essayé pleins de choses différentes, on avait le temps et ça se sent sur l'album.

*On ressent à l'écoute de ce nouvel album qu'il n'y a pas véritablement de lien entre les morceaux, que chacun sonne avec sa propre singularité. Un morceau comme "Rage against the answering machine" n'a rien à voir avec "Would you like to be there"...* Oui, mais d'un autre côté, si tu écoutes les morceaux attentivement, tu sens tout de

suite que c'est du Ugly Kid Joe. Les morceaux ne sont peut-être pas aussi liés que pour un concept album, c'est évident, mais l'atmosphère reste la même. Et ce qui est vraiment cool dans ce groupe, c'est que l'on est pas attendu au tournant comme des grosses machines à la Metallica, on sonne comme ça nous chante, c'est vraiment très agréable pour ça.

*Comment expliquez-vous que l'album précédent "Menace to Sobriety" n'ait pas eu plus de succès, même si, à mon avis, il est meilleur que le premier ?* Tout dépend de ce que tu entends par "succès". "America's Least Wanted" s'est vendu à des millions d'exemplaires, "Menace to Sobriety" a quand même atteint la barre des 400.000 et pour nous c'est quelque chose de très fort. Pour nous, ça c'est du succès, maintenant ça ne semble pas être l'avis de la maison de disque qui ne trouvait pas ça suffisant. Vendre 400.000 albums, nous permet de préparer l'album suivant et de repartir en tournée et c'est bien ça le plus important non ? On a joué dans le stade de Wembley avec Van Halen, c'était plein et si ça n'est pas du succès aux yeux du business, alors je n'y comprends rien. De toute façon, ce n'est pas le chiffre des ventes qui fait qu'un groupe a du succès ou pas, c'est la longévité et la puissance que dégage le groupe sur scène, c'est ça le principal. On a effectué, après cet album, une longue tournée, on a joué devant des millions de gens, c'est ça le succès... Tu vois, on n'a jamais eu autant de bonnes impressions sur scène que pour cette tournée, le public est impressionnant et on ne sait toujours pas pourquoi certains soirs sont mieux que d'autres.

*Est-ce que le fait de tourner en tête d'affiche a changé quelque chose pour vous ?*

Bien sûr, les gens qui attendent en ce moment devant les portes de la salle sont venus nous voir et personne d'autre, et c'est vraiment un sentiment très fort de savoir que tous ces gens sont là pour nous. En fait, on attend un peu plus de la part du public mais sinon je ne crois pas que cela change beaucoup pour un musicien de savoir qu'il évolue en tête d'affiche.

*Que pensez-vous du public européen ?*

Excellent, les gens sont cool, vous n'êtes pas très nombreux ici, c'est marrant ! Mais ce qui est de remarquable, c'est que les gens sont différents que tu ailles de Londres à Paris et c'est encore pire plus tu vas à l'Est. Ici, en France, les gens sont chauds en comparaison avec la Grande Bretagne, même si nous avons eu notre meilleur concert la semaine dernière au London Astoria. Le public vient te voir par curiosité, il ne participe pas tellement, c'est tout de même bizarre ! En revanche, on a remarqué les mêmes choses aux States. Dans des contrées telles que l'Ohio, Kansas ou l'Idaho, qui ne sont pas souvent sur le devant de la scène, le public est extraordinaire, les kids sont entiers, ils te croisent et veulent discuter avec toi, c'est cool, un peu comme ici.

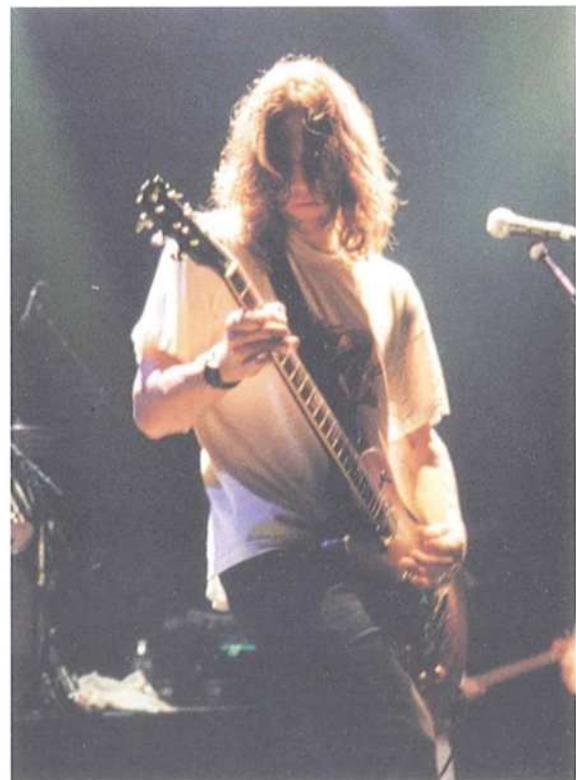


Photo : Karine GAVAND



Par contre à New York et Los Angeles, les gens sont blasés, ils voient trop de choses et n'ont plus envie de voir de nouvelles gueules apparaître. Pour te donner un exemple, il y a 15 jours, on a joué en Allemagne devant 1700 personnes, ce qui est bien, mais la semaine précédente, dans une petite ville d'Angleterre, seulement 400 personnes étaient présentes et toute la salle a véritablement explosé. C'était vraiment monstrueux ! Ce qui prouve bien que le nombre de personnes n'a rien à voir avec un concert réussi !

**Avez-vous constaté une différence de public entre la France et l'Allemagne, pays plus enclin à recevoir des groupes de Metal que nous ?**

Pas vraiment, sinon que les maisons de disques choisissent des morceaux différents à sortir en single. Par exemple, la France a choisi "Would U like to be there" comme single alors que l'Allemagne s'est tournée vers "It's Alive". C'est sûrement une question de civilisation ! (Rires). Au niveau des concerts, un rien peut faire basculer la

balance en faveur du concert, et même le temps qu'il fait, ou la température qui incite les gens à sortir ou non de chez eux ! C'est vraiment bizarre !

**Malgré une très longue tournée, vous ne paraissez pas fatigué, vous semblez même prêts à tout exploser sur votre passage...**

Tu m'étonnes, on a bien dormi la nuit dernière, la route depuis Lyon s'est bien passée, donc tout va bien et ce soir sur scène, ça va donner ! Certains musiciens préfèrent dormir à l'hôtel plutôt que dans le bus mais nous, nous sommes de vrais potes et tout se passe bien, on aime bien se réveiller devant la salle de concert et entrer déjeuner, c'est ça le Rock n'Roll !

**Est-ce que vous avez du temps pour visiter un peu les villes où vous vous produisez ?**

C'est assez difficile car on dort la majeure partie de la journée mais dès que l'on a du temps, on essaie de visiter des trucs, les églises en particulier, on adore les églises ! En plus, pour nous c'est très important de voyager car on se rend compte que nous avons une chance inouïe de faire le tour du monde alors que nous sommes encore jeunes. Par exemple, mes parents qui se situent dans la classe moyenne américaine, n'ont jamais pu se payer un voyage en Europe, c'est très significatif !

**Les radios semblent avoir un rôle très important dans votre pays, représentent-elles pour vous un média important ?**

Oui, quand tu considères qu'une chaîne musicale comme MTV décide de lancer un groupe à partir du moment où ce groupe a une couverture médiatique importante à travers des pubs pour ton album. La différence réside dans le fait que MTV couvre la totalité du territoire américain et quand tu sais que ton morceau sera écouté par des millions de gens c'est extraordinaire !

**Vous êtes originaires de Californie, que pensez-vous de la façon de vivre en Europe ?**

On aime bien ce genre de style, les gens sont

On a aussi remarqué qu'il n'y avait pas beaucoup de flics ici alors que chez nous, tu en vois un à chaque coin de rue !

cools et vous avez une vision des choses totalement différente par rapport à nous, mais il ya quand même des choses qui nous manquent ici ! La chaleur, il fait vraiment froid ici et les téléphones, chez nous tout le monde a un téléphone sur lui et ça sonne de partout, c'est rigolo ! Il y a aussi quelque chose d'étrange ici, c'est le fait que les automobilistes ralentissent au feu rouge avant de s'arrêter ou de repartir alors que chez nous, tu ne verra jamais ça, tu dois t'arrêter complètement avant de repartir ! On a aussi remarqué qu'il n'y avait pas beaucoup de flics ici alors que chez nous, tu en vois un à chaque coin de rue !

**L'Amérique est-elle si différente que l'on vive d'un côté ou de l'autre de Etats-Unis ?**

C'est beaucoup mieux du côté ouest, "West is the Best", car si tu veux réussir dans la musique, il te faut absolument vivre à New York, sinon tu ne peux rien faire, c'est la même chose à l'ouest à la différence près que beaucoup de villes autour de L.A sont bourrées d'endroits cool pour faire de la musique ou passer du bon temps avec des potes. Mais la grande différence, c'est le climat !

**J'ai entendu dire quelque part que vous étiez des dingues de surf...**

On adore le surf et tout ce qui touche à ce mode de vie, d'ailleurs après Amsterdam, on descend terminer la tournée européenne en Suisse et en Autriche, plus particulièrement à Innsbruck. On a environ 5 jours de libres et là mec, on va passer des journées entières à surfer !!



# CD REVIEW

## CD REVIEWS, EXPRESSO, FLASHBACK

Le tour de l'actualité discographique

15 pages de chroniques de disques

## IMAGES ET SHOPPING

2 pages nouveautés vidéos et bouquins

0/5

A éviter

1/5

Très moyen

2/5

Intéressant

3/5

Très bon

4/5

Excellent

Indispensable

SORTIE  
EN JANVIER  
1997

### GRIP INC.

"Nemesis"

(SPV/Média 7) - 5/5

Rockstyle n'a pas l'habitude de consacrer album du mois un disque aussi violent que celui de Grip Inc. Pourtant, ne pas rendre justice à l'exceptionnelle qualité du deuxième album de ces Américains aurait été un manque de savoir de vivre ! Car le groupe

## LE DISQUE DU MOIS

de Dave Lombardo, l'ex-batteur de Slayer, (ne fuyez pas, aucune comparaison n'est possible) sert avec «Nemesis» une oeuvre d'une puissance, d'une cohésion et d'une originalité hors du commun.

L'album est court, certes. Affichant fébrilement 37 petites minutes, il n'en demeure pas moins une merveille de heavy metal extrême mâtiné d'ambiances fascinantes. Si le chant de Gus Chambers, rauque et incendiaire, nous renvoie immédiatement aux plus virulents groupes de speed metal, la musique, elle, navigue dans des eaux improbables où se mêlent des influences de Black Sabbath, Metallica, voire Pantera, et des atmosphères iréelles, quasi planantes par moments. Le tout servi par une production en béton armé et des musiciens irréprouchables !

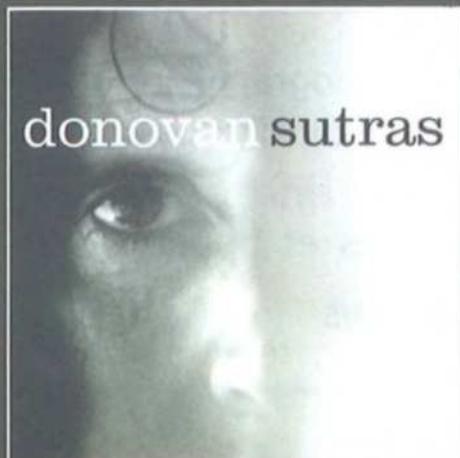
Comme dans un match de boxe, on regarde les coups partir, on compte les points avant que ne sonne le gong libérateur. A ma droite, une poignée de morceaux sans concession, violents, rapides mais jouissifs («Portrait of Henry», «War between one»,

«Silent stranger») qui risquent de traumatiser pas mal de personnes sensibles. Et, à ma gauche, les 8 autres morceaux, moins radicaux, plus fouillés. En un mot, inventifs. «Pathetic liar», qui ouvre l'album, déboule comme un bulldozer, écrasant tout sur son passage. «Empress of rancor», et sa guitare aux sonorités mystiques contrebalançant avec des riffs telluriques, et surtout les quatre derniers morceaux, extraordinaires de puissance et d'originalité. L'emploi de synthés judicieusement intégrés permet à Grip Inc. d'enrichir sa musique et de se démarquer du reste de la production metal actuelle. A cet égard, «The summoning», véritable chef d'oeuvre aux breaks quasi-floydiens, augure d'un avenir radieux pour ce combo étonnant.

Attention, on le rappelle une fois de plus, «Nemesis» n'est pas à mettre entre toutes les oreilles. En revanche, ceux d'entre-vous qui oseront goûter au déluge de décibels déversé par Grip Inc. risquent d'en redemander !

Thierry Busson





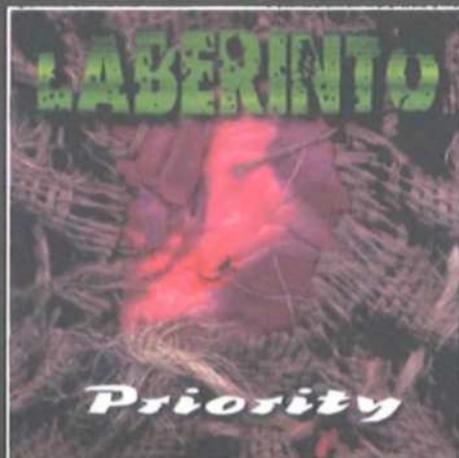
## DONOVAN

"Sutras"

(AmericanRec/BMG) - 5/5

Donovan Leitch, écossais de son état, n'est pas ce que l'on appelle un garçon prêt à tout pour y arriver; sans doute est-ce parce qu'il y a déjà longtemps qu'il est parti. Parti à travers les sentiers folks, guitare sur l'épaule, en ménestrel vaillant, valant la peine d'être écouté, d'être entendu. Devant souvent soutenir la comparaison avec Bob Dylan, devant souvent subir la désillusion, Donovan, traversa (dans tous les sens du terme) des déserts dont il réussira à se priver. Ses inspirations sont diverses : Woody Guthrie pour la musique, Allen Ginsberg et Robert Burns pour le militantisme, la poésie de Byron et de Robert Service pour les textes. Après avoir eu un temps envie de devenir batteur, Donovan écume bars et salles enfumés à la recherche de ce succès qui ne tardera plus à venir. Trente cinq ans après, la voix est restée grelottante, terriblement intacte. Intimité des ambiances, inspiration tirée des mantras bouddhistes... Cet album peut paraître décalé par rapport aux productions actuelles, mais Donovan a su garder cette identité, cette authenticité que personne ne doit peut reprocher. Eclectique dans sa composition, le groupe qui l'accompagne (entre autres, Steve Ferrone, le batteur de Tom Petty, John Hayden, le bassiste de Spain, et le violon de Nigel Kennedy) permet à Donovan de nous livrer un album comme seul lui pouvait nous en offrir un. «Sutras» réveille les vieux fantômes d'un voyage quelque part au bord du Gange, une collection de souvenirs enfouis profondément dans la mémoire collective. Si les chansons posées là peuvent mettre notre cœur au ralenti, alors profitons-en pour nous reposer. Écoutons les yeux fermés : c'est Donovan, Donovan Leitch !

Pascal Vernier



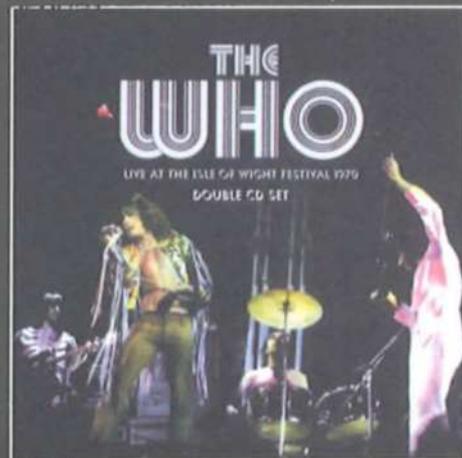
## LABERINTO

"Priority"

(Mascot Rec/Media 7) 4/5

Après Ratos de Porao, Sepultura, et plus récemment Angra, voilà que débarque un autre groupe sud américain, vénézuélien pour être plus précis. Laberinto. «you're dead», premier titre, aurait pu donner à Priority le ton fusion/metal/grosses grates/rythmiques bétons qui groovent qu'il dégage. Mais vient ensuite un amalgame hautement technique de tout ce que l'Amérique du sud, nation chaude et bossa a pu faire découvrir de son folklore jusque là. Dedale de métal entrecoupe de rythmes salsa, samba, bossa, a moins que ce ne soit l'inverse, enchevêtrement de styles qui se marient à la perfection, voilà ce qui vous attend sur cet album. Une folie rythmique impaire, décalée vient se mêler on ne sait trop comment à une débauche de percus et de feeling latin dans toute leur érotique splendeur. Résultat: la magie opère, surprenante alchimie de brutalité apprivoisée et de sophistication sauvage. A noter la reprise «PIANTureuse» de «Whole lotta love» qui donne toute sa valeur et sa signification à cet album haut en couleur. Laberinto n'a pas à souffrir de la critique simpliste qui ne serait que de voir en eux un groupe de plus à la recherche de ses racines («sanglantes racines», ouarf, ouarf), bien au contraire. Cette envolée de styles, de notes et de passions en fait certainement un groupe majeur à suivre de près.

Xavier Fantoli



## THE WHO

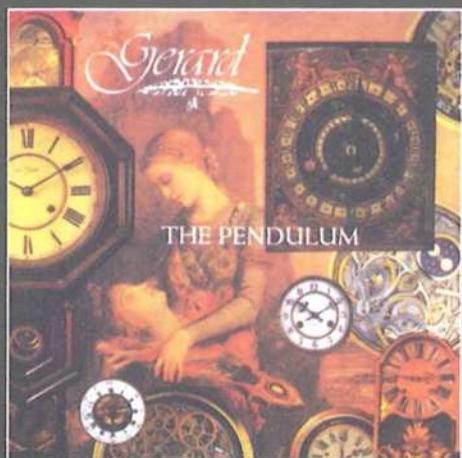
"Live Isle Of Wight Festival"

(Castle/50:50) - 5/5

Au début, j'ai eu peur... Les Who à l'île de Wight remasterisé. L'adjectif laisse un doute. C'est comme quand on m'a dit qu'ils avaient colorisé «La vache et le prisonnier», ça m'a rendu amer, pis comme j'aime bien les vaches, quelle que soit leur couleur, j'ai aimé le film et, du coup, j'ai adoré les Who... Remasterisé et quel travail!! Un livret somptueux, un poster heureux teinté de souvenirs, pas nostalgique du tout (à l'objectif Claude Gassian)... Et puis c'est le platine. On devient curieusement excité, à dépasser la dose prescrite... Hachoir et dentelles. Hors d'œuvre illicite câliné de blues, tronçonné Gibson... «Heaven and hell», du Entwistle pur jus... «I can't explain», tradition... «Young man blues» du père Allison et ça brûle, vite, fort, jusqu'au plat du jour... Ah! Ils croient, ces quatre givrés, à la fantastique épopée du héros aveugle, sourd et muet... Intégral authentique, l'opéra fouette le cœur, cotérisant les blessures, ça et là, à coups de «See me, feel me...» On peut toucher, mais gaffe, ça laisse des marques sur les peaux de Lune, le drummer Keith clair, très clair... Du symphonique avec des bouts de ficelle, mais quelles ficelles. Celles d'un rock honnête, sauvage, libre et original... Les Who, c'est hier, c'est aujourd'hui, c'est demain... (Ils reviennent sur scène en 97 avec «Quadrophenia»). Les Who, ça sonne juste, ça sonne Faust, l'ampli chauffé à blanc, le gaz des lampes racontant les moulinets incandescents du maître d'œuvre, un allumé en blanc de chauffe nommé Townsend, un forcené, un génie... Comment pourrait-on oublier le squelette et la basse de John, les franges et la voix de Roger, les tam-tams de Moon... Dessert au choix : «Summertime blues», «My generation», «Magic bus». Ce disque n'est pas indispensable... Il est obligatoire. Disque obligatoire, le temps de garer nos âmes sur l'un des plus beaux concerts de l'histoire du rock.

Christian Décamps

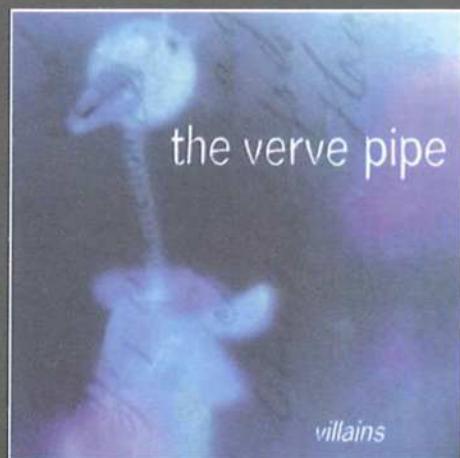




**GERARD**  
**"The Pendulum"**  
 (Musea) - 5/5



**JOHN MELLENCAMP**  
**"Mr Happy Go Lucky"**  
 (Mercury) - 5/5



**THE VERVE PIPE**  
**"Villains"**  
 (BMG) - 5/5

Attention, cette petite perle n'est pas une réédition ! Je ne m'adresse pas aux chevronnés amateurs de progressif qui connaissent la carrière de ce groupe japonais sur le bout des ongles mais aux néophytes. Non, il s'agit bien d'un nouvel album de Gerard, ces Japonais au nom de groupe si ridicule !! (A quand un combo de thrash congolais répondant au doux nom de Marcel ?) Emmené par Toshio Egawa qui est au Japon, l'équivalent d'un Clive Nolan ou mieux, d'un Rick Wakeman en Europe, Gerard est synonyme de symphonisme outrancier, portant le prog' paré de claviers au sommet de son art ! Une telle débauche de synthés ne s'est rencontrée jusqu'ici que lors des plus impressionnants travaux du grand Yes ("Topographic Ocean"...). Ces Japonais n'ont pas peur de la débauche grandiloquente et de ses effets de manche, oeuvrant dans de somptueuses symphonies modernes qui laissent sur le cul une bonne heure encore après écoute. Paré d'une jaquette exhubérante, collant à merveille au grandiose de l'entreprise, "The Pendulum" nous ramène plus de 20 ans en arrière. Loin de renier ce style exaltant, il faut une sacrée dose d'intégrisme (et peut-être un certain âge) pour digérer une telle orgie de sons. Somptueux, magique, éternel ou intemporel, Gerard reste l'archétype du progressif, celui qui laisse la bouche bée devant tant de maîtrise enchantée et de folie contrôlée. Le romantisme déchiré de "The Pendulum" entretient la flamme du "pomp-rock" dans un dernier sursaut de beauté académique.

Bruno Versmisse

«C'est mon quatorzième album et je n'ai jamais eu un groupe aussi fougueux et qui s'est autant amusé que celui-là. Je suis un homme très chanceux».

John Mellencamp préfère expliquer lui-même sur le livret les raisons d'une intense jubilation, justifiant du même coup le titre de cet album à la chaleur communicative, synthèse quasi-parfaite entre tradition et innovation, rock U.S frénétique et production ultra-moderne. Car ici, le producteur n'est autre que Little Bastard, un "petit salaud" plus habitué aux martèlements de la dance qu'à ceux du rock terrestre pratiqué par John Mellencamp depuis une bonne quinzaine d'années. Or, le résultat de cette collaboration inattendue, loin de sonner bâtard, assure au contraire une joyeuse unité, un son parfois étonnant, batterie binaire en avant, mais jamais déroutant. Il faut dire que l'ex-John Cougar (il y a encore des disquaires pour ranger l'album entre Camel et Cure...) est revenu pour l'occasion au summum de son inspiration, celle des "Scarecrow" ou autres "The Lonesome Jubilee". L'instrumental "Overture" et ses violons classiques ouvrent l'album majestueusement. Puis «Jerry», «Just another day» ou le sensuel «Emotional love», leurs mandolines ou leurs mellotrons et, plus généralement, cette fièvre singulière caractéristique du bonhomme, se chargent d'imposer définitivement le caractère sacré et chaleureux d'un disque heureux, et pas seulement par son titre. John Mellencamp mérite beaucoup mieux qu'une très réductrice réputation de Springsteen bouseux. Ce Ricain atypique est un grand monsieur.

Frédéric Delage

Voilà un groupe qui arrive au bon moment et s'intègre à merveille dans l'air du temps.

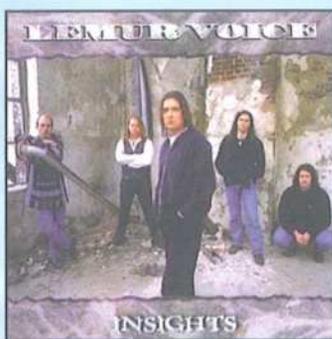
La musique de «The Verve Pipe» aime les guitares saturées et les mélodies acidulées, la puissance des riffs et la douceur des romances. Bref, il s'agit là de «power pop», un rayon disons embouteillé en ces nineties aimant à glorifier l'alliance de l'électricité et de normes pop gentiment policées.

Le mérite du groupe n'en est finalement que plus grand: partant d'un style vu, revu, et même pas corrigé, The Verve Pipe nous pond finalement un disque en tout point remarquable, où l'inspiration n'est jamais prise en défaut, les perles énergico-mélodiques s'enfilant sans aucun temps mort.

«Barely», «Villains», «Reverend girl», «Cup of Tea», «Myself», «Venner»: la majorité des titres crachés par ce jeune groupe ricain qui ne paie pas de mine finissent au bout de quelques écoutes par prendre l'allure séduisante et évidente de vrais petits classiques, où sait parfois passer comme un discret souffle épique.

Vous finirez forcément par vous enticher de cette fraîcheur simple, efficace, toujours intelligente. Et sacrément attachante...

Frédéric Delage



## LEMUR VOICE

"Insights"

(Magna Carta/Roadrunner) - 3/5

Le désormais célèbre label Magna Carta, réputé pour ses "tribute" tous azimuts dédiés aux vieilles gloires du progressif (Yes, Genesis, Rush, Pink Floyd, Jethro Tull) ne se contente pas d'exploiter un filon juteux. Le produit également une belle brochette de jeunes loups sachant manier le glaive du heavy metal et broder les napperons du progressif alambiqué avec la même habileté. Jusqu'à maintenant, seuls des combos américains avaient eu droit de cité (Magellan, Cairo, Shadow Gallery, etc...). Voici le premier européen à débarquer, étendard hard-prog' au vent ! En l'occurrence, Lemur Voice est hollandais et seulement connu jusqu'alors de quelques initiés sous le nom de Aura, patronyme sous lequel ils avaient sorti une demo passée inaperçue. Autant le dire, la surprise est de taille. Ces bataves pratiquent un style que l'on croyait typiquement américain. Le son est monstrueux, la production certifiée 24 carats, les compositions enlevées et puissantes, l'inspiration à son zénith. Hélas, on peut bien le dire, il y a quelque part comme un clonage regrettable à l'écoute de tous ces groupes semblant sortir du même moule. Ces formations pratiquent à l'évidence un renouveau du heavy-metal grandiloquent n'impliquant qu'un saupoudrage restreint de tendances symphoniques, le piano étant de rigueur pour consommer ce mariage contre nature il y a encore 20 ans de cela.

Bien sûr, il y a une énorme technicité derrière tout cela qui force le respect des mélomanes en herbe. La construction des morceaux étant de nature régulièrement complexe. Il n'en reste pas moins que Lemur Voice fait honorable figure dans la galerie des nouvelles pointures du heavy mélodique. Un nouveau rejeton qu'on regardera grandir avec attention...

Bruno Versmisse

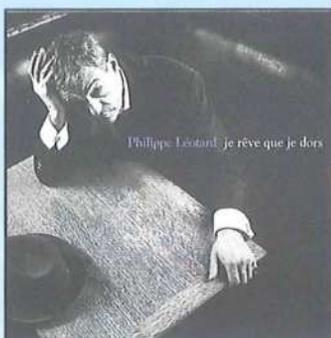
## PHILIPPE LEOTARD

"Je Rêve Que Je Dors"

(Columbia/Sony) - 5/5

Léotard est un être divinement fragile, une citadelle de tendresse chahutée par les grandes marées d'amour que sa vie a conjuguées au hasard de la solitude. Léotard, la plume-passion au taux d'acidité élevé, écrit comme il souffre, écrit comme il aime... Léotard n'est pas

néгатif. Il est tout simplement heureux d'être malheureux, ou le contraire, mais derrière tout ça, entre les lignes, on peut lire le bonheur, révélateur malin d'une belle envie d'exister...



Philippe Léotard. Je rêve que je dors

Léotard ne chante pas. Il enchante... sur le matelas synthétique d'un étonnant Jean-Pierre Mader. Léotard se livre corps et âme à ceux qui lui ressemblent, et Dieu sait qu'il y en a de ces gentils inquiets qui tailladent au rasoir le faciès audacieux de la fatalité. "Je Rêve Que Je Dors"... Un bijou de câlins sous-cutanés...

Christian Décamps

## NOIR DESIR

"666 667 Club"

(Barclay) - 3/5

Revue de presse : le Noir Désir nouveau est arrivé, on l'a su : les chou-chous de la scène rock française ont eu bonne presse après quatre ans d'absence studio; de la couverture des "Inrockuptibles" à celles de «L'Indic» et de "Rock&Folk", le "disque du mois" pour "RockSound", les éloges de "Libération", quelques encarts de pub bien sentis pour la promo par-ci par-là, etc... On a lu tout ce qu'il y avait à apprendre : des cordes vocales capricieuses de Cantat au départ bien ennuyeux du bassiste, en passant par les textes à la littérature nerveuse, les guitares en écho au chaos, le son si particulier reconnaissable dès les premiers accords, le choix de l'apaisement



sur certains morceaux ("Lazy", "A la longue"...), la furie sur d'autres ("Un jour en France"), la douloureuse remise en question après seize ans d'existence et le cap des trente ans pour Cantat, etc... On a tout dit, mais ne boudons pas notre plaisir : les tartines et le bla-bla n'ont pas réussi à nous dégouter d'un album

somme toute très correct, moins incisif, moins surprenant que "Tostaki" certes, plus éclaté, mais tout aussi envoûtant. Reste à attendre la tournée à venir pour confirmer ce que les mots sur le papier n'arriveront jamais à décrire : la spectaculaire énergie qui se dégage des concerts de Noir Désir.

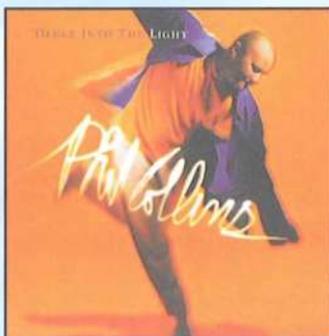
Berth

## PHIL COLLINS

"Dance Into The Light"

(WEA) - 3/5

Le nouvel album de Phil Collins arrive à une période charnière de sa vie après un divorce d'une part professionnel d'avec Genesis, son groupe de toujours, et d'autre part d'avec sa seconde épouse. Une nouvelle idylle l'a de plus exilé sur les bords du lac Léman, plus que de basses considérations fiscales (le bonhomme avoue avoir une retraite assurée). Voilà pour ceux qui auraient perdu le Phil de l'histoire. Il est dans ce contexte logique de rechercher dans "Dance Into The Light" un certain nombre de symboles dont le plus évident est le titre tranchant singulièrement par rapport à celui du dernier opus (dans tous les sens du terme) du légendaire trio Collins / Banks / Rutherford qui, en 1991 s'écriait fièrement "We Can't Dance". Phil Collins ne tente pas seulement de se démarquer de Genesis mais aussi du reste de sa carrière solo et notamment du soporifique "Both Sides" en



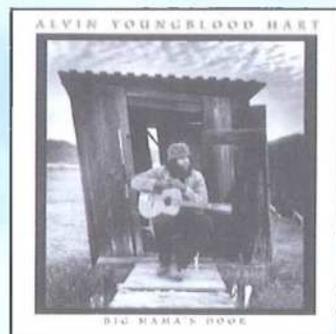
parant sa nouvelle jaquette de couleurs flamboyantes, jaquette sur laquelle vous n'aurez pour la première fois plus à subir la sympathique bobine de Phil en gros plan.

Du point de vue musical, si les cuivres sont de retour après une absence d'un album, les boîtes à rythmes ont quant à elles disparu (ce qui est un petit événement), de même que les compositions pleurnichardes ayant fait les beaux jours (si l'on peut dire) de "Both Sides". La présence des talentueux Daryl Stuermer à la guitare et Nathan East à la basse constitue à elle seule une garantie de qualité, qualité présente au long de cet album parsemé de mélodies bien senties ("No matter who", "The same moon") et de titres simples et directs.

De cet ensemble, se dégagent principalement 4 morceaux : "Lorenzo" et "River so wide" aux accents africains ainsi que l'atmosphérique "Oughta know by now", sans oublier "The times they are a-changin'" emprunté au répertoire de Bob

Dylan. Par souci d'évolution plus que de révolution, Phil Collins continue son petit bonhomme de chemin.

Laurent Janvier



## ALVIN

## YOUNGBLOOD HART

"Big Mama's Door"

(Okey/Sony) - 3/5

"Au delà des frontières du réel pas vrai" (3ème épisode de la 4ème saison). C'était une journée pourrie. Le brouillard parvenait à grand peine à dissimuler la crasse de cette ville au coeur de laquelle s'érigeait le Rockstyle Building. Mon bureau se trouvait au 35ème étage, juste au dessous de celui du Big Boss. Alors que j'y pénétrais, je remarquai la présence d'une enveloppe glissée sous ma porte. Si l'origine n'en était pas indiquée, le contenu n'était quant à lui pas mystérieux, du moins je le pensais alors. Il s'agissait en fait du dernier CD d'un jeune artiste noir nommé Alvin Youngblood Hart. Ayant un peu de temps devant moi, je décidais de procéder à une première écoute.

A peine avais-je introduit le disque dans la platine de ma chaîne 4x250 W qu'un vertige m'envahit, m'obligeant à fermer les yeux. Lorsque je les entrouvrais à nouveau, la musique jouait toujours, mais je me trouvais face à un antique gramophone. Le mobilier de mon bureau était lui aussi différent. Un rapide coup d'oeil à l'extérieur ne fit que confirmer mes soupçons: l'écoute de cette musique diabolique m'avait fait franchir une rupture espace-temps pour m'amener là où elle aurait dû être composée, dans le sud des Etats-Unis au milieu des années 30. Je cru même reconnaître Robert Johnson. Je vous en prie, aidez-moi ! Je ne veux pas avoir à vivre l'avènement des yéyés ni du disco !

Au secouuuuuurs !!!!

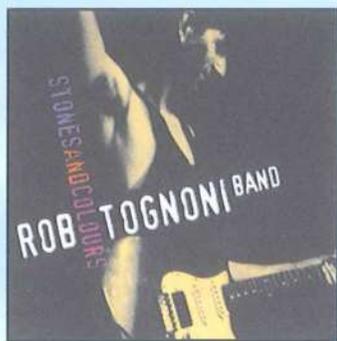
Laurent Janvier

## ROB TROGNONI BAND

"Stones & Colours"

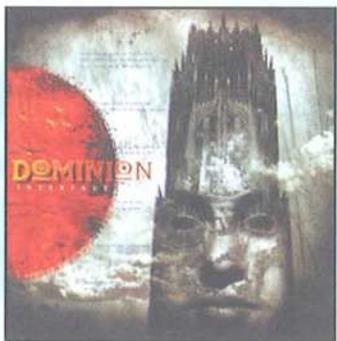
(Provogue) - 4/5

Comme tout le monde le sait, l'Australie est une terre de contrastes. Entre traditions aborigènes et modernisme des immigrants européens, la culture australienne recèle une richesse tout à fait particulière. Sa musique rock ne déroge pas à la règle. Du rock rému-



nérateur d'INXS au rock écologiste de Midnight Oil, en passant par le splendide rock progressif d'Aragon ou le génial rock bruyant des Noiseworks, les kangourous ont su montrer à maintes reprises au cours de ces dernières années une grande capacité à nous mettre dans leur poche. Rob Trognoni et son groupe de furieux savent aujourd'hui perpétuer la tradition, jouant en ce qui les concerne la carte d'un rock à tendance sudiste, ponctué de riffs meurtriers et de refrains obsédants ("Dirty occupation", "The good die young", "This is love", "Black chair"...).

Rob Trognoni n'est pas non plus en reste pour ce qui est des mélodies accrocheuses ("When I'm alone", "Lil' melody"), voire même d'un blues électrique hésitant entre Jeff Healey et Gary Moore ("Crossroad blues"). En conclusion, vous pourrez avec "Stones & Colours" savourer un excellent cru de rock austral, ne manquant pas de cuisse et pouvant bien sûr se targuer de posséder une très belle...Rob !



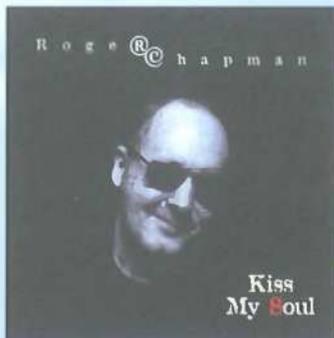
**DOMINION**  
"Interface"

(Peaceville/Média 7) - 4/5

D'abord connu sous le nom de Blasphemer, le groupe a envoyé tout valdinguer ou presque. Il s'appelle dorénavant Dominion, a changé les 3/4 de l'équipage et a évolué vers un doom "atmosphérique" de qualité. On retrouve dans "Interface" ce qui fait la force épisodique de My Dying Bride, c'est à dire des vocaux qui alternent le chaud (Mass Firth) et le froid (Michelle Richfield). Une fois de plus, l'empreinte vocale d'une créature féminine renforce l'impact d'une formation qui n'en serait qu'une de plus dans le créneau surpeuplé du doom. Mais Dominion n'est pas une de ces tortues métalliques qui crapahutent au rythme d'un paresseux neurasthénique de Nouvelle-Guinée ! Là où on peut

attendre un essoufflement, ça redémarre sur une rythmique effrénée digne des plus belles cavalcades heavy metal. Un mélange détonant qui évite l'assommoir de rigueur chez d'autres, moins inventifs. Apte à séduire les fanatiques de tout bord, Dominion se révèle un fédérateur ingénieux des multiples tendances qui engorgent le black metal actuel. Chaudement recommandé aux métalleux de tout poil !

Bruno Versmisse



**ROGER CHAPMAN**

"Kiss My Soul"

(Castle/50:50) - 4/5

... Les tripes à l'arraché!.. Une nouvelle recette signée Roger Chapman. Y a des types, comme ça, qui vous déchirent le format, qui crachaient, fut un temps, leur venin sur une scène insulaire... «Wight is Wight» disait le chanteur, mais voilà, Delpech met l'bas quand Chapman sort le haut, le haut du panier de son étendue vocale. Les mots, presque indemnes, remontent du fond de l'enfer pour brûler les tympans fatigués des NRJistes de la bande FM... «... C'est qui ce mec ??... Connais pas, mais qu'est-c'qu'il chante bien!...» ... Merci mon petit gars ! Sûr que tu connais pas ! Et c'est pas les flatuleux hertziens cités plus haut qui vont te passer du Family... Ils ont trop peur de s'faire zapper...

Pourtant, certain qu'la voix du sieur Chapman leur ramènerait d'l'audience ! Y a sûrement un deal à faire... «Into the bright», «One more whiskey» (sans modération)... «Beautiful dreamers»... Perles parmi les perles... Bisous de l'âme... «Kiss my soul»... Roger!! Je vous ai vu à mulhouse en 71 avec, en première partie, Catherine Ribeiro, enceinte jusqu'aux yeux... Il y avait Weider au violon et Whitney aux guitares. On était en famille. Souviens-toi! On a même changé nos poissons d'eau aux pissoirs de la salle des fêtes... Roger !! T'es comme un vieux bordaux...

De la bouteille qui sait vieillir ! Rejoue-moi l'éternité ! C'est quand tu veux !...

Christian Décamps

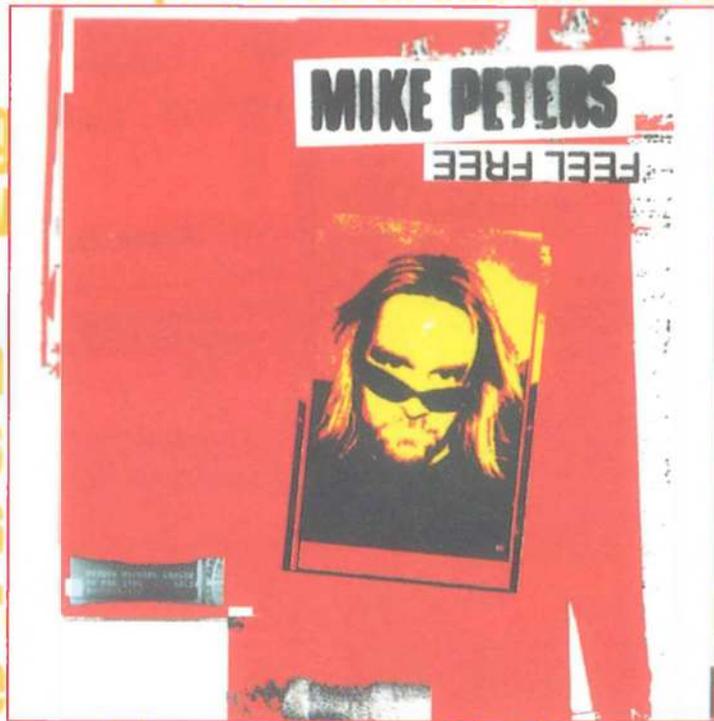
**EXISES**

«Reternity»

(Cymbeline/Concord) - 4/5

Malgré un look qui était de mise au cours des eighties et qui, aujourd'hui, fait hurler de rire, Exises se

MIKE PETERS  
feel free



SÉLECTION  
DES  
TRANSMUSICALES  
1996



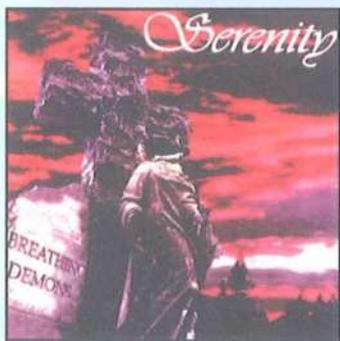
SINGLE : SHINE ON (texte joint)



montre à la hauteur des meilleures formations 'hard-progressives' qui, décidément, pullulent aux quatre coins d'Europe. Il faut se rendre à l'évidence, ce genre bâtard regorge de vitalité et des groupes plus excellents les uns que les autres apparaissent mois après mois. Ces Hollandais (comme Lemur Voice !) ne déparent pas dans la jungle du plomb fondu dans un bas de soie... "Reternity" est un concept album ayant pour cadre l'univers bigarré de la science-fiction. Dans un créneau se rapprochant de la période 70's de

Rush ("2112", "Hemispheres"...), Exises manie la foudre avec délicatesse et coud de délicats napperons avec fougue. Sans se piquer les doigts, et pourtant les aiguilles sont acérées (écoutez "Realm of darkness...hum !!). L'énergie débordante est canalisée dans une seule direction, celle de la mélodie en acier forgé. Bien que conçu dans un registre plus épique (les guitares sont remarquables d'efficacité), "Reternity" peut se classer sans problèmes entre un Vanden Plas et un Queensrÿche de la meilleure cuvée sans qu'on y trouve à redire. Pour oublier le décevant dernier effort de Rush, enfiler-vous derechef "Reternity" mais attention à l'accoutumance, on vous aura prévenu.

Bruno Versmis



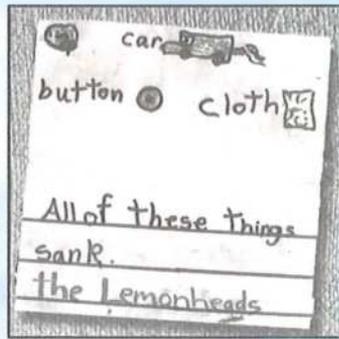
## SERENITY

«Breathing Demons»  
(Holy Records) - 4/5

Bonsoir au royaume du doom. Cette fois, il n'est point gothique ou atmosphérique mais reste métallique et garde une petite tendance vers l'aspect mélodique. Ceux qui apprécieront Candlemass, ces ancêtres maîtres du royaume et précurseurs d'un genre en pleine bourre, retrouveront chez Serenity tous les ingrédients qui font un bon vieux metal lyrique, lourd et puissant. A la différence de la horde sombre qui défer-

le sur nos contrées en envoyant ses meilleurs représentants (Anathema, My Dying Bride, The Gathering), Serenity respecte les codes du heavy metal classique et commet moins d'ambiances morbides. Le ton n'est pourtant pas à la rigolade, il suffit de mater la pochette ! Les riffs sont lourdingues et écrasants et même si les canons du metal pur sont respectés, c'est pour les rati- boiser sous une forme ralentie à l'extrême. Ereintant, ce "Breathing Demons" évite les dégingolades solo et fonce tranquillement, épura- rant à l'extrême ses lignes mélo- diques pour mieux assourdir. De ce fait, aucun titre ne se détache d'un ensemble dense et compact. Inutile d'espérer quelques fantaisies de la part de ces cinq Britanniques qui écrabouillent tout avec une science consommée de la lobotomie vertica- le. Un album de grande facture qui célèbre le doom avec une ferveur respectueuse !...

Bruno Versmis



## LEMONHEADS

«Car Button Cloth»  
(WEA) - 4/5

Il faut appuyer sur le bouton et sur le bon pour faire avancer la machine des Lemonheads. Ces têtes de citron n'en sont pas à leur premier coup d'essai, et c'est tant mieux. Récemment remanié, le groupe de Evan Dando s'applique à proposer de bonnes chansons typiquement américaines, avec des guitares joyeuses et tirillées, paradoxe lié certainement à la nature même de ce personnage Dando/dandy. Des morceaux quasi-pop, rappelant les débuts de Jam, des Cars ou ceux encore de Elvis Costello. Des textes n'évoquant certes pas forcément l'idée que l'on peut se faire du rêve américain. Mais pour une fois, au carrefour la voiture ne choisira pas la route 66, plutôt de belles ballades à travers des contrées contrastées. Palette agréable, couleurs formidables ("It's all true"), fréquentant parfois l'univers de Nirvana ("Losing your mind"), ("Something missing"). Quand le groupe ne s'appuie pas sur des rythmiques fluctuantes est de tout premier ordre : ("One more time"). Lemonheads saisi l'instant choisi pour égrener les treize titres d'un disque frais et dispo. Nul besoin de soulever la poussière, le chiffon restera au placard. Saluons le retour de la véritable identité du rock américain.

Pascal Vernier

## INGRID CAVEN

«Chambre 1050»  
(Sergent Major) - 3/5

Balises... L'amour en puzzle reconstitué à chaque récital-décalcomanie... Lui choisit de partir. Elle choisit de chanter. Casse-tête tragique d'une osmose éclatée, chacun sur l'autre rive, le blanc de l'oeil jauni

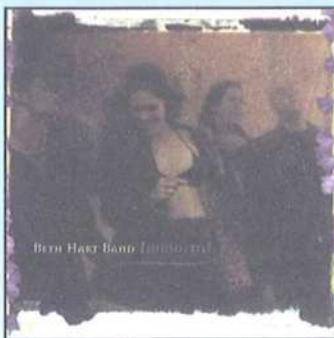


par le sépia du temps, ce temps qui feutre inexorablement les cris, les blessures des amants déphasés. ...Les hasards harmoniques. Les lumières souterraines. La volonté coriace de marcher sereinement à côté du destin. Les poudres vagabondes aux nasales envolées ont imprimé, de force, le caractère acide d'un voyage immobile...

Et par dessus tout ça, les louches de Jay Gottlieb arpègent un décor céleste et éthéré - partitions chahutées des ongles qui s'accrochent à l'appel du vide...

Muse et veuve, belle, trop belle, Ingrid Caven réexplore Fassbinder, nous demande de choisir après avoir goûté... Balises....

Christian Décamps



## BETH HART BAND

«Immortal»  
(Atlantic) - 4/5

Décidément, les Américains se sont donnés ces temps-ci le mot pour renouveler le paysage aride et poussiéreux qui colle à leur bottes. Beth Hart c'est cette fille, fort jolie, mettant sa voix au service d'une musique empreinte d'une vivacité qui fait plaisir à entendre. Entre Tracy Chapman et Suzy Quatro, elle se traque la voix d'une façon guerrière : ("Isolation"). Le groupe dans le style basse/batterie/guitares est à la hauteur de ses ambitions et de ses influences, qui lorgnent visiblement vers Led Zeppelin : ("Immortal"-

"Ringing"), traits très tripés Page/Plant. D'autres directions nous obligent à penser à Stevie Ray Vaughan : ("State of mind"). Il s'agit d'une véritable histoire d'amour : ("Summer is gone"). Parties acoustiques, piano enjolivé, sons clairs, sons saturés : ("God bless you"). Hugh Padgham, producteur éminemment reconnu (Phil Collins-Sting...) arrange cet album à merveille. Un bassiste né à Tel-Aviv, un batteur mexicain pour un métissage réussi, jusqu'au piano jazzistique de la belle côtoyant la double basse acoustique pour un final superbe : ("Blame the moon"). Grâce à ce coup de force, Beth Hart pourrait bien devenir immortelle.

Pascal Vernier



## THERION

«Theli»

(Nuclear Blast/Arcade) - 5/5

Il y avait «Seventh Son»... (Iron Maiden) et «Operation Mindcrime» (Queensrÿche). Puis, un peu plus tard et un peu moins grand «The Crimson Idol» (Wasp). Depuis, le metal n'avait pas proposé d'album concept incontournable. Huit ans après les deux premiers cités, les suédois de Therion -maintenant au nombre de 4, avec l'ex-bassiste d'Entombed dans leurs rangs- arrivent avec «Theli» et c'est un petit bijou du style. Remarquons que ce n'est qu'une demi-surprise puisque leur troisième opus, «Lepaca Kliffoth» tenait déjà du miraculeux. Un heavy lourd, lyrique et alambiqué, saupoudré de quelques touches gothiques, qu'on retrouve aujourd'hui magnifié comme rarement. Sortis du Death, ces quatre-là ont l'audace de composer une heure de génie obtenue grâce à un travail de composition phénoménal. Leur histoire de dragons mises en musique, ça donne un chœur puissant mettant en valeur des chansons à tiroirs comme on ne peut que les aimer : «In the desert of set», son intro orientale, ses chorales lyriques, ses claviers incroyables... Une instrumentale à vous laisser par terre, si ce n'est les «Siren of the Woods» ou autres «cuits of shadow» tout aussi magnifique. Et rien qu'un titre, un seul, «To mega therion», le gigantesque, est capable de sauver toute la médiocrité du métal jamais ouls par moi-même. Et, dieu! Que j'en ai entendu ! Allez, on arrête, filez chercher votre chèque et direct chez votre disquaire ou au Rockstyle Club. Satisfait ou satisfait !

Michel Morvan



**GALLEON**

**"The All European Hero"**  
(MSI) - 3/5

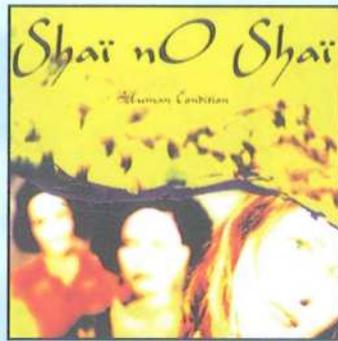
Dans la foulée de la génération spontanée des Landberk, Anekdoten et Anglagard, Dame Scandinavie qui, à l'instar de Zara White, possède décidément plus d'un tour dans sa culotte, exhibe aujourd'hui à une large échelle les formes mélodiques alanguies de Galleon. Déjà auteur, dans un passé récent, de deux échappées digitales mi-figue mi-raisin, ce combo suédois signe, avec "The All European Hero", un nouvel album ma foi fort joliment troussé. Habillée de pied en cap par une production nickel-chrome, cette oeuvre de la maturité propose en effet un progressif lyrique et nostalgique à souhait. Possédant le charme hivernal d'une grève normande noyée sous la brume, la musique de Galleon conjugue, en l'espace d'une petite heure, un évident souci d'accessibilité harmonique avec une sophistication instrumentale et une emphase symphonique rarement prises en défaut. Etirant lascivement ses charmes alambiqués à portée de fusil du Genesis de "Wind & Wuthering" et du Pendragon de "The Masquerade Overture", cette cuvée 1996 s'y entend ainsi à merveille pour décocher quelques flèches guitaristiques particulièrement acérées (les superbes "The all european intro" et "European anthem", sur lesquels le piano cristallin de Göran Fors et la six-cordes épurée de Micke Värn s'enlacent tendrement). Au-delà de la resucée sporadique de certains plans un tant soit peu "téléphonés", les membres de Galleon nous servent donc, en cette pluvieuse fin d'automne, de larges rasades d'un élixir néo-prog' fort agréable au palais.

Bertrand Pourcheron

**SHAÏ NO SHAÏ**  
**"Human Condition"**  
(BMG/RCA) - 3/5

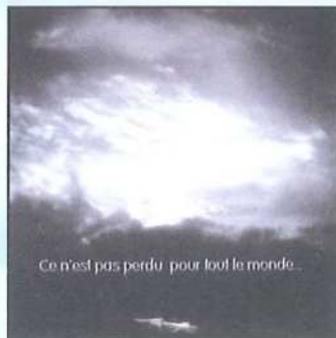
Une pochette avec deux visages flous et ce regard énigmatique, un nom qui ne l'est pas moins, et un titre qu'on pourrait croire pompeux.. "La condition humaine", Malraux, c'est un peu dans l'air du temps. Voilà comment on aborde ce premier album de Shaï no Shaï, trio français fraîchement bombardé sur le devant de la scène. C'est un peu limite, non? Et pourtant, ces trois-là sont loin d'être de simples artistes pistonnés et pédants, puisque «Human condition» se présente

comme un des excellents albums de cette fin d'année...Dub oriental, world music, pop arabisante, funk (sympathisant celtic) ? Allez, ça ne sert à rien de se casser la tête, et en plus, ne pas les cataloguer, ça va



leur faire plaisir! Shaï no Shaï, révélation en puissance, offre une musique très groovy, riche en éléments dépayés (bag pipe, percus, violons...) et complètement d'aujourd'hui. Ca, ça ne vient pas que de la production (parfaite), ils ont ce feeling et ce talent qui les rendent singuliers! En gros, ces gens ont hérité de la denrée la moins facile à trouver sur le marché en ce moment. Avis: ils sont partageurs.

Michel Morvan

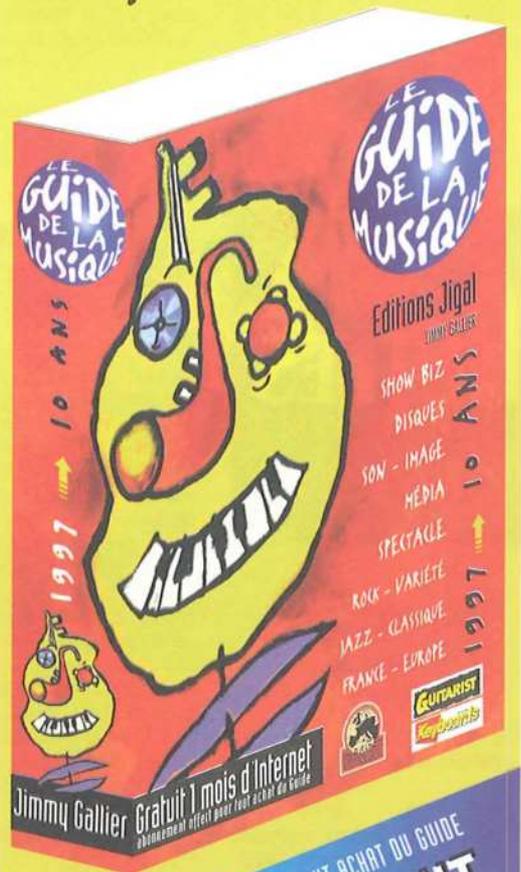


**DIABOLOGUM**

**"#3"**  
(Lithium) - 4/5

Froideur des textes amplifiés par l'absence de mélodies, choix de parler plutôt que de chanter, trip halluciné à la Boulez, déstructuré tel un Burroughs rock, tantôt noisy, tantôt pop, il y a de quoi se perdre dans cet enchevêtrement de culture(s). Tout y passe, froid négativiste, à deux doigts nihiliste, Diabologum surprend tant par son rapport à l'art que par son approche intellecto-culturelle de la froideur et de l'agressivité d'une âme noire, pessimiste et irrévérencieuse. Parmi moult références culturelles plus ou moins explicites, on retrouve dans le titre «la maman et la putain», dialogue mis en musique du film du même nom de Jean Eustache, film considéré comme la véritable incarnation de la «nouvelle vague», le véritable sentiment tristement désespéré de cet album, dont les arrangements, comme par provocation envers une certaine forme de culture institutionnalisée, tendent à dissocier les textes de la musique, comme pour

1997 → 10 ANS



1 MOIS D'ABONNEMENT OFFERT POUR TOUT ACHAT DU GUIDE  
**INTERNET GRATUIT**  
LE GUIDE DE LA MUSIQUE

950 pages

20 000 contacts

MUSIQUE, SHOW-BIZ, DISQUES, SON-IMAGE,

SPECTACLES, FRANCE ET EUROPE

**on-line**

Avec le Guide de la Musique ON-LINE,  
RETROUVEZ TOUS LES SITES MUSICAUX DU WEB  
<http://www.imaginet.fr/guidemusique>

3615  
**DE LA MUSIQUE**

CONCERTS, CD, T-SHIRTS, EMPLOIS, MATERIELS,  
CONTACTS PROFESSIONNELS

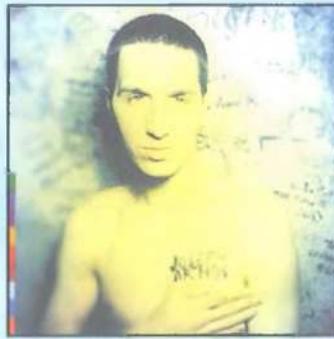
EN VENTE DANS LES FNAC, VIRGIN MEGASTORE,  
LIBRAIRIES MUSICALES ET PAR CORRESPONDANCE AUX  
EDITIONS JIGAL - 102 CHAMPS-ELYSEES - 75008 PARIS  
JOINDRE UN CHEQUE DE 350 FR\$ PORT COMPRIS

mieux les réunir et les embellir. Textes déroutants, tranches de vie bricolés en apparence, boîte à rythmes et samples à la base des morceaux: l'art est-il mort? Si l'échec est la réussite de l'art, alors Diabologum sera l'ultime groupe de rock.

Xavier Fantoli

vant de façon délirante avec un final tripé «Hey jude». Sans aucun doute le moment le plus fort de ce disque hommage et dessert. Un livret dont la mise en page et les couleurs sont des plus psychédélics, propose la transcription des textes chargés d'histoires. Un pastiche à consommer sans modération.

Pascal Vernier



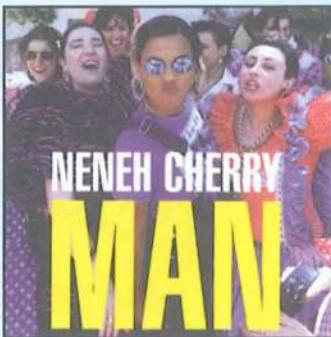
## HEHEH CHERRY

"Man"

(Circa/Virgin) - 4/5

Quand le slow le plus poisseux de l'année, bardé des violons les plus tire-larmes du siècle, parviennent à vous donner des frissons, c'est que Neneh Cherry chante. «Woman», hymne langoureux, triste et beau, a tout du single parfait. Tout, sauf la bêtise. Evidemment, Neneh a travaillé avec REM, Youssou N'Dour (dont on retrouve ici «Seven Seconds») et Tricky (sur «Together Now») - preuves évidentes de malice et de goût. La voix de Neneh, brisée et plus soul que jamais, a quitté le rap pour errer le long de ballades bleues «Feel It» ou de menaces quasi heavy «Kootchi». L'album a le mérite rare de conjuguer le calibre grandes ondes à l'émotion d'une musique des tripes.

En clair, il séduira les adolescentes



NRJ comme les élitistes snobs. Neneh a dans son âme de quoi faire l'unanimité. Cette âme, elle l'épale dans «Man» et ravit la nôtre. Et j'interdis quiconque de stipuler que «Neneh chérie» est un calembour éculé.

Ombeline

## JOSEPH ARTHUR

"Big City Secrets"

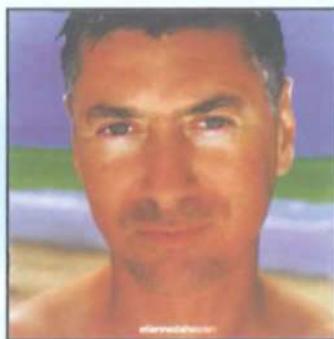
(Real World/Virgin) - 1/5

Rien à voir avec un animateur de radio prestigieux, encore moins avec un présentateur de télé beaucoup plus douteux: Joseph Arthur est le nouveau protégé du label "Real World" de Peter Gabriel. Certains bruits ont filtré: les finances du-dit label ne seraient pas au beau fixe. Bref, on peut supposer que l'arrivée de ce bel Américain dans un "monde réel" plus habitué aux rythmes asiatiques ou africains qu'à ceux de la pop occidentale n'obéit pas seulement à des critères d'ordre purement artistiques. Peter Gabriel lui-même et Brian Eno ont pourtant prêté leur voix sur un morceau et on doit à

l'honnêteté de préciser que la pop étrange de Joseph Arthur fait parfois dans l'originalité: une voix funky acidulée y vogue sur des mélodies chauloupées construites sur des rythmes dansants et des sonorités "world music" parfois proches de celles du Gab.

Oui, mais voilà, la sauce ne prend pas et l'on se surprend à bâiller malgré les efforts déployés. S'il se vend bien (on y sera pour rien), ce disque permettra de renflouer un peu les caisses de Real World. Ce sera là son principal mérite.

Frédéric Delage



## ETIENNE DAHO

"Eden"

(Virgin) - 3/5

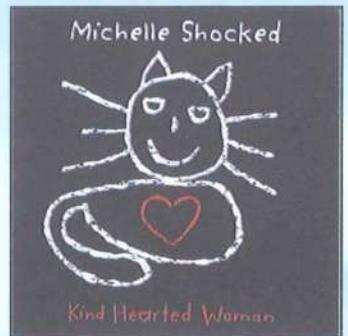
Déjà travaillé par la techno sur le dernier titre du poppy-acoustique Paris Ailleurs, et plus encore sur la tournée qui suivit, le dandy Daho s'y livre enfin à moitié-corps sur cet Eden londonien. On le croyait mort, il était juste en train de s'imprégner de jungle et de goa dans les clubs in de la capitale. Et puisque mode il veut être, et que l'easy listening récolte aujourd'hui tous les suffrages, l'autre moitié de cet album est easy listening. Avec chabada et choeurs à l'appui «Les Pluies Chaudes De L'Eté», «Timide Intimité». Joli mais mielleux. Etienne a toujours été romantique. Il joue ici la carte à fond. Il a toujours aussi été inquiet, et les titres technoïdes sombres sont ici les plus séduisants, avec l'angoisse dérangeante qu'ils dévoilent derrière leurs rythmes syncopés «L'Enfer Enfin» et «Rendez-vous Au Jardin Des Plaisirs».

Daho conjugue ombre et lumière dans la quasi trip-hop «Passagers» ou la jungle mélodieuse d'«Au Commencement». Sa timidité, sans doute vaincue, laisse place à une voix mise en avant, les textes sen-

suels et lettrés devenant (miracle !) compréhensibles.

Eden est une jolie surprise, mi-gui-mauve mi-amère, une coulée de soleil incertain dans l'inexistante pop française. Salulaire.

Ombeline



## MICHELLE SHOCKED

"Kind Hearted Woman"

(Private Music/BMG) - 5/5

Tout arrive ! Enregistré depuis déjà un certain temps, «Kind Hearted Woman» ne circulait jusqu'à présent que dans les concerts.

Après des remous de maisons de disques, l'album est enfin disponible dans le commerce et l'on ne peut que s'en réjouir car cet album est tout simplement magnifique.

Talent évident du néo-folk féminin U.S., artiste libre et intègre, Michelle Shocked est un auteur-compositeur rare et original qui enchaîne ici des petites histoires de l'Amérique rurale qui lui tiennent à cœur.

La voix est prenante et va chercher jusqu'au fond des tripes de quoi faire intensément passer les émotions, qu'il s'agisse de drame ou d'humour. Les guitares, souvent solitaires, jouent vif et sec des arrangements dépouillés tendance traditionnelle ou blues (composés en étroite collaboration avec Fiachna O'Braonain et Peter O'Toole, membres du groupe l'accompagnant en tournée : Hothouse Flowers) enregistrés en prises directes, ce qui restitue parfaitement la spontanéité et l'énergie d'un groupe cohérent et efficace. De l'authenticité à l'état brut !

Nathalie Joly

## FRANCOIS HADJI-LAZARO

"François Détecte Topor"

(Boucherie) - 4/5

Ces deux-là étaient faits pour se rencontrer, et pas seulement parce qu'ils aiment, autant l'un que l'autre, le bon vin. Le gros François touche-à-tout de génie, avec ou sans Pigalle et les Garçons Bouchers, et Roland Topor, poète-dessinateur singulier et humoriste discret, ont aussi en commun une authenticité volontiers provocatrice, le goût des chemins buissonniers et d'un anti-conformisme cultivant la liberté de créer toujours, et uniquement, ce qu'il leur plaît. Cet album, en François comme en Topor, dans sa musique comme

# THE RUTLES

ARCHAEOLOGY

## THE RUTLES

"Archeology"

(Virgin) - 5/5

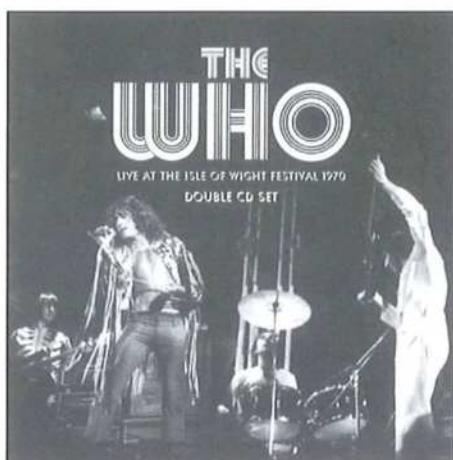
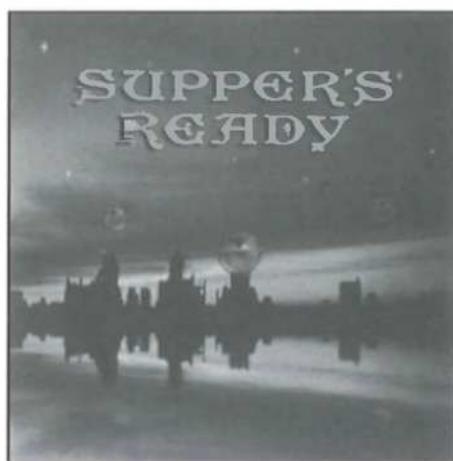
Octobre 96: sortie de «Anthology 3», le dernier volet du tryptique des Beatles.

Automne 96: sortie de «Archeology», les Rutles revisitent en version colorisée cette anthologie. En 1978, autour des Monty Python, les Rutles montent un projet pour une émission spéciale à la TV britannique. Le succès est tel que leur premier disque sort la même année: «The Rutles Greatest Hits», «All you need is cash». Un album culte vendu à 800000 unités. Depuis aucune nouvelle. Aujourd'hui, ils reviennent parodier de façon très intelligente la carrière et l'oeuvre des Beatles. Comme le veut la légende les Rutles étaient quatre. Le décès prématuré de Ollie Halsall en 1992 n'entamera pas le moral et la nature comique de ces pasticheurs artistiques. Les 16 titres de cet album ne sont pas qu'une simple parodie. Avec une musique dans la tonalité et des textes dans le style des Beatles, les Rutles réussissent là avec une grande maîtrise, un monument hystérique. Semblant s'intéresser surtout à la période Sgt Pepper, l'album s'ouvre avec un clin d'oeil entendu à ce dernier («Major Happy's up and coming one upon a good time»), enchaînant «Major Happy's up and coming one upon a good time» et «Rendez-vous». Le travail sur les voix est lui aussi fabuleux. La tradition est respectée, les rushes vocaux et les versions foireuses sont aussi de la partie: «We've arrived». Autre moment fort, «Joe public», hommage orienté vers «Tomorrow never knows». Tout y est, bandes à l'envers, sitar et les voix, toujours les voix. Le monument de ce disque c'est «Shangry-la»: une intro piquée à Oasis débouchant sur le piano de «A day in the life», la partie de trompette de «For no one», le son de basse fuzz, instrumentation et production renforçant l'illusion. Le manège enchanté de «Mr Kite» fait valser le morse apprivoisé de John Lennon, le morceau s'achève

# INDISPENSABLE ! LE CATALOGUE CD

## ROCK S T Y L E CLUB

REFERENCE + ARTISTE	ALBUM	PRIX TTC
<b>- ROCK PROGRESSIF -</b>		
0001 - ABEL GANZ	Dangers Of Strangers	139 F
0002 - ANEKDOTEN	Nucleus (nouvel album)	139 F
0003 - ANGE	Rideau (nouvel album live)	139 F
0004 - ANGE	Mémo (compilation+inédits)	89 F
0005 - ANGE	Les larmes du Dalai Lama	89 F
0006 - ANGE	Le Cimetière des Arlequins	89 F
0007 - ANGE	Par les fils de Mandrin	89 F
0008 - ANGE	Au-delà du délire	89 F
0009 - ANGE	Emile Jacotey	89 F
0010 - ANGE	Vaganondages (compilation)	89 F
0011 - ARAGON	Mouse	119 F
0012 - ARAGON	Don't Bring the rain	139 F
0015 - ARENA	Songs from the lions cage	139 F
0016 - ARENA	Pride	139 F
0017 - A PROPOS D'ANGE	Tribute à Ange	129 F
0018 - ASIA	Archiva 1	139 F
0019 - ASIA	Archiva 2	139 F
0020 - ASIA	Arena	139 F
0021 - ASIA	Then & Now (best of)	89 F
0022 - ATOLL	L'araignée mai	139 F
0023 - ATOLL	Musiciens magiciens	139 F
0024 - ATOLL	Rock puzzle	139 F
0025 - ATOLL	Tertio	139 F
0031 - BOFFO (Jean-Pascal)	Rituel (musique d'ouverture de la tournée d'adieu de Ange)	139 F
0032 - BOFFO (Jean-Pascal)	Nomades	139 F
0033 - BOFFO (Jean-Pascal)	Offrande	139 F
0034 - CAIRO	Cairo	129 F
0035 - CAMEL	Harbour Of Tears (nouvel album)	139 F
0036 - CAMEL	Breathless	139 F
0037 - CAMEL	Dust & Dreams	139 F
0038 - CAMEL	I can see your house from here	139 F
0039 - CAMEL	Mirage	139 F
0040 - CAMEL	Moonmadness	139 F
0041 - CAMEL	Never Let go (2xCD live)	239 F
0042 - CAMEL	Nude	139 F
0043 - CAMEL	On The Road	139 F
0044 - CAMEL	Pressure Points	139 F
0045 - CAMEL	Rain Dances	139 F
0046 - CAMEL	Camel	139 F
0047 - CAMEL	Single Factor	139 F
0048 - CAMEL	Stationnary Traveller	139 F
0049 - CLIFFHANGER	Cold steel	129 F
0050 - COLLAGE	Moonshine (nouvel album)	129 F
0051 - CROSS (David)	Testing to Destruction (ex-King Crimson)	139 F
0052 - DECAMPS (Christian)	Nu	139 F
0053 - DECAMPS (Christian)	Vesoul	129 F
0060 - DILEMMA	Imbroccata	129 F
0061 - ECHOLYN	As the world	139 F
0066 - FISH	Vigil in the wilderness of mirrors	99 F
0068 - FLOWER KING	Back in the world of adventures	139 F
0069 FOR ABSENT FRIENDS	F.A.F. Out of Hal	129 F
0073 - HACKETT (Steve)	Bay of kings	119 F
0074 - HACKETT (Steve)	Guitar noir	159 F
0075 - HACKETT (Steve)	Til we have faces	119 F
0076 - HACKETT (Steve)	Time lapse live	119 F
0078 - HOWE (Steve)	The Steve Howe album	109 F
0079 - ILUVATAR	Iluvatar	139 F
0080 - ILUVATAR	Children (nouvel album)	139 F
0081 - IQ	Are you sitting comfortably	139 F





0188 - WORLD TRADE	Euphoria	129 F
0190 - YES	Yes album (remastérisé)	119 F
0191 - YES	Relayer (remastérisé)	119 F
0192 - YES	Tales from topographic oceans (2xCD remastérisés)	169 F
0193 - YES	Going for the one (remastérisé)	129 F
0194 - YES	Close to the edge (remastérisé)	129 F
0195 - YES	Fragile (remastérisé)	119 F
0196 - YES	Yessongs (2xCD remastérisés)	239 F
0197 - YES	Classics Yes (remastérisé)	99 F
0198 - YES	The very best of	129 F
0199 - YES	Big generator	89 F
0200 - YES	90125	89 F
0201 - YES	Union	89 F
0202 - YES	Talk	139 F
0203 - YES	Keys To Ascension (2xCD)	209 F

**NOUVEAUTES**

0465 - ALAN PARSONS	On Air	139 F
0467 - IRIS	Crossing the desert (2 membres de Marillion)	139 F
0469 - SHADOWLAND	Mad as a hatter (Clive Nolan de Pendragon)	139 F
0470 - SUPERIOR	Behind	139 F
0473 - ALTURA	Mercy	129 F
0477 - ANGLAGARD	Buried alive	139 F
0480 - TANGERINE DREAM	Goblins club	139 F
0481 - HELLOWEEN	High live (double CD live 1)	189 F
0512 - URIAH HEEP	A time of revelation (coffret 4 CD)	359 F
0513 - THE WHO	Live At Isle Of Wight 1970 (2 CD)	189 F
0514 - GERARD	The pendulum	139 F
0515 - LEMUR VOICE	Insights	129 F
0516 - ROGER CHAPMAN	Kiss my soul	139 F
0517 - INGRID CAVEN	Chambre 1050	139 F
0518 - THERION	Theli	139 F
0519 - GALLEON	The all european hero	139 F
0520 - LANDBERK	Indian Summer	139 F
0521 - CLIFFHANGER	Not to be or not to be	139 F
0522 - DRAGON ATTACK	Tribute to Queen	139 F
0523 - AYREON	Actual Fantasy	139 F
0524 - POPA CHUBBY	Hit the hard high one	139 F
0525 - JOURNEY	Trial by fire	139 F
0526 - BLACK SABBATH	Technical ecstasy (remasterisé)	139 F
0527 - BLACK SABBATH	Never say die (remasterisé)	139 F
0528 - BLACK SABBATH	Live at last (remasterisé)	139 F
0529 - BLACK SABBATH	Heaven & hell (remasterisé)	139 F
0530 - BLACK SABBATH	Live evil (remasterisé)	139 F
0531 - BLACK SABBATH	Born again (remasterisé)	139 F
0532 - BLACK SABBATH	Seventh star (remasterisé)	139 F
0533 - BLACK SABBATH	The eternal idol (remasterisé)	139 F
0534 - MOTÖRHEAD	Another perfect day (remasterisé)	139 F
0535 - MOTÖRHEAD	No remorse (2CD compil') (remasterisé)	189 F

**SONGBOOKS (Partitions)**

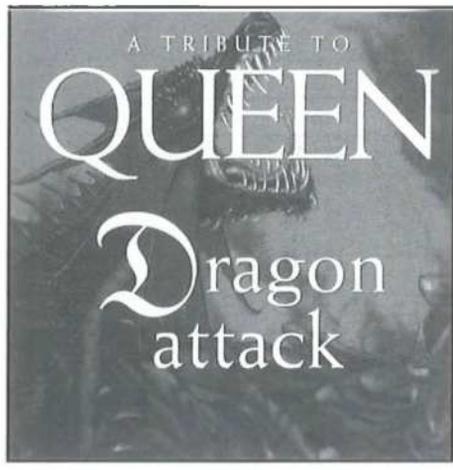
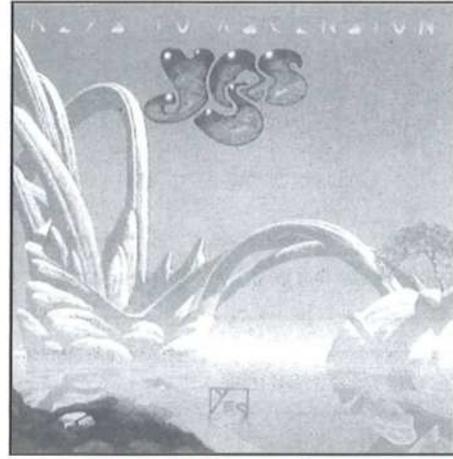
0536 - ANGE	Révérances (tournée d'adieu 95)	159 F
0537 - BEATLES	Best of	109 F
0538 - PHIL COLLINS	Face value	89 F
0539 - CROWDED HOUSE	Recurring dream	129 F
0540 - GARBAGE	Garbage (Tab Gtr)	139 F
0541 - GENESIS	Music of	109 F
0542 - IRON MAIDEN	The X Factor	179 F
0543 - JETHRO TULL	Greatest hits 1 (Tab Gtr)	139 F
0544 - JOURNEY	Guitar collection (Tab Gtr)	159 F
0545 - YES	Complete 2	129 F
0546 - YES	Guitar Superstar series (Super tab)	79 F
0547 - NEIL YOUNG	Mirrorball (Tab Gtr)	159 F
0548 - BRUCE SPRINGSTEEN	Greatest hits (Tab Gtr)	179 F
0549 - WISHBONE ASH	Best of	79 F

**- VIDEOS -**

0390 - ANGE	En concert 90	139 F
0391 - ANGE	Concerts 76-77	139 F
0392 - ANGE	Seve qui peut Live 90	139 F
0393 - ANGE	Zenith 85	139 F
0395 - BUSH (Kate)	Live at Hammersmith Odeon (VHS+ 1 CD)	189 F
0396 - BUSH (Kate)	The line, the cross & the curve	149 F
0400 - DEEP PURPLE	Doing their thing	89 F
0401 - DEEP PURPLE	Come hell or high water (live 94)	149 F
0402 - DIRE STRAITS	On the night	149 F
0403 - DIRE STRAITS	Alchemy live	149 F
0404 - DIRE STRAITS	Coffret Alchemy+On the night (2 VHS)	219 F
0405 - DIRE STRAITS	The videos	149 F
0407 - FREDDIE MERCURY	The Freddie Mercury Tribute (2xVHS)	269 F
0409 - GENESIS	The way we walk live	149 F
0410 - GENESIS	Three Sides live	149 F
0425 - PROGFEST	Day One (PAL uniquement)	159 F
0426 - PROGFEST	Day Two (PAL uniquement)	159 F
0448 - SUPERTRAMP	The Story so far	149 F

CATALOGUE COMPLET SUR DEMANDE

CATALOGUE COMPLET SUR DEMANDE



**ENCORE PLUS  
D'ALBUMS !  
NOTRE SELECTION  
MSI & MUSEA**

**REFERENCE + ALBUM**

0550 - DEYSS  
«At king» - 139 F

0551 - DEYSS  
«Visions in the dark» - 139 F

0552 - CYCLOPS SAMPLER 2  
«Compilation progressif anglais» - 89 F

0553 - ELOY  
«Chronicles 1» - 139 F

0554 - ELOY  
«Chronicles 2» - 139 F

0555 - FLOWER KING  
«Retropolis» - 139 F

0556 - GALAAD  
«Premier février» - 139 F

**0557 - PORCUPINE TREE**  
«Signify» - 159 F

**0558 - PORCUPINE TREE**  
«On the sunday of life» - 159 F

**0559 - PORCUPINE TREE**  
«The sky moves sideways» - 159 F

0560 - SAGA  
«Defining moments» - 159 F

0561 - SAGA  
«Soft works (CD Rom)» - 159 F

0562 - GEOFF MANN  
«Peace offering» - 159 F

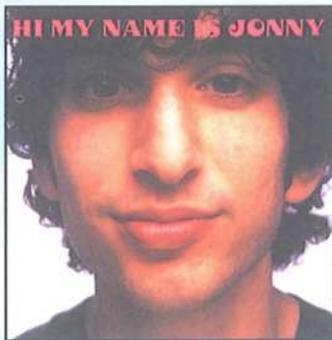




comme un grand que tu es, ou seras avant longtemps. Donc, chapeau, Johnny : ton premier bébé est épatant. Seule réserve : 24 minutes, pour un album, c'est un peu court, jeune homme. La prochaine fois, fais nous-en un plus long. Et aussi bon...  
Frédéric Delage

dans ses textes, est habité par une poésie toujours traversée par un air de surréalisme: celui des images (un sadique tué par une femme de ménage, un tueur à gages myope qui assassine son tonton...) ou celui des sons (les gros riffs saignant y côtoyant vieille à roue, accordéons, cornemuses, violons, mandoline...). Et parallèlement, certaines ambiances, certaines histoires viennent aussi rappeler le réalisme des chansons du début du siècle, tels que les pratiquaient Fréhel ou Aristide Bruant. C'est ainsi l'étrange union, parfois joyeusement bordélique, d'un certain réalisme franchouillard et du surréalisme le plus internationalement loufoque. Mention spéciale aux deux joyeux joyaux du disque, renforcés par des voix féminines jouant joliment la complémentarité avec le timbre, disons viril, du sieur Hadji-Lazaro: "Chanson de la fille du garde-barrière" (ou comment une pute rencontre le vrai amour) et "George Sand" (l'évocation du tempérament de feu d'un écrivain qui était aussi amante à ses heures, pas perdues pour tout le monde). Finalement, on remercie très respectueusement le bon vin d'avoir suscité une telle rencontre...

Frédéric Delage



## JOHNNY POLONSKY

"Hi My Name Is Johnny"  
(American/BMG) - 4/5

Bon écoute, Johnny, pardon Jonny. J'étais prêt à mettre la note maximum à ton disque. C'est vrai quoi, y'a rien à redire : ton énergie décapante et tes foutues mélodies mettent tout le temps dans le mille et tant mieux si tu es capable, de-ci de-là, d'évoquer Nirvana ou les Scarabées tendance Lennon. En plus, et même si tu remercies sur la pochette Reeves Gabrels et Frank Black, ton album ne doit rien à personne : tu y joues de tout et c'est encore toi qui a tout enregistré,



## MAZZY STAR

"Among The Swan"  
(Capitol/Chrysalis) - 3/5

Si Lucky Luke avait suivi l'actualité indie de cette fin de siècle, certainement il aurait substitué à son éternel "I'm A Poor Lonesome Cowboy" l'une ou l'autre des mélodies désabusées de Mazzy Star. Guitare dénuée, harmonica douloureuse, violons de coucher de soleil et voix désenchantée : tous les éléments sont réunis pour faire de cette musique une complainte pour héros solitaire. A cette différence, que jamais le groupe ne donne l'impression d'avoir capturé les Dalton. Mazzy Star, à jamais déprimé, mais pur dans sa beauté, a dans son dévouement ascétique la tristesse d'un cheval affamé. Calme oui, sérénité non : le duo garde l'humeur de son premier album. Among The Swan s'écoute en silence et en mélancolie. Comme une prière sans espoir, une attente sans objet, un murmure avant la mort.

Ceux que séduisent l'hypocondrie discrète d'un Neil Young ou les rêves apitoyés d'un Cocteau Twins se jetteront dans le puits de ce nouvel opus. Ceux qui trouvent la vie assez difficile pour ne pas se complaire dans les chagrins esthétiques fuiront.

Ombeline

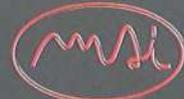
## THE SMITHS IS DEAD

"Tribute To The Smiths"  
(Small/Sony) - 2/5

Il existe deux fois deux manières de faire des reprises pour des albums-hommages aux groupes mythiques (ici les Smiths).

Première alternative : pomper direct intégral ou interpréter total perso. Deuxième alternative : valoriser la chanson ou la massacrer. Les artistes anglo-saxons qui manifestent ici leur (légitime) admiration pour le dernier excellent groupe pop anglais s'en tirent de façon inégale. Traitement ambient-évanescent méconnaissable et impressionnant de «The Queen Is Dead» par les Boo Radleys ; quasi-easy listening ringard des High Llamas pour un

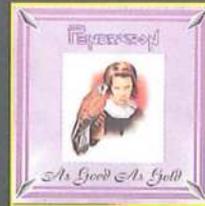
# MELODIC & PROGRESSIVE ROCK



## AYREON

ACTUAL FANTASY

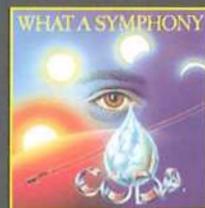
A.A. Lucassen, retenez bien ce nom. Le hollandais (ex guitariste de hard) et ses complices (ex Sweet) n'ont pas fini de nous éblouir. Actual Fantasy, leur deuxième album, détonne. Une production énorme, des tas de trouvailles, beaucoup d'audace et de talent. Attention, leader en vue !



## PENDRAGON

AS GOOD AS GOLD

Vous aimez PENDRAGON ; PENDRAGON vous aime... Pour bien finir l'année, voici la version edit de AS GOOD AS GOLD plus 3 inédits. Qui ose dire que l'année 96 n'est pas l'année PENDRAGON ?



## CODA

WHAT A SYMPHONY

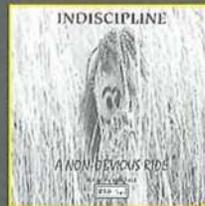
Double Cd, concept du hollandais Erik DE VROOMEN qui sort de sa retraite après 10 ans d'absence. Pureté, classicismes, romantisme... L'orchestre symphonique et les chœurs donnent ampleur et profondeur aux compositions poignantes du hollandais.



## VULGAR UNICORN

SLEEP WITH THE FISHES

Les anglais se laissent aller à un délire psychédélique sauvage et livrent un album imprégné de la folie des premiers FLOYD époque Syd Barrett. Passant de plages planantes aux ambiances les plus "disjonctées" VULGAR UNICORN joue avec nos nerfs... Encore !



## INDISCIPLINE

A NON OBVIOUS RIDE

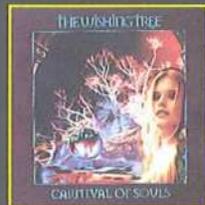
Avis aux amateurs de Hard mélodique. Les élèves indisciplinés ont rejoint le maître dans la veine magique de "Larks Tongue in Aspice". Ces québécois tourmentés savent faire parler leur armes.



## ARENA

EDITS

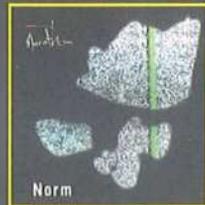
5 titres extraits des deux albums d'Arena en version edit avec un inédit de 8 minutes. Edition spéciale pour la France. Il n'y a que 1000 exemplaires !



## STEVE ROTHERY

THE WISHING TREE

"Résistant avec brio au chant des sirènes de la facilité et de l'auto complaisance ostentatoire, Mister Rothery et sa dream team de choc nous offrent pour l'occasion, 10 instantanés mélodiques joliment troussés qui respirent à pleines notes le talent et l'ouverture d'esprit." ROCKSTYLE nov 96.



## MARATHON

NORM

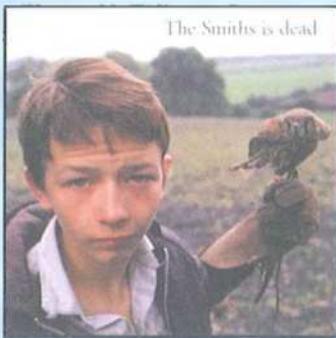
Avec ce nouvel album, le quintette hollandais peut désormais jouer dans la cour des grands. Dès le premier morceau le ton est donné ! Avec le savoir faire d'Arena et le punch de Dream Theatre... Marathon ira loin...

DISTRIBUTION EXCLUSIVE :

**MEDIA SYSTEME INTERNATIONAL SA**

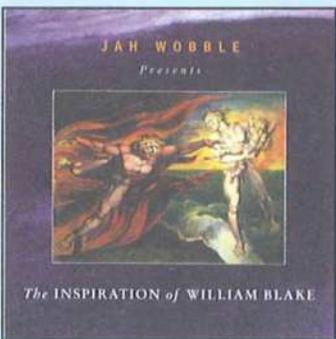
43, AV. RENÉ CASSIN - 47200 MARMANDE - Tél. 05 53 20 37 30 - Fax 05 53 20 37 31

Service VPC : SHOP 33 29, rue Pierre Marigon - 33440 ST-VINCENT-DE-PAUL - Tél. 05 56 77 58 57 - Fax 05 56 77 75 13



«Frankly Mr Shankly» très beurk ; fidélité molle du «I Know It's Over» des Trash Can Sinatras ; simplicité émouvante de Billy Bragg sur «Never Had No One Ever» (mais comment rater si bouleversante compo ?) ; interprétation sans sel de «Cemetery Gates» par Frank And The Walters (c'est qui d'ailleurs ?) ; la sublime «Bigmouth Strikes Again» prend un coup d'adrénaline très seyant entre les mains noisy de Placebo ; voix indus sur rythme syncopé pour «The Boy With A Thorn...» version Bis (qui encore ?) ; Therapy? plombe forcément «Vicar In A Tutu» de guitares Metallica pour une redécouverte réussie ; élégance ennuyeuse du «There Is A Light» selon Divine Comedy ; pour finir, Supergrass habille d'une hargne punk décalée la délicate «Some Girls Are Bigger Than Others». Palme d'Or donc aux Radleys et à Therapy?. Le reste ? Moyen. Mais tout hommage aux Smiths est politiquement correct, par principe. Et le CD donne envie de revenir aux grandioses originaux. Alors ne crachons pas sur la soupe je vous prie.

Ombeline



## JAH WOBBLE

«The Inspiration of William Blake»

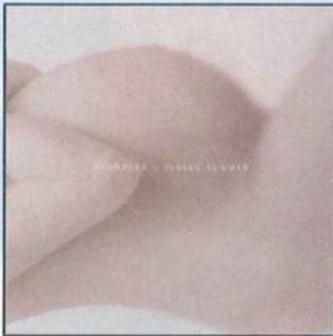
(All Saints Records) - 2/5

Wobble Jah : ex-bassiste de PIL, musicien expérimento-world-dub-jazzy-ambiento-pop depuis, avec ou sans son groupe les Invaders Of The Heart, et pour de nombreux artistes (Bill Laswell, Primal Scream, Bomb The Bass, Brian Eno, Ginger Baker, David Holmes, Rachid Taha...)? Grand mystique devant l'Eternel. Construit un paysage musical inégal autour des poèmes de William Blake, autre mystique, lui peintre et écrivain britannique mort au 19<sup>e</sup> siècle. Le projet, trop intello pour passer sur

Island Records, prend forme grâce à All Saints. Jah déclame pour le meilleur et pour le pire, parfois impressionnant, parfois lassant - malgré tout l'amour que nous lui portons. On préfère le précédent Heaven And Earth, album lumineux épaulé par de très grands noms (Laswell, Pharoah Sanders, Natacha Atlas...), chef-d'oeuvre post-PIL dudit Jah.

Que sa sincérité à toute épreuve et son humanité magnifique préservent de toute déception, malgré cette Inspiration un peu ronflante...

Ombeline



## LANDBERK

«Indian Summer»

(Muséa) - 4/5

La trilogie 96 du progressif scandinave à tendance dépressive vient de se conclure par la parution du nouvel opus de Landberk qui n'est certes pas le moins doué de sa génération. (Je rappelle à l'attention générale les noms d'Anglagard et Anekdoten qui évoluent dans la même division...). Avec ce cinquième disque (eh oui!), les Suédois confirment leur leadership dans la catégorie reine du progressif mélancolique. Toujours plus sombre, torturé jusqu'à l'outrance et enveloppé dans une morbidité qui doit beaucoup aux visions de terres enneigées où percent quelques noirs sapins, Landberk rythme son spleen dans le berceement d'un mellotron hagard (du nord, facile !!!). La distinction nette entre le fond, fébrile et parfois brouillon et la forme, carrée et précise, met en évidence une propension quasi-mystique à propager la Nostalgie. Celle-ci suinte à chaque seconde de cet été indien comme un filet d'eau putride d'un tronc d'arbre pourri. Alors, on s'enfonce avec un ravissement malsain dans les dédales poisseux et englués d'un mal-être fascinant. La voix plaintive de Patric Helje erre comme disloquée dans une brume épaisse que seule la batterie desséchée parvient à déchirer. Musique de souvenirs, mélodies d'errance désespérée et apaisement masochiste d'un profond cafard, on en vient à se demander pourquoi aimer cette ode au pessimisme. Mais qui a dit que la musique est plus belle lorsqu'elle est triste ? Cette devise pourrait être fièrement arborée par Landberk !

Bruno Versmisse



## SIRRAH

«Acme»

(Peaceville/Média 7) - 4/5

S'il est un album de gothic à ne pas passer sous silence, c'est bien celui de Sirrah ! Un lyrisme bouleversant au service d'une lourdeur mélancolique regorgeant de breaks inattendus. Si le fond musical de Sirrah n'est pas franchement gai, il s'en dégage comme une lueur d'espoir qui donne à ce disque une beauté sombre et envoiement. Les chants conjugués de Tom et Magdalena participent à l'envoûtement ambigu et régénérateur d'un doom quasi-progressif ! La fragile Magdalena sait se faire touchante mais, grande nouveauté, pas autant que son alter-ego dont l'organe n'est jamais outré au point d'en faire le grand méchant loup de rigueur. Ses intonations sur fond de claviers (eh ouais !) foutent le frisson du grand désespoir qui connaît des lendemains meilleurs. Les sept (!) membres de Sirrah dominant leur sujet avec une outre-cuidance sincère, celle du premier album nourri au sein de l'espoir (encore). Pourquoi les groupes de gothic qui accueillent en leur sein une jeune femme sont-ils en général meilleur pourvoyeur de sensations que leurs mâles compères ? Une partie de la réponse réside dorénavant en Sirrah... La féminité sensuelle se joue de la mort et apporte cette petite lueur de chaleur qui brûle au tréfonds de ce disque incontournable !

Bruno Versmisse



## CLIFFHANGER

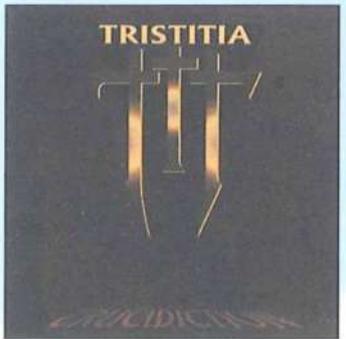
«Not To Be Or Not To Be !»

(Muséa) - 3/5

Victime des "ennuis" financiers de SI Music, le groupe hollandais (encore !) Cliffhanger a dû émigrer chez Muséa. Ils auraient pu tomber plus

mal ! Cela situe tout de suite la valeur de cette formation quand on connaît les critères de recrutement du plus grand label progressif d'Europe... allez, du monde ! Auteur d'un remarquable et relativement mal perçu premier album en 94, «Cold Steel», Cliffhanger a su évoluer d'un registre très influencé par l'école Genesis première période (la seule et unique !) pour aborder des territoires plus variés, couvrant aussi bien le romantisme aride d'e V.D.G.G. que les paleurs exsangues d'un progressif à historiettes, typically british. Bien sûr, les déclinaisons multiples de cet album font encore songer à Genesis, ne serait-ce que pour l'organe chevrotant de Rinie Huigen et sa façon pittoresque de raconter plus que de chanter mais surtout pour les phrasés tout en glissades de sa guitare. Disque bâti sur une succession de climats explicites, «Not To Be...» est une promenade aérée dans l'univers du prog' intelligent. N'hésitant pas à délirer sec en mélangeant piano foldingue et choeurs aériens («Sewers») ou en brisant des constructions rythmiques déjà peu orthodoxes («Innocent victim»), Cliffhanger ne devrait plaire, hélas, qu'aux seuls initiés de progressif authentique. La démarche de ces bataves est rigoureusement intègre. Foin ici de néo-prog bien calibré ou de heavy cajolé par un clavier concupiscent, Cliffhanger étouffe à chaque minute et fonce là où on ne l'attend pas : label certifié d'une musique qui se veut créatrice et invite son auditeur à un effort auquel bien peu sont habitués, celui d'aller à la rencontre d'une création et s'infiltrer dans ses rouages pour en distiller la précieuse sève...

Bruno Versmisse



## TRISTITIA

«Crucidition»

(Holy Records) - 4/5

Encore peu connu des aficionados, Tristitia se présente en digne représentant de la scène doom suédoise. Qui dit doom dit lenteur, lourdeur, désespoir et tristesse sans rémission. Dans ce contexte peu affriolant, le trio nordique rejoint au panthéon des désespérés notoires, ses confrères de My Dying Bride. Avec «Crucidition», titre ô combien explicite, on se vautre avec délectation dans l'agonie interminable des ténèbres. La noirceur langoureuse de ce pavé glauque nous plonge dans un envoûtant laisser-aller morbide d'où rien ne peut s'extirper

autrement que dans la douleur. Le ralenti désespéré de mélodies taillées au burin s'abîme dans une mélancolie souveraine et métallique dont on ne se dépêtré, comme d'un suaire empesé par la pluie qui l'alourdit. La délivrance attendue et espérée ne vient jamais. Exaspérant et écrasant, le gothic de Tristitia nous emmène tout droit au tombeau non sans avoir visité auparavant tous les affres de l'affliction et de l'impuissance face au destin. La guitare uniforme tisse un abominable chapelet qui s'égrène dans la souffrance, infranchissable rideau dépressif qui ne décollera jamais. Sans violon, orgue ou voix féminine, Tristitia persuade quand même de son bon vouloir à nous immerger sous les eaux sombres d'une insoutenable tragédie.

Toute la délectation vient du fait que l'on y garde la tête engloutie en attendant un sursaut vital qui, on le sait, ne viendra jamais !!

Bruno Versmisse

## STEVE EARLE

### "I Feel Alright"

(WEA) - 4/5



A l'heure où The Band se rappelle à notre bon souvenir avec un nouvel album, où notre Hugues Aufray national rend hommage à son idole, cet album de Steve Earle confirme, si besoin en était, que l'oeuvre de Bob Dylan est plus que jamais d'actualité. Regroupant bon nombre de qualités de son glorieux aîné (grand songwriter, voix très personnelle), Steve Earle propose en effet avec "I Feel Alright" de quoi raviver la flamme chez les aficionados du grand Bob (avec des titres comme "Hardcore troubadour", "Now she's gone", "You're standing there"). Et il ne s'arrête pas là puisque le gredin n'hésite pas à puiser son inspiration et son style chez tout un tas d'artistes aussi variés que talentueux tels Van Morrison (l'évident "Feel alright"), le King ("Poor boy"), le tout agrémenté d'une touche de Neil Young. Le bonhomme ne craint pas non plus de faire référence à un blues très dépouillé dont "South Nashville blues" est le meilleur exemple. "CCKMP" (Cocaïne cannot kill my pain) reste quant à lui le titre le plus personnel de l'album, faisant référence à la plus sombre période qu'ait connue Steve Earle, celle au cours de laquelle la drogue a fini par l'envoyer en tôle. "I Feel Alright" constitue en conclusion une bonne synthèse de ce que peut produire de

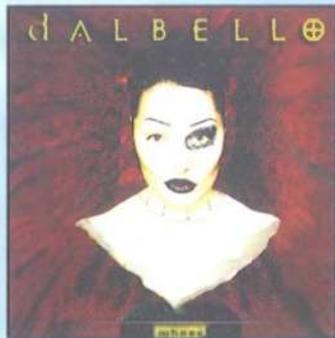
meilleur la musique issue de cette région des Etats-Unis chère à Eddy Mitchell ou autre Dick Rivers. La preuve que cet artiste de talent parvient pleinement à s'exprimer sans avoir recours à une quelconque substance illicite. Une leçon à retenir...

Laurent Janvier

## DALBELLO

### "Whore"

(Import !) - 4/5



Je ne connaissais de la demoiselle que le nom, sa présence controversée en première partie de Marillion en 87 et surtout sa participation au "Victor" d'Alex Lifeson, son compatriote néanmoins guitariste de Rush. Grâce à son fan français number 1, Thierry Cardinet, j'ai découvert une furie rock, une passionaria épileptique à mi-chemin entre centrale électrique et volupté agressive. Lisa, de son petit nom, ensorcelle d'une voix rauque, limite androgyne, pour séduire les jeunes mâles à l'affût de sensations fortes. Des vraies 'zesgon' avec assez de 'bollocks' pour faire rugir les ampliis, y'en a pas des masses, alors grosse émotion au parloir ! Dalbello ne joue pas, elle est !! Ambigu, excitant, fascinant, le personnage se débat dans ses contradictions et sursaute comme une chatte sauvage prise au piège. La Canadienne feule, rugit, se cambre sur des rocks hirsutes. Lisa démembré dans la douleur une dizaine de diamants bruts, projette ses obsessions, se cambre, farouche et indomptée, totalement maîtresse de cette voix impossible, incarnant bien des fantasmes. La sauvagonne offre son âme en dépeçant un rock primal construit sur des fondations funk urbaines. Il est temps de se rendre compte qu'une artiste exceptionnelle existe outre-Atlantique et qu'elle offre ce qu'elle a de plus profond en elle, cette rage féminine qui giclé et éclabousse du sexe au cortex, cisailant la libido et brouillant les sens.

Une femme étonnante à la beauté animale dont le dernier disque vous laissera sur le cul, avec comme une envie inassouvie de violent désir de démembrement... Brrr !!!

Bruno Versmisse

## MIDNIGHT OIL

### "Breathe"

(Columbia/Sony) - 4/5

Midnight Oil, «Breathe», 9ème retour. Garage Days Re-Visited ?



# Des légendes vivantes

rendent hommage à

# QUEEN Dragon attack

les plus grands titres de QUEEN  
interprétés par :

- Lemmy Kilmister (Motörhead)
- Ted Nugent
- Robbie Krieger (The Doors)
- Marty Friedman (Megadeth)
- Eric Singer & Bruce Kulick (Kiss)
- Dweezil Zappa
- Carmine Appice (Rod Stewart/Vanilla Fudge)
- Jake E. Lee (Ozzy Osbourne/Badlands)
- Yngwie Malmsteen
- Glenn Hughes (Deep Purple/Black Sabbath)
- Rudy Sarzo (Quiet Riot/Whitesnake)
- Jeff Scott Soto
- Tommy Aldridge (Whitesnake)
- John Petrucci & James LaBrie (Dream Theater)
- Tony Franklin (The Firm)
- Robin McAuley (MSG)
- Chris Impelliteri
- Paul Shortino (Rough Cutt)
- Anthrax (le groupe)
- Bob Kulick (Meat Loaf/Balance)

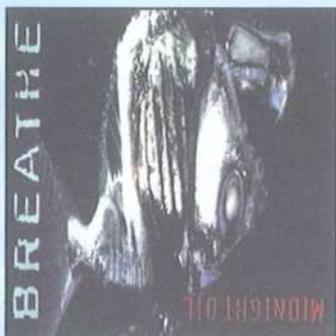
Sortie Nationale : 30 Novembre 1996

## Une exclusivité MSI

TÉL: 05 53 20 37 30 • FAX: 05 53 20 37 31  
43, AVENUE RENE CASSIN 47200 MARMANDE

### Service VPC: Shop 33

TÉL: 05 56 77 58 57 • FAX: 05 56 77 75 13



Pas loin. La bonne moitié de l'album a été enregistrée live et la totalité des morceaux affichent une couleur très soft et intimiste (de quoi faire le bonheur des ambiances surchauffées des petits clubs), loin du rock pur et sans concession qui marquait les premiers albums. De la haute conscience planétaire à l'engagement politique militantiste fougueux d'un Peter Garrett survolté, il ne reste qu'un groupe sage où les envolées lyriques de paroles subtilement douces-amères cotoient nerveusement des mélodies mélodiques et mélancoliques du plus bel acabit. Et si «Underwater» (le single) vient nous réminiscer quelques harmonies de «Sometimes», alors que l'essence punk «Danzigéenne» renaît au détour de 2 accords d'un «Bring on the change» méta-furieux (si, si, il suffit de relativiser les choses !...), c'est pour mieux tisser la trame d'un quasi-concept album où de curieux ornements de guitares croisent les méandres d'un passé flamboyant en passe d'être sacrifié sur l'autel d'un présent et d'un avenir glorieux et apaisé. Seules les nuances rares et éthérées qu'ils assènent ça et là (de façon aléatoire ? encore moins sûr...) sont là pour ne pas faire trop vite oublier que sous cette apparence sage se cache encore un esprit punk et une âme rock.

Xavier Fantoli



## TRUST

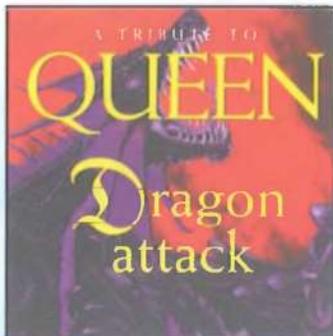
«Europe et Haines»

(WEA) - 4/5

Dire que cet album était attendu tient du doux euphémisme ! Plus de dix ans après le véritable dernier disque studio de Trust (le sous-estimé «Rock'n'Roll»), la bande à Bernie et Nono repointe le bout de son nez pour la plus grande joie de milliers de fans. Certaines rumeurs nous annonçaient un album dans la lignée des chefs d'oeuvres du passé («Répression» ou «Marche Ou Crève»), ce qui pouvaient laisser

augurer d'une nouvelle baffe métallique comme on n'en entend plus aujourd'hui en France. Il n'en est rien... Car ce «Europe Et Haines» ne ressert pas les recettes d'antan avec une pointe de nostalgie. Le Trust version 96 va de l'avant, peut-être au désespoir des fanatiques les plus inflexibles. En fait, il ne faut pas attendre de ce disque qu'il nous abreuve de riffs telluriques à la «Antisocial», «Préfabriqués» ou «Instinct de mort». C'est peut-être regrettable quelquefois, il faut le reconnaître, mais ceci dit «Europe Et Haines» n'en possède pas moins des qualités indéniables qui sauront satisfaire les amateurs de rock puissant et de textes vengeurs. On ne change pas à 100% ses (bonnes) habitudes ! De «On lèche, on lâche, on lynche» (superbe titre) au morceau-titre, Trust déverse une quinzaine de brûlots aux accents souvent bluesy. Quant à la performance de David Jacob à la basse et du batteur Nirox (pourtant déjà éjecté...), elle augure d'un avenir radieux pour un groupe qui a su maîtriser le virage des années 90. Trust est vivant à nouveau, et bon Dieu, ça fait du bien !

Thierry Busson



## DRAGON ATTACK

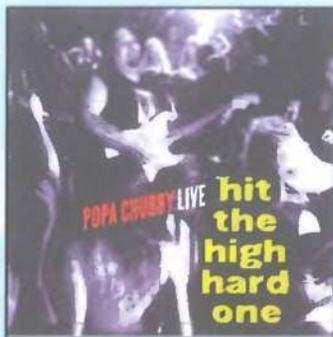
«A Tribute To Queen»

(DeRock/MSI) - 4/5

Pendant des années, Queen fut le genre de groupe dont il était de bon ton de se moquer. De la presse spécialisée à ses pairs, Queen n'aura suscité que railleries et quolibets. En revanche, depuis la mort de Freddie Mercury, l'attitude a changée. Tout le monde se presse au concert donné en hommage à cet immense chanteur, et les magazines ne trouvent plus assez de superlatifs pour encenser la carrière de ce groupe essentiel. Y'a que les cons qui changent pas d'avis... Je l'ai toujours dit !!! Ok, venons-en au fait. «Dragon Attack», album hommage à Queen, a le mérite d'être fort bien agencé. Le choix des morceaux et des interprètes ne pouvait, de toutes façons, que donner un disque de qualité. Jugez plutôt : «Tie your mother down» bastonné par Lemmy et Ted Nugent, «One vision» par James LaBrie (Dream Theater) et Dweezil Zappa, un «We are the champions» dominé par la guitare de Robby Krieger, et une pléiade de stars qui s'investissent réellement dans l'interprétation des grands classiques du groupe (pêle-mêle : Malmsteen, Marty Friedman, Carmine Appice, Eric Singer, Rudy Sarzo ou Tommy Aldridge). Mention excellent à un «It's

late» monstrueux balancé par ces fous de Anthrax et à un «Save me» superbement chanté par Jeff Scott Soto. Glenn Huges, en revanche et comme à son habitude, en fait des tonnes sur un «Get down make love» un rien agaçant. Au final, «Dragon Attack» est un hommage respectueux et bien fait qui satisfera les inconditionnels de Queen les plus scrupuleux.

Thierry Busson



## POPA CHUBBY

«Hit The Hard High One»

(Dixiefrog/MSI) - 4/5

Popsy Chubby ne chôme pas ! Après avoir sorti un album remarqué et remarquable («Booty & The Beast», chez Sony... Maison de disques qui l'a d'ailleurs «mermécié» juste après), puis un «First Cuts» rassemblant des enregistrements antérieurs jusqu'à alors inédits, voici que le molosse new-yorkais se fend d'un album live enregistré dans un bar enfumé de la Grosse Pomme. En 11 titres ravageurs, ce nouvel empereur du blues déballe son jeu de guitare terriblement saignant, agressif, tendu comme des cordes de violon. «Heart attack and vine» (de Tom Waits, autre New-Yorkais déjanté), «Caffeine and nicotine», «Long distance pain» (qui s'étire sur plus de 11 minutes), le «Isis» de Bob Dylan ou l'incontournable «Wild thing» constituent l'ossature parfaite de ce show chaud, chaud, chaud ! En prime, Popsy décoche une version boostée du «Sweet goddess of love and beer», un des morceaux-phares de «Booty & The Beast». Avec son demi-quinat, son crâne d'oeuf, ses tatouages et sa Fender immaculée, Popsy Chubby, au fil des albums, s'affirme comme étant l'un des futurs «gros» du blues. Sans blague...

Thierry Busson

## AYREON

«Actual Fantasy»

(Transmission/MSI) - 3/5

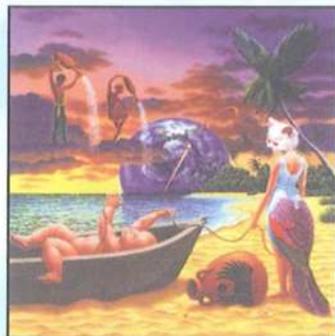
Il y a à peine quelques mois, «The Final Experiment» avait créé un intérêt certain chez les fans de progressif cérébral. Concept-album grandiose et un rien pompeux, le premier album de Ayreon n'avait laissé personne indifférent pour peu qu'on s'y soit intéressé un tantinet. Avec «Actual Fantasy», le combo emmené par Arjen Anthony Lucassen semble calmer le jeu, préférant aligner des mélodies moins empha-



tiques et peut-être, aussi, moins inspirées. Ceci dit, «Actual Fantasy» touche en plein coeur la cible visée : séduire le public progressif le plus intransigeant tout en s'accordant la possibilité de rameuter de nouveaux adeptes moins orientés vers les structures musicales alambiquées. Ainsi, cet album navigue entre deux eaux mais ne se noie jamais dans la facilité ni dans une démesure complexe et rétive.

En 8 morceaux parfaitement agencés, accrocheurs et techniquement imparables, Ayreon, sans créer de véritables surprises, se contente de soigner son image de groupe progressif modèle. C'est déjà un bel effort.

Thierry Busson



## JOURNEY

«Trial By Fire»

(Columbia/Sony) - 4/5

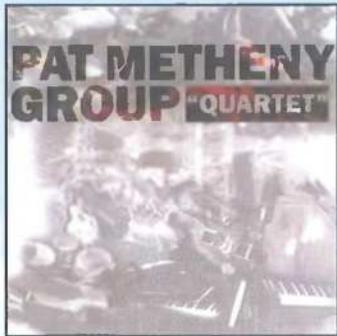
On n'y croyait plus ! La formation idéale de Journey réunie à nouveau pour un album studio de grande qualité ! Qu'attendre en 1996 de ce combo ricain spécialisé dans les romances FM calibrées pour les stations de radio ? Les mauvaises langues répondront «pas grand chose»...

Les amateurs, en revanche, auront toutes les raisons de se frotter les mains. Et ils auront raison, car Journey renoue, tout au long de ce «Trial By Fire», avec les grandes heures du passé, ces heures ponctuées d'albums aussi limpides que «Escape» ou «Frontiers». Steve Perry et Neal Schon, les deux stars du groupe, rivalisant de maîtrise technique et de classe naturelle chacun dans leur domaine, revisitent enfin ce rock FM doré qui a valu à Journey de vendre des millions de disques à travers le monde. On reconnaît immédiatement la patte des Américains sur des titres tels que «Message of love», «One more» ou «Castles burning», nouveaux

hymnes FM où se côtoient allègrement guitares bourruées et synthés omniprésents, le tout avec une science consommée du break qui tue et de la mélodie qui lobotomise le cervelet. Nul doute que ce formidable «*Trial By Fire*» connaîtra la même succès. A l'heure où l'on oublie souvent qu'une chanson est avant tout une mélodie, un come back retentissant pour Journey serait largement mérité...

Thierry Busson

## PAT METHENY GROUP "Quartet" (Geffen) - 3/5



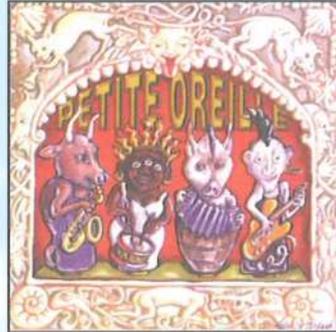
"Cet enregistrement a été réalisé en mai 1996, juste après la partie finale d'une tournée d'un an qui, une fois encore, nous a menés tout autour du monde. L'idée était de faire un disque sur lequel figurerait le noyau du groupe - moi-même, Lyle Mays, Steve Rodby et Paul Wertico (Ndlr : respectivement guitare, claviers, basse et percussions) -, jouant une musique mise en place avec très peu de répétitions ou entièrement improvisée. Ainsi avons-nous décidé de n'utiliser que des instruments acoustiques par nature ou très proches de l'être. Il n'y avait pas de raison particulière à tout cela, il nous a juste semblé que ce serait un plaisir et quelque chose de très intéressant de le faire, arrivés à ce point dans le voyage musical du groupe." Au dos du CD tout est dit. A un journaliste français qui lui faisait remarquer, il y a deux ans, qu'il jouait le jazz du troisième millénaire, Pat Metheny répondit évasivement, comme d'un revers de la main. Manifestement gêné. Lui qui, a aucun moment, ne s'est coupé de ses influences premières tout en les transcendant, revient aujourd'hui les embrasser avec délectation. Loin des expériences world et mystiques ("Secret Story"), de l'effort solitaire et tout en distorsion ("No Tolerance For Zero") ou des plans limite acid-jazz ("We Live Here") de ces dernières années, le plus rock des guitaristes de jazz s'est lancé dans un projet qui rappelle d'autres pièces importantes de son oeuvre : "80/81" (avec Jack DeJohnette, Charlie Hadden...), ou plus récemment sa formation trio avec Dave Holland et Roy Haynes puis son association avec John Scofield. Toujours des "pointures" réputées dans le milieu. Cette fois, c'est accompagné d'amis précieux et fidèles qu'il s'est lancé

dans l'aventure. Comme au coin du feu. Dans la chaleur d'un foyer. Et l'on est un peu déçu. A grands coups d'impros parfois interminables et de classicisme fait jazz, en retrouvant ses racines et se rapprochant des siens, Pat Metheny s'est un peu éloigné de nous. Tant pis. Nul doute que quand cet éternel défricheur habitué de la volte-face reprendra sa route, le coeur léger mais d'un pas décidé, on le suivra les yeux fermés.

Jean-Philippe Vennin

## PETITE OREILLE 10 ans de Boucherie" (Boucherie Productions) - 4/5

Les établissements Boucherie fêtent cette année leurs dix années d'exis-



tence. Dix ans tout rond passés à défendre une certaine image de la culture rock française. Etre indépendant et réussir n'est pas à la portée de tout le monde. Et, en tant que label, Boucherie Productions a su montrer qu'une démarche alternative était possible en France. Comme chaque anniversaire se doit d'être marqué d'une pierre blanche, François Hadji-Lazaro a eu la bonne idée de lancer sur le marché cette compilation commémorative dédiée aux enfants qui viennent d'avoir dix ans... ou qui les auront un jour ! En 26 titres, c'est un tour d'horizon complet des artistes issus du label parisien complété par quelques invités qui se sont prêtés au jeu. Ainsi, les stars de Boucherie (Les Garçons Bouchers, Hoax, Les Elles, Pigalle, Gabriel Yacoub ou Faubourg de Boignard) et quelques guests de luxe comme CharElie Couture ou Alan Stivell y vont de leur petit inédit de bon aloi. Les Garçons Bouchers se projettent dans le temps, se prenant pour leurs propres descendants et intitulant «*Les petits Garçons Bouchers*» un morceau jovial qui revisite au passage quelques uns des styles musicaux les plus prisés de ces dernières années (rap, reggae, thrash, punk...). Autre moment fort : le «*J'en ai marre, j'en ai assez*» du désopilant Strella, un excellent «*Rude child*» balancé par un Hoax curieusement assigné à un marran «*Où sont mes nains ?*» joliment troussé par un Gabriel Yacoub que l'on n'imaginait pas aussi délibérément rigolard. «*Petite Oreille*» est vraiment un disque original, une mosaïque de styles, un patchwork haut en couleurs. Ne vous privez de vous l'offrir pour Noël (ça ne coûte que 100 F !), histoire de souhaiter à votre façon un joyeux anniversaire à ce label essentiel !

Thierry Busson

Une volée de rondelles françaises ce mois-ci dans la catégorie progressive. Faut bien le dire, y'a à boire et à manger, de l'amateur et du pro en somme... **Nuance**, groupe de Perpignan, qui après un long sommeil, sort son troisième album, "Reflets". Du sous-Ange sympatoche qui fleure bon le terroir mais encore du pain sur la planche. Nuance, "Reflets" (Autoprod.) / Un peu le même reproche sera adressé à **Saqqarah** (album «*Genèse*», autoproduction) dont l'autoproduction là encore, cerne les limites. Si la jaquette est aguichante, le contenu demande réflexion. La volonté de bien faire est là mais il manque un brin d'originalité malgré la belle voix de Lou Van Der Cruyssen, auteur de textes qui tournicotent autour de la naissance du monde. Manque d'audace... / Dans la catégorie "vieille souche à vernir", Muséa s'est payé l'insigne honneur de faire resurgir des limbes les albums originels des frères Lockwood, Didier et Francis ! Réunis sur un seul CD, voici "Jazz-rock" où l'on retrouve les frangins + Brunel, Gauthier et Rust ! Les connaisseurs apprécieront... et "Debbi", première trace vinyle de Francis. Le titre de cette trouvaille archéologique est **Volkor**, nom du groupe des Lockwood sous lequel sortit "Jazz-rock" en 74 ! La jaquette est une fois de plus une perle d'anthologie encyclopédique. For fans only ! / Encore chez Muséa, le... enième album de **Luc Marianni** ("Up & Down") qui se paye le luxe d'avoir pour lui tout seul les solistes frenchies les plus recherchés, Pascal Mulot (basse) et Patrick Rondat (guitare) !! Point de heavy mais un jazz-rock planant et délectable de très haut niveau dans un style très américain, "floydien" sur les bords et ruisselant de classe. A vrai dire, musique quasi-inclassable tant le talent éclabousse les multiples facettes d'un album au carrefour du talent et de l'émotion (BV) / / Las de jouer les pamphlétaires hâssables, **Thierry Séchan** (oui, le frangin de Renaud) passe de l'autre côté de la platine pour nous chanter des textes dont on ne peut nier la qualité sur son premier album (Media7/Moby Dick). Dommage que les mélodies et la voix ne soient pas du même tonneau. (N.J.) / **Black Maria** revient avec «*Cent Nuits*» (Musidisc). On est surpris de les trouver moins intéressants... Trop de temps passé devant l'objectif. / **Lyric**, c'est cyril, qui s'est démerder pour sortir son album «*Pulsions*» (Socadisc), seul, tout comme il l'a quasiment fait. De bonnes choses malgré des plans convenus et un chant moyen. / **Luther Grosvenor**, avec son «*Floodgates*» (Brilliant recording C), c'est du blues, rock, acoustique électrique, selon son humeur. / On ne dira rien de désobligeant sur la jolie **Holly Palmer** et son album éponyme (Reprise/WEA), d'abord pour ne pas la vexer, en plus parce que sa bagatelle soft n'inspire aucun commentaire. (M.M.) / **Paulo**

**Mondano** nous raconte ses blessures et ses voyages avec beaucoup de sensibilité dans "Le choix du décor" (Sgt Major Company/WMD), album intimiste aux accents bluesy et au son clair. (N.J.) / Toujours chez Sergent Major Company, les fans de musiques de films se jeteront sans qu'on les pousse sur la collection «*Musiques à l'Affiche*». Pour l'instant, le label parisien a déjà sorti deux volumes incluant les B.O.F. de, entre autres, «*Mission Impossible*», «*X-Files*», «*Independence Day*» ou «*Ridicule*». (TB) / **Ken McMahan**, son chien et son pick-up Ford cabossé, nous emmènent dans une balade américaine aux accents blues rock. «*That's Your Reality*» (Dixiefrog/MSI) est un bon album qui s'écoute sur les chemins de terre, le Stetson rivé sur le crâne... (TB) / **Dream Child** («*Torn Between Two Worlds*») et **Swallows** («*In Trance*») sont deux groupes français de Hard FM signés chez Brennus/Muséa. Influencée par Dream Theater pour le premier et Europe pour le second, leur musique est un équivalent honnête (mais sans originalité) aux différentes productions anglo-saxonnes. (TB) / Enfin, chez Clémusic, saluons le tribute à XTC intitulé «*A Testimonial Dinner*». Du beau monde à l'affiche : Joe Jackson, The Verve Pipe, Crash Test Dummies, entre autres. Les reprises sont, la plupart du temps, inspirées. (TB) / **16 Horsepower** est aux 2/3 américain de souche, pour un tiers français. «*Sackcloth 'n' Ashes*», premier album du trio, vient enfin de sortir en Europe (A&M). Une réussite, comme une longue plainte perdue entre folk et country-rock. (JPhV) / Après cinq ans d'absence pour cause de leader-chanteur intoxiqué, retour de **Social Distorsion** aux commandes de "White Light White Heat White Trash". Album décoiffant catégorifié power-pop autant que métal dans la presse française. Nous, on dira rock, comme style. (JPhV) / Quelques albums majeurs sortis ces derniers mois étaient passés entre les mailles du filet de Rockstyle : "Bringing Down The Horse" (MCA) marque les débuts des **Wallflowers**, groupe de Jakob Dylan, fils de son père dont il se défait vaillamment de l'empreinte à grands coups de pop-rock puissant et enjoué ; sur "The Family", **Satchel** invente le grunge planant, voire progressif, piano en avant. Mais non loin de Pearl Jam. C'est que les liens entre la tête pensante Shawn Smith et Stone Gossard (ici producteur et jadis guitariste du groupe quand celui-ci s'appelait encore Brad) sont d'amitié; enfin, Mark Kozelek, cerveau de **Red House Painters**, est de retour avec le majestueux "Songs For A Blue Guitar" (Island). Dans la roue de Neil Young, sensibilité à fleur de peau, mais avec un peu moins le bourdon que d'habitude. Avec une reprise du "Long distance run-around" de Yes qui devrait en intéresser quelques uns par ici. (JPhV)

# FLASH BACK



## VIPER

"Theater Of Hate /  
Soldiers Of Sunrise"

(CNR MUSIC) - 2/5

Profitant de l'engouement (justifié) pour le heavy progressif de Angra, le label CNR ressort fort judicieusement sous format CD les deux albums de Viper, le groupe où le chanteur dudit Angra, Andre Matos fit ses premières vocalises. Disons le tout net, "Theatre Of Hate" et "Soldiers Of Sunrise" sont d'aimables productions hard aux tendances Iron Maiden fort prononcées mais n'augurant que rarement de la suite que nous connaissons, à savoir le metal épique d'Angra. Seule la voix admirable de Matos fait songer épisodiquement à ce nouveau monstre du hard symphonique. Sortis respectivement en 87 pour "Soldiers..." et par étapes entre 91 et 93 pour "Theatre Of Hate", ces deux courts albums obtinrent un honorable succès d'estime au Japon et au Brésil et c'est bien parce qu'Angra cartonne que Viper bénéficie de ce retraitage digitalisé. C'est bien joué, fougueux et parfois excellent mais rien ne permettait à Viper de s'extirper de la masse, il faut bien le dire... A signaler pour les fanatiques, un livret très complet comportant une biographie des plus documentées. Un CD à se procurer si vous êtes fan ultime d'Angra, sinon...

Bruno Versmisse

## IGGY POP

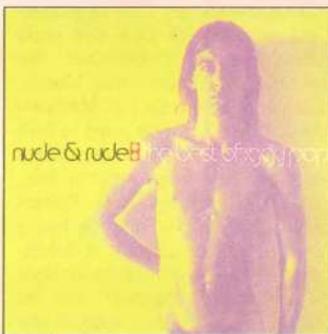
"Rude & Nude"

(Virgin) - 3/5

A l'heure où la dépouille de Malraux entre au Panthéon, il est un homme (bien vivant lui) qui a acquis au fil des ans une respectabilité auprès des média spécialisés en fédérant

les différentes chapelles et autres courants musicaux. Iggy Pop n'a pas attendu d'être mort pour gagner sa place dans le sanctuaire des Dieux ; on l'admire pour son intégrité, on lui reconnaît un talent indéniabie, on prône son dévouement scénique, on s'extasie devant sa longévité... A force d'être canonisé, il fallait bien qu'il soit compilé. C'est chose faite : après le «Best Of Live» de milieu d'année, Virgin sort le «Best Of» tout court : "Nude & Rude" (titre générique suffisamment explicite) retrace avec les lacunes indéniabes à ce genre d'entreprise une carrière haute en dents de scie.

Malgré l'absence d'extrait du dernier album ("To belong" aurait été



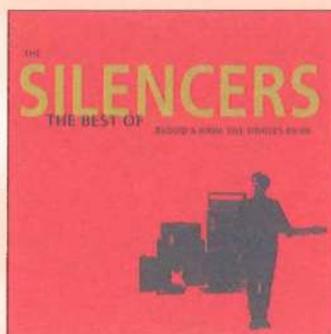
le bienvenu), l'essentiel est là : Les Stooges : "I wanna be your dog", "No fun"... Les classiques : "Candy", "The Passenger"... L'ombre de Bowie : "China girl"... Les années 80 dans ce qu'elles ont de plus exécrables : "Real wild love"... Le tube (via "Arizona Dream") planétaire : "In the death car"... Ce par quoi on redécouvre (via "Trainspotting") Iggy Pop : "Lust for life"... Le reste : "Home", "Funtime"... En résumé, 17 titres (n'ayons pas peur des mots) incontournables voir essentiels. Joyeux Noël dans les chaussons en perspective !  
Berth

## THE SILENCERS

"Blood & Rain-Singles  
86-96"

(RCA/BMG) - 4/5

En dix ans, les Silencers auront connu toutes les étapes que peut traverser une formation rock. Le succès d'estime, le vedettariat et une indifférence polie suite à la sortie de leur dernier album, le pour-



tant agréable «So Be It». En France, les Silencers ont réussi un joli parcours, le public hexagonal s'enthousiasmant immédiatement des mélodies accrocheuses de ces Ecossais bon teint. Ce best of idéal résume parfaitement bien l'esprit qui anime la musique de ces faiseurs de tubes venus des Highlands. On y retrouve forcément les hymnes («Painted moon», «The real McCoy», «Bulletproof heart» ou «I can feel it») et une dizaine d'autres titres tout aussi incontournables. Pour ceux qui veulent se réchauffer le cœur et l'âme durant l'hiver, rien de mieux que cette compilation regorgeant de petites perles diaphanes.

Christian André

## BLACK SABBATH

"Technical Ecstasy" / «Never Say Die» / «Live At Last» / «Heaven & Hell» / «Live Evil» / «Born Again» / «Seventh Star» / «The Eternal Idol»

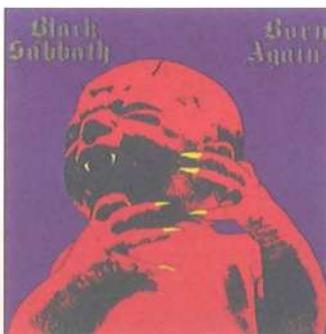
## MOTÖRHEAD

"No Remorse" / «Another Perfect Day»

- Versions remasterisées -

(Castle/50:50/WMD) - 4/5

Castle continue son travail de sape en rééditant à tour de bras quelques uns des plus beaux fleurons du métal des seventies et des eighties. Ici, le fan de Black Sabbath pourra à l'envi compléter sa collection. De l'incontournable («Never Say Die» et surtout «Heaven & Hell») au navrant («Live Evil», «Seventh Star» ou «The Eternal Idol») en passant par le sous-estimé («Born Again», avec Ian Gillan au chant), la carrière de Black Sabbath, au gré de ses changements de line-up, ressemble à une montagne russe dont la fin des années 80 est un tunnel sans fin. Ceci dit, on ne peut oublier le

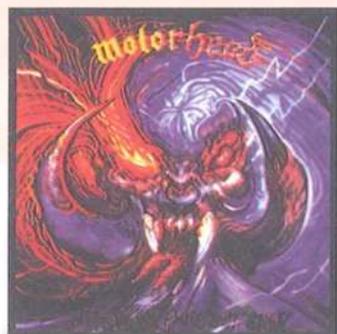


monstrueux «Heaven & Hell», sorti en 1980, qui donna l'occasion à Ronnie James Dio de livrer une de ses meilleures performances. On réécoute encore aujourd'hui avec la même ardeur les classiques issus de ce brûlot intemporel («Neon knights», «Die young» ou le somptueux morceau-titre). Depuis, l'ommi et ses sbires n'ont pas fait mieux...



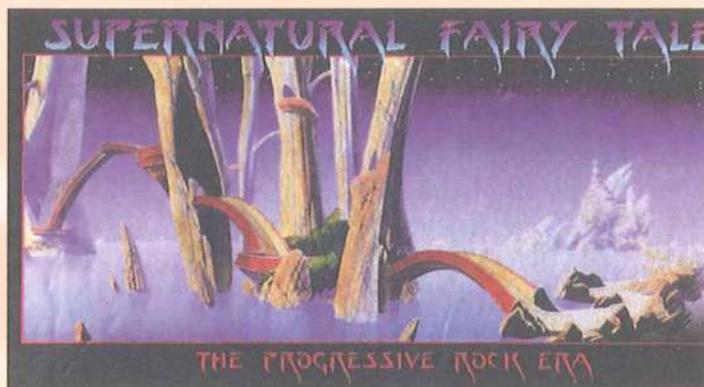
Le cas de Motörhead est différent, Lemmy s'étant rarement fourvoyé dans la médiocrité. Passons rapidement sur la réédition de la double-compilation «No Remorse», et attardons-nous sur celle de «Another Perfect Day». En embauchant Brian Robertson (Thin Lizzy) comme guitariste soliste, le pappy du métal ne se doutait peut-être pas qu'il allait pondre un de ses meilleurs albums. Le plus déroutant aussi... En effet, «Another Perfect Day» sonne... soigné, propre, longuement pensé ! Un comble pour un groupe qui privilégie la rudesse «crade» à la sophistication. D'ailleurs, malgré cet album magistral, le père Robertson se fera remarquer très rapidement. Dommage, car «Another Perfect Day» est du Motörhead version caviar plutôt que l'habituelle (mais tellement nourrissante) terrine campagnarde.

Thierry Busson



Enfin, fêtes de Noël obligent, les maisons de disques ne se privent pas de sortir compilations et autres best of. A retenir plus particulièrement «The Finest» de **Finn Young Cannibale** (Barclay), «Greatest Hits» de **Simply Red** (WEA), les deux CD de **Joni Mitchell**, «Hits» et «Misses» chez **Reprise/WEA**, le double CD **RFM/Warner** «Les Voix en Or 3» et la réédition des premiers albums de **Andreas Vollenweider** chez **Sony Music**. Plein de bonnes choses à mettre sous le sapin !

Thierry Busson



## SUPERNATURAL FAIRY TALES

"The Progressive Rock Era"

- Coffret 5 CD -

(Rhino) - 5/5

Enfin ! Il fallait bien qu'un jour on se penche à nouveau sur le rock progressif des années 70 et qu'on lui offre, en guise d'hommage, une véritable anthologie digne de ce nom. C'est aujourd'hui chose faite avec cet extraordinaire coffret, et je pèse mes mots, qui retrace en 5 CD parfaits l'histoire du progressif de ses débuts à 1976, date à laquelle l'explosion punk balaya pas mal de certitudes musicales.

Au menu : 53 titres répartis sur 5 CD, habillés comme le livret et la boîte cartonnée, par Roger Dean himself ! Histoire de vous mettre l'eau à la bouche, parcourons rapidement l'essentiel de cette anthologie. Sur le premier CD, The Nice côtoie Traffic, Procol Harum, The Moody Blues, Renaissance (superbe «Kings & Queens»), ou Klaus Schulze. Le temps de digérer cet apéritif de premier choix, on ingurgite le CD 2 composé, entre autres, de Ash Ra Tempel, Van Der Graaf Generator, ELP, Can, Caravan ou Curved Air.

Le CD 3 débute en fanfare avec le «Perpetual change» de Yes. En vrac, suivent Roxy Music, Genesis (avec «The musical box»), Electric Light Orchestra (et sa fameuse reprise du «Roll over Beethoven» de Chuck Berry), PFM (les Italiens sous-estimés)... Cocorico !!! Le CD 4 n'oublie pas la contribution des artistes français au progressif des années 70 : ainsi, Ange et son «Fils de lumière» et Clearlight («Without words») «tricolorisent» un tantinet cette compilation. Et se retrouver sur le même CD que Genesis («Dancing with the moonlight knight»), Amon Düül II, Yes ou Le Orme confirment la valeur de ces deux groupes. Enfin, last but not least, le cinquième CD boucle cette anthologie inespérée avec Gong, Gentle Giant, Banco, Magma ou Frank Zappa & The Mothers Of Invention.

Il faudrait des pages pour évoquer, même rapidement, la carrière de tous les groupes figurant sur ce «Supernatural Fairy Tales». Ils sont cinquante représentants d'un mouvement qui a dominé la scène musicale de la fin des années 60

au crépuscule des seventies. Le travail du label américain Rhino est, à cet égard, colossal et d'une rigueur exceptionnelle. Chaque groupe, en effet, a sa petite biographie dans un livret riche en photos rares et en anecdotes passionnantes. Cela permet de (re)découvrir des groupes plus ou moins obscurs qui ont néanmoins réalisés des compositions de qualité : en vrac, souvenons-nous de Rare Bird, Kingdom Come (rien à voir avec le groupe de hard encore en activité), Atomic Rooster, Focus, Wigwam, Supersister, Savage Rose, Stawbs, Lard Free, Nektar, Seventh Wave, Samla Mammass Manna, Hatfield & The North, Faust ou Quiet Sun. Des noms qui ne signifient peut-être plus grand chose aujourd'hui mais qui sont inscrits dans le livre d'or du progressif made in seventies.

Le rock progressif a toujours été principalement européen (la plupart des formations provenaient d'Angleterre, d'Italie, de France, du Bénélux et des pays nordiques); il est donc franchement étonnant que ce soit un label américain qui sacralise quelques 20 ans plus tard un style musical trop souvent décrié. Il faut se demander pourquoi une maison de disques européennes n'a jamais eu l'intelligence (le courage plutôt ?) de sortir un tel objet.

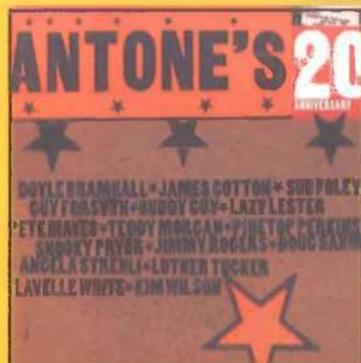
Ceci dit, au vu du résultat et du travail remarquable fourni par les gens de chez Rhino, on ne formulera aucune réserve. Car, enfin, les fans de rock progressif ont leur Bible (leur Ancien Testament, diront les mauvaises langues...). Il faut savoir ne pas oublier les valeurs du passé pour bien vivre le présent et mieux préparer l'avenir. De ce fait, «Supernatural Fairy Tales» est un véritable et majestueux monument.

P.S. : Ce coffret, non distribué en France actuellement (d'après nos sources) a pu être chroniqué grâce à la gentillesse et la perspicacité de l'équipe du label 50:50. Merci à nouveau...

Thierry Busson

# ANTONE'S

## 20th ANNI-VERSARY



## RECORDS

### 2CD POUR LE PRIX D'1

Pour fêter ses 20 ans, ANTONE'S présente une double compilation présentant le meilleur du label : des titres qui vont des légendaires **BUDDY GUY, JAMES COTTON, LAZY LESTER, LAVELLE WHITE** aux nouveaux, le très boogie **TEDDY MORGAN, SUE FOLEY** et sa voix enjôleuse, le roi de l'harmonica **GUY FORSYTH** sans oublier une reprise de la chanson sans doute la plus connue du monde «Sweet Home Chicago» par le plus que mythique **ROBERT JOHNSON**.

## LA TOURNÉE



Steve James



Angela Strehli



Teddy Morgan

22 janvier  
23 janvier  
24 janvier  
25 janvier  
27 janvier

PARIS/New Morning  
EVREUX/L'Abordage  
DIJON/Enfer  
LILLE/Aéronof  
NANTES

08 février  
04 février  
07 février  
08 février  
09 février

PAU/East West  
BORDEAUX/Le Cricketers  
MONTPELLIER  
MONTAUBAN/Le Rio  
VICHY/Lakota Club



Lazy Lester

En janvier -février 20 albums du catalogue Antones sont remis en avant chez votre disquaire



MEGASTORE

LOS  
PRO  
DICO  
TIO

25000 BESANÇON  
TÉL. 03 81 81 00 21  
FAX : 03 81 83 07 24  
PRESENTE :

**PHILIPPE VAL**  
Besançon - Montjoye  
7 décembre 1996

**WEDDING PRESENT**  
La Vapeur - Dijon  
13 décembre 1996

**THE BLACK & WHITE  
GOSPEL SINGER**  
Besançon - Eglise St Pie x  
13 décembre 1996

**100 VIOLONS  
TZIGANES**  
Besançon - Théâtre  
17 décembre 1996

**BLANKASS**  
Besançon - FJT Oiseaux  
21 décembre 1996

**TRUST**  
Vesoul  
16 janvier 1997  
Besançon  
28 janvier 1997  
Dijon  
29 janvier 1997

**LES ANNÉES TWIST**  
Besançon - Palais des Sp.  
12 février 1997

**MOTORHEAD**  
Besançon - Montjoye  
13 février 1997

**KHALEF**  
Dijon - Forum  
13 février 1997

**PAUL PERSONNE**  
Besançon - Montjoye  
18 mars 1997  
Dijon - Forum  
10 mars 1997

**STEPHAN MICHER**  
Besançon - Palais des Sp.  
28 avril 1997  
Dijon - Forum  
21 mai 1997

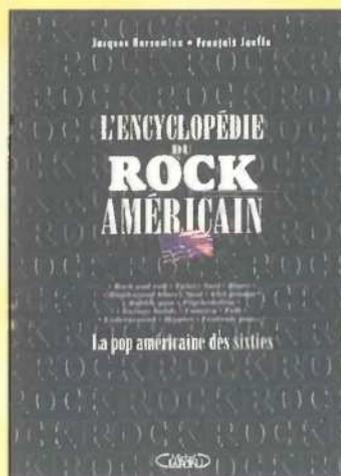
# SHOP PING

## L'ENCYCLOPÉDIE DU ROCK AMÉRICAIN

"La Pop Américaine  
des Sixties"

par Jacques Barsamian  
& François Jouffa

(Michel Lafon)

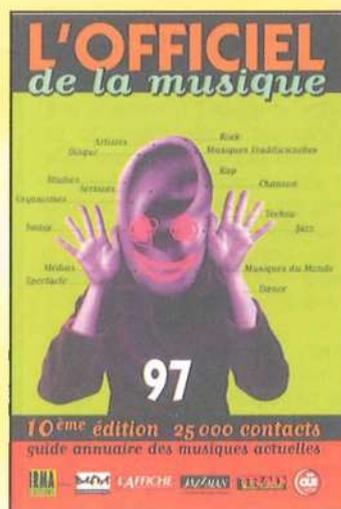


Quel beau livre ! Sur plus 500 pages, Jacques Barsamian et François Jouffa retracent l'histoire de la pop américaine des années soixante, n'omettant aucun des acteurs principaux de cette décennie riche en rebondissements. Largement documentée (les photos inédites, reproductions d'affiches, etc), cette anthologie signée par deux spécialistes à la plume alerte se distingue par le sérieux des recherches et une érudition jamais prise en défaut. Car Barsamian et Jouffa, deux piliers de la culture rock en France (leur travail sur les ondes de Europe 1 a suscité bon nombre de vocations dans le journalisme rock), se promènent à travers les States au hasard des sonorités country, blues, rock'n'roll, soul, etc. En 11 chapitres judicieusement agencés, le duo nous fait redécouvrir des héros illustres tels que Dylan, les Byrds, Lovin' Spoonful, T-Bone Walker, Grateful Dead, The Doors ou d'autres plus obscurs qui ont marqué tout autant la musique américaine. Ce superbe ouvrage, à l'instar des autres ponus par Barsamian et Jouffa, mérite largement une place de choix dans une bibliothèque dédiée à la musique pop.

Thierry Busson

## L'OFFICIEL DE LA MUSIQUE

(Irma Editions)



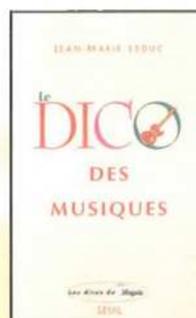
10 ans d'existence pour cette désormais institution qu'est «L'Officiel de la Musique». Dix années consacrées à rassembler tous les contacts, toutes les informations concernant le paysage musical hexagonal. Groupes, artistes, promoteurs, médias, salles de spectacles, le quidam moyen féru de musique y retrouvera son compte tout au long des quelques 800 pages de cette Bible annuelle du parfait petit rocker. En cadeau, un résumé de dix ans de musique ouvre avec beaucoup de discernement cette édition 97. De l'excellent travail, comme chaque année !

Thierry Busson

## LE DICO DES MUSIQUES

par Jean-Marie Leduc

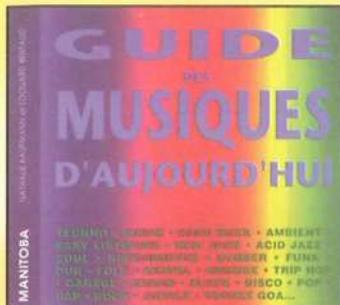
(Seuil)



## GUIDE DES MUSIQUES D'AUJOURD'HUI

par Nathalie Kaufmann & Edouard Bertaud

(Manitoba)



Deux dictionnaires, deux ! Le premier, sobrement intitulé «Le Dico des Musiques», est l'oeuvre d'un grands journalistes rock de ces vingt dernières années. Jean-Marie Leduc, auteur de remarquables biographies, s'essaie aujourd'hui et avec succès à recenser les différents styles musicaux, du blues jusqu'aux sons qui nous parviennent des îles lointaines !

Une oeuvre de référence, de presque 700 pages, qui dresse un portrait particulièrement complet de la scène musicale mondiale. Un vrai dictionnaire, au sens propre du terme...

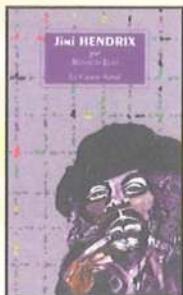
A peu près dans le même genre, le «Guide des Musiques d'Aujourd'hui» se promène dans la galaxie musicale sous forme d'abécédaire. Vulgarisateur, donc abordable dès la première lecture, ce guide recense les styles en s'appuyant à chaque fois sur une discographie conseillée. En prime, 144 pochettes de disques en couleur et un arbre généalogique sous forme de poster viennent illustrer cet ouvrage intéressant.

Thierry Busson

### JIMI HENDRIX

par Renaud Ego

(Le Castor Astral)



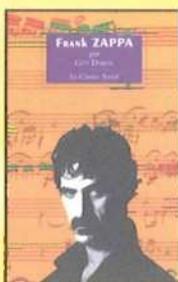
### FRANK ZAPPA

par Guy Darol

(Le Castor Astral)

Les éditions du «Castor Astral» enrichissent leur collection «Tombeau» avec deux livres brillants sur deux grands disparus de la musique moderne.

Le premier, «Jimi Hendrix», est construit comme une fugue (dans le sens musical du terme) : cinq narrateurs se succèdent au fil des pages



pour raconter à leur façon la légende Hendrix. Cette démarche pour le moins étonnante dévoile le talent de Renaud Ego, qui livre avec ce «Jimi Hendrix» un vrai exercice de style littéraire. A lire absolument.

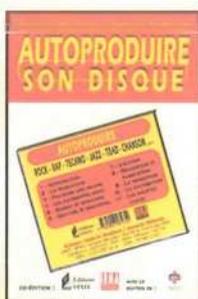
Dans le même collection, Guy Darol (journaliste à «Libé» et au «Magazine Littéraire») revisite la carrière de Frank Zappa dans un style littéraire de haut niveau. Plus qu'une biographie, ce bouquin est avant tout un regard posé sur l'homme, son oeuvre, son époque. Evidemment, Frank Zappa (l'homme et sa musique) n'a jamais laissé indifférent. Ce boulimique des sons durant toute sa vie a surpris, ébloui, mais aussi agacé pas mal de monde. Le livre de Guy Darol n'épargne ainsi personne, surtout pas ceux qui n'ont rien compris à l'oeuvre d'un plus grands créateurs de ce siècle. Ce «Frank Zappa» n'est pas un bouquin de plus sur ce musicien hors normes. C'est un complément indispensable aux meilleurs ouvrages publiés jusqu'alors sur ce trituteur de sons. Evidemment recommandé !

Thierry Busson

### AUTOPRODUIRE SON DISQUE

par Ludovic Gombert & Aymeric Pichevin

(Co-édition Dixit/IRMA)



Tous les musiciens en herbe qui en sont encore au stade de la démo mais qui souhaiteraient passer le cap suivant (sortir un album) se doivent de posséder ce remarquable petit guide. En 230 pages, vous apprendrez toutes les ficelles pour autoproduire votre disque et éviterez ainsi les nombreuses embûches inhérentes à ce genre de projet.

Ce guide précis et professionnel délimite le parcours obligatoire qu'il faut suivre pour arriver à son but : la production, la protection de l'oeuvre, les aides éventuelles, le budget, la gravure et la mastering, l'édition, la fabrication, la promo, la distribution, etc. Un livre de chevet pour les nouveaux talents.

Thierry Busson



# 1997

Depuis 10 ans...

## MUSEA

a entrepris de faire découvrir ou redécouvrir le rock progressif aux amateurs en quête de nouveaux horizons sonores.

Depuis 10 ans, le catalogue MUSEA vous présente des milliers de groupes du monde entier avec leur discographie et une présentation de leur style. Depuis 10 ans, le catalogue MUSEA est gratuit.

Aujourd'hui, le nouveau catalogue MUSEA est disponible, vous pouvez l'obtenir en écrivant à :

MUSEA, 68 La Tinchotte, 57645, Retonfey, ou en faxant votre demande au: 03 87 36 64 73.

Voilà, depuis 10 ans...



Les vieux fans vont rajeunir de vingt ans, les p'tits jeunes n'ont qu'à s'accrocher et ouvrir à fond les tympans : le grand Yes est de retour, dans sa formation classique des seventies. Histoire de rappeler -ou de faire découvrir- qu'on n'a jamais fait mieux que ce groupe-là pour transformer la musique en vertige...

par Frédéric DELAGE

# YES CHAUD

## Incontestablement,

Yes reste l'un des groupes les plus controversés de l'histoire du rock. Parce qu'il représente, plus encore que Genesis ou Pink Floyd, le dinosaure idéal, l'incarnation parfaite de ces groupes mastodontes et sûrs de leur art que la vague punk de 77 avait voulu enterrer et laisser pour morts. Yes s'est depuis longtemps relevé du mauvais coup, ressurgissant en 1983 sous une formule dépoussiérée et calibrée F.M pour infliger au monde le titanesque tube «Owner of a lonely heart». Mais au fil des années 80 et de leur logique mercantile, le groupe se sera peu à peu égaré, d'échecs répétés en approximations presque fatales. A la base de tout, la dualité, plus encore musicale que personnelle, entre Trevor Rabin, guitariste transfuge sud-africain qui avait rejoint le groupe en 1983, et Jon Anderson, chanteur-fondateur garant de la tradition alambiquée d'une musique ambitieuse qui installa la gloire de Yes au cœur des seventies. Rabin, doué pour les rengaines F.M, ne parviendra pourtant jamais à rééditer le coup magistral de «Owner of a lonely heart» (dont il avait trouvé le fameux riff aux toilettes!). De son côté, Anderson, dès 1989, avait réuni quelques «vieux» membres du groupe (Bill Bruford, Rick Wakeman et Steve Howe) pour tenter de reprendre le flambeau progressif abandonné par la troupe à Rabin. Mais privé du nom «Yes», A.B.W.H déposait bientôt les armes et fusionnait avec l'autre Yes, l'officiel, pour sortir en 1991 «Union». Un album signé officiellement par les huit membres des deux formations mais assujéti en vérité à la volonté purement mercantile des vautours affairistes entourant des musiciens dépassés par les événements. Après une dernière tentative de conciliation avec Rabin, laquelle aura abouti en 1994 à «Talk», Jon Anderson a finalement décidé de reprendre l'histoire là où elle s'était arrêtée à la fin des années 70. Cette fois, l'homme à la voix d'or en a eut les moyens, pouvant enfin compter sur l'indispensable soutien de Chris Squire, l'éternel bassiste qui reste aussi le seul membre à avoir participé à tous les albums du groupe.

Voilà comment, pour la première fois depuis 1979, Jon Anderson, Chris Squire, Steve Howe, Rick Wakeman et Alan White (soit la formation la plus classique du groupe si l'on tient compte des nouvelles occupations king-crimsonniennes de Bill Bruford) se sont retrouvés tous les cinq pour trois concerts à San Obispo, près de Santa Barbara en Californie. C'était en mars dernier. Sept mois plus tard, est enfin sorti ce «Keys to Ascension», témoignage live de ces trois soirées exceptionnelles enrichi de deux nouveaux titres studio: «Be the one» et surtout l'immense «That, that is», nouveau monument de vingt minutes. Cette fois, Yes est revenu. Grand format.



## YESMUSIC : LES CLEFS POUR L'ASCENSION

«Keys To Ascension»: le titre de ce somptueux double-album ne pouvait être signé que par Yes, le groupe qui a déjà accouché de morceaux très sobrement baptisés «South side of the sky», «The revealing science of God», «The gates of delirium», «Order of the universe» ou «Endless dream». Car, si l'on met entièrement de côté la période Trevor Rabin (apparemment définitivement refermée même si l'on ne jurera de rien tant l'histoire du groupe a été riche en coups de théâtre), Yes a toujours pratiqué une musique de haute voltige. Certains esprits étroits, et bas de plafond, n'y ont vu que vaines démonstrations de techniciens bornés imbus de leur nombril. Il est permis de constater que les plus bornés ne sont pas ceux qu'on croit. En vérité, la musique de Yes reste une architecture volontiers tortueuse (mais rarement torturée, à l'inverse d'un King Crimson), certes incroyablement complexe, mais qui surtout n'oublie jamais l'émotion au fil des ses labyrinthes. Une section rythmique subtile et puissante (la force ahurissante du jeu de White, les coups de bouton pétris d'intelligence de celui de Squire, qui sait aussi se faire fichtrement mélodique) s'y allie aux déversements torrentiels de la guitare bavarde et sensuelle de Steve Howe ou aux échappées folingues du sorcier des claviers Rick Wakeman, lequel réserve heureusement ses

penchants pompiers pour une carrière solo aussi prolifique que bancale. Point d'orgue majestueux de l'alchimie ainsi créée: la voix unique, pure à l'extrême, de Jon Anderson, l'androgyne fait chanteur.

Pour celui qui sait l'entendre, la musique de Yes sait ainsi provoquer une énergie dense, positive, quasi-spirituelle...

Ecoutez donc, sur «Keys to Ascension», le passage cristallin d'«Awaken» ou encore la seconde partie de «Starship Trooper», spirale infernale, d'une intensité à couper le souffle ou, au choix, scotcher au plafond. Evidemment, cette musique-là ne fait pas dans la demi-mesure: rien à voir avec le minimalisme de la pop «politiquement correct» portée aux nues par certains. Yes est le groupe de l'ultime, de l'excès, du trop. Mais un «trop» toujours impeccablement maîtrisé par la dextérité des musiciens. A mille lieux de quelques (grands) guignols toujours coincés dans les éternelles surenchères du heavy-metal. Bien sûr, cette musique-là ne s'écoute pas en fond sonore, n'est en rien faite pour s'intégrer dans le gentil décor de discussions intimes. Trop envahissante, trop pleine, trop saoulante, trop entière. Trop, quoi...

Voilà pourquoi, à l'instant de goûter pleinement la substantifique moëlle des Yes-songs, le néophyte devra aussi savoir maîtriser son impatience. Et oublier les plaisirs immédiats des chansons toutes simples (que Yes ne dédaigne pas de composer à l'occasion) pour s'initier au vertige proposé. Et, un jour, ne plus le regretter. C'est peut-être là qu'il faut aussi chercher la raison profonde du nom donné à la musique de Yes: progressive...

# TURN OF THE CENTURY

Entretien avec **Jon Anderson**

*Revoilà donc Yes dans sa formation la plus classique. Comment en êtes-vous enfin arrivés à ces retrouvailles tant souhaitées par les anciens fans? J'avais conservé un souvenir fantastique de la tournée à huit musiciens qui avait suivi «Union». La seule bonne chose sortie de cette période, ce fut cette tournée. Dire que nous n'avons rien enregistré de tout ça, c'est stupide! Mais cela m'avait donné envie de faire un album vraiment ensemble, à huit, ce qui n'était pas du tout le cas de «Union». Seulement voilà, Trevor n'aimait pas Steve, Steve n'aimait pas Trevor etc...*

Pour «Talk», je voulais au moins que Rick soit dans le groupe. Mais ça n'a pas marché. Finalement, l'année dernière, Chris et moi nous sommes énormément rapprochés, comme des frères. Nous nous sommes retrouvés à deux pour écrire à nouveau des chansons ensemble: nous n'avions plus travaillé comme ça depuis 1968, lorsque nous avons commencé Yes. Or, Trevor n'a pas réellement accepté cette collaboration: il voulait être le boss, je crois. Franchement, je l'aime bien, c'est un type très bien, un guitariste incroyable, un très bon chanteur. Mais il est trop dominateur...

«La seule bonne chose sortie de la période "Union", ce fut la tournée.»

*Bref, c'est lui qui est parti.*

Non, non. Chris et moi avons commencé cette collaboration puis nous avons appelé Rick et Steve. A partir de là, Trevor a constaté qu'il n'était pas concerné par le projet. Et nous lui avons répondu qu'effectivement, nous voulions pour le moment ce Yes-là et pas un autre. Chris et moi avons pris seuls cette décision: nous nous sommes dits que la meilleure chose à faire était de nous réunir ensemble avec Rick, Steve et Alan pour emmener Yes vers le 21ème siècle. Pour nous qui avons commencé le groupe il y a si longtemps, ce serait comme un rêve devenu réalité: faire un album puis un autre album puis encore un autre dans les années 90 et jouer encore en 2001. C'est ce rêve-là que je compte réaliser. Et dans l'immédiat, l'important est de faire un bon album.

*Pourquoi avoir mélangé d'anciens morceaux live et de nouvelles chansons en studio sur ce «Keys To Ascension»?*

Au départ, je pensais qu'il serait bon de faire

simplement un nouvel album. Mais aucune maison de disques n'a paru intéressée. Puis nous avons rencontré les gars de Castle qui, eux, voulaient sortir un album live des trois concerts que nous avons donnés début mars à San Obispo. Alors j'ai dit: «attendez une minute: si l'on peut s'entendre pour faire un live, pourquoi ne pas en profiter pour inclure de nouvelles chansons?» Voilà comment est né ce disque avec une partie d'un concert dans une petite ville, incluant des morceaux très importants dans l'histoire de Yes comme «Revealing...» ou «Awaken», et de nouvelles choses totalement inédites. Il y aura bientôt une suite à «Keys To Ascension» avec un second double-cd qui sortira normalement début mars avec une heure de live (ndr: la suite du concert soit «Close to the edge», «And you and I», «All good people», «Going for the one», «Turn of the century» et «Time and a word») et une heure de nouvelle musique. Nous rentrons en studio le mois prochain pour enregistrer les nouveaux morceaux. Il y en a cinq, dont un de vingt minutes, «Mind drive». Aujourd'hui, il est possible de créer des informations par notre esprit et de faire rentrer ces informations dans les ordinateurs: «Mind drive» parle de ce phénomène.

*Cette fois, tu sembles réellement optimiste quant à l'avenir du groupe, malgré les déboires des dernières années...*

Oui, parce que je crois qu'avec ces deux albums, nous proposons quatre CDs de la meilleure production de la meilleure présentation de la meilleure musique de Yes. «Keys To Ascension» ou l'album suivant, tous les fans de Yes vont les trouver intéressants et les acheter, c'est clair. Mais espérons aussi que nous allons trouver de nouveaux fans, de 17, 20, 25 ou 30 ans. Des gens qui mettront ces disques sur leur platine et se demanderont d'où vient cette musique.

C'est comme un grand livre ouvert. Voilà pourquoi l'album s'appelle «Keys To Ascension». Une ascension, tu en rencontres tous les jours, tout le monde en connaît, ce n'est pas nouveau, ce n'est pas religieux. L'ascension, c'est quand tu te sens bien. Quand tu vas voir un bon film, c'est une ascension. Quand tu écoutes une bonne chanson ou que tu admires un beau tableau, c'est une ascension. C'est un sentiment de bien-être, de grandeur, où rien de mesquin n'existe, rien de petit, rien d'insignifiant. L'ascension est quelque chose de très sain et la musique détient les clés de l'ascension.

*Quelles relations fais-tu entre les classiques des seventies et un nouveau morceau comme «That, that is»?*

Pour moi, c'est la même musique, c'est comme une histoire qui se poursuit. En fait,

Pour assurer la promotion de «Keys to Ascension», Castle avait vu grand. La totalité du groupe (plus Roger Dean, le fameux architecte responsable des grandes pochettes du groupe), avait fait le déplacement parisien. Entre deux verres de bière à «la Cloche d'or» et quelques bulles de champagne à «La Locomotive» (où était projetée la version vidéo de «Keys To Ascension» qui sortira début 97 en Europe), nous avons trouvé le temps de rencontrer Jon Anderson, flanqué de sa charmante et jeune compagne.

La voix d'or de Yes ne manie en rien la langue de bois, comme l'attestent les propos qui suivent...

par Frédéric Delage,  
en collaboration avec Jean-Philippe Vennin

je crois que l'album prouve qu'il y a dans notre démarche une continuité et, en même temps, il montre le chemin que nous allons emprunter à l'avenir.

*Revenons un instant à l'épisode précédent, celui de «Talk», bon album mais retentissant échec commercial. Il paraît que le manager s'est barré avec la caisse. Vrai ou faux?*

Il n'a pas pris tout l'argent mais il n'a pas pris toutes ses responsabilités de manager. Il n'aimait pas la musique de Yes, de toute façon... Moi, je croyais en de belles possibilités avec cet album. Pas lui. «Talk» était vraiment un bon album et la tournée qui a suivi aux Etats-Unis a été excellente, tant au niveau du groupe qu'à celui du public. Malheureusement, il n'y a eu aucun suivi de la maison de disques et du manager, aucune promotion. Et nous avons joué devant des salles à moitié vides. Heureusement, le public faisait parfois encore plus de bruit que si la salle avait été pleine comme un oeuf. Nous n'étions pas du tout déprimés...

*Musicalement, «Talk» était une sorte de compromis réussi entre le Yes plus commercial formule «Big Generator» et la tradition épique du Yes des seventies...*

Oui, et si ce que nous faisons maintenant doit s'inscrire dans la continuité de «Talk»,

c'est peut-être uniquement au niveau d'un morceau comme «Endless Dream». A l'époque, Trevor avait cette chanson très pop : «Walls» (ndr, co-écrite avec l'ex-Supertramp Roger Hodgson). Je ne voulais pas la chanter: ce n'était pas une chanson pour Yes. Les types de la maison de disques ont insisté, insisté, insisté et j'ai fini par la chanter. Cela n'a pas fait un hit pour autant... C'était une chanson sympa mais ce n'était pas ma vision d'un morceau de Yes. Désormais, nous sommes dans une situation où nous pouvons jouer uniquement la véritable musique de Yes et ne plus en dévier. La maison de disques actuelle ne peut pas nous dire: «essayez cette pop-song». Je crois que nous n'en avons essayées que trop par le passé. Je me suis malgré tout toujours efforcé de faire la meilleure musique possible avec ce groupe nommé Yes: et aujourd'hui, plus rien ne nous fera dévier de ça...

**«Owner of a lonely heart», l'énorme tube du groupe en 83, c'était une pop-song ou une «Yessong»?**

Une pop-song. Une pop-song majeure, sur laquelle j'ai juste chanté. Ce sont les mêmes accords que «Twist and shout», les mêmes accords que «La Bamba»...Mais au niveau de la production, c'était tout à fait dans le style de Yes. Trevor Horn qui était le producteur de l'album avait toujours voulu être dans Yes: il avait dans un sens cette «Yes-inclination». La production de «Owner of a lonely heart» et de tout l'album «90125» est si bonne, si révolutionnaire. A l'époque, je me suis dit: ok, poursuivons la musique de Yes dans ces années 80. Et puis il y a eu «Big Generator», pour lequel on ne m'a pas vraiment impliqué. Alors, je suis parti. J'avais réalisé que ce n'était pas la façon dont je voulais travailler. Et c'est pour ça que j'ai formé le projet Anderson Bruford Wakeman Howe.

**Lequel n'a pas pu longtemps se passer du vocable «Yes» puisqu'après un seul album, il a abouti à «Union». Un disque qui fut sans doute le plus gros désastre dans la carrière de Yes, non?**

Malheureusement, tous les albums des 80's ont été victimes du même syndrome: il fallait faire de l'argent. Toujours. Les managers ne parlaient que d'argent, tout le temps. Je proposais un morceau long plein d'énergie et on me ressortait comme exemple à suivre un hit comme «Love will find the way». Mais je n'ai jamais été une pop star... Durant la tournée «Union», la morceau le plus important des concerts était «Awaken»: huit musiciens sur scène jouant «Awaken», c'était purement magique. Alors, j'ai fait ce rêve: faire tous ensemble, à huit, un véritable album. Parce qu'effectivement, «Union» n'a jamais été fait par les membres de Yes: ce disque est le bébé de la maison de disques. C'était une situation stupide. Les types de la maison de disques m'ont mis à l'écart. Ce sont eux qui ont dressé la liste des chansons qui devaient sortir, ce sont eux qui ont fait sortir le disque, sous la forme qu'ils avaient décidé. Cette putain de maisons de disques a imposé sa propre interprétation de ce que devait être cet album. Au bout de trois chansons, c'était déjà foutu...

**Mais les musiciens sont quand même restés responsables de la musique, non?**

Mais la musique était bonne, c'est la forme des chansons qui ne l'était pas. Imagine un peu si «Independance Day» commençait par une bagarre entre le héros et les extra-terrestres: ça ne fonctionnerait pas. Pour «Union», la maison de disques a imposé sa vision. Ils disaient: «Bon, il y a eu ce hit «Love will find the way» chanté par Trevor Rabin. C'est donc lui qui doit chanter pour



Photo : GOTTLIEB BROS / YES Magazine (used by permission)

un nouveau hit». Et j'étais obligé de leur dire: «Eh, c'est moi le chanteur ! (ndr, il frappe du poing sur la table). Trevor est excellent mais désolé, dans Yes, c'est moi le chanteur!».

**N'as-tu jamais été tenté de fonder ta propre maison de disques comme par exemple l'a fait Robert Fripp pour King Crimson?**

Non, parce que je crois que cela ne change rien sur le fond. Pour la distribution, ils doivent toujours traiter avec des majors, ils ont toujours affaire à des gens qui pensent que la musique et le ketchup, c'est la même chose. Tu sais, je voulais que le deuxième album d'A.B.W.H, celui qui n'a jamais vu le jour, soit un album entièrement acoustique, avec juste un orchestre accompagnant le groupe. Et un show «unplugged» est passé sur MTV. Seulement, il n'a pas fait d'audimat. Alors, notre manager a décrété que les «unplugged» ne marchaient plus. Deux mois plus tard, Eric Clapton a fait un carton en «unplugged». C'est étonnant de voir à quel point certains managers et certaines maisons de disques ne comprennent rien...

**Yes a aussi été victime parfois des égos de ses membres. Lorsque tu as quitté le groupe en 1979 après «Formato», tu avais déclaré qu'il y avait dans Yes «trop de chefs et plus assez d'indiens»...**

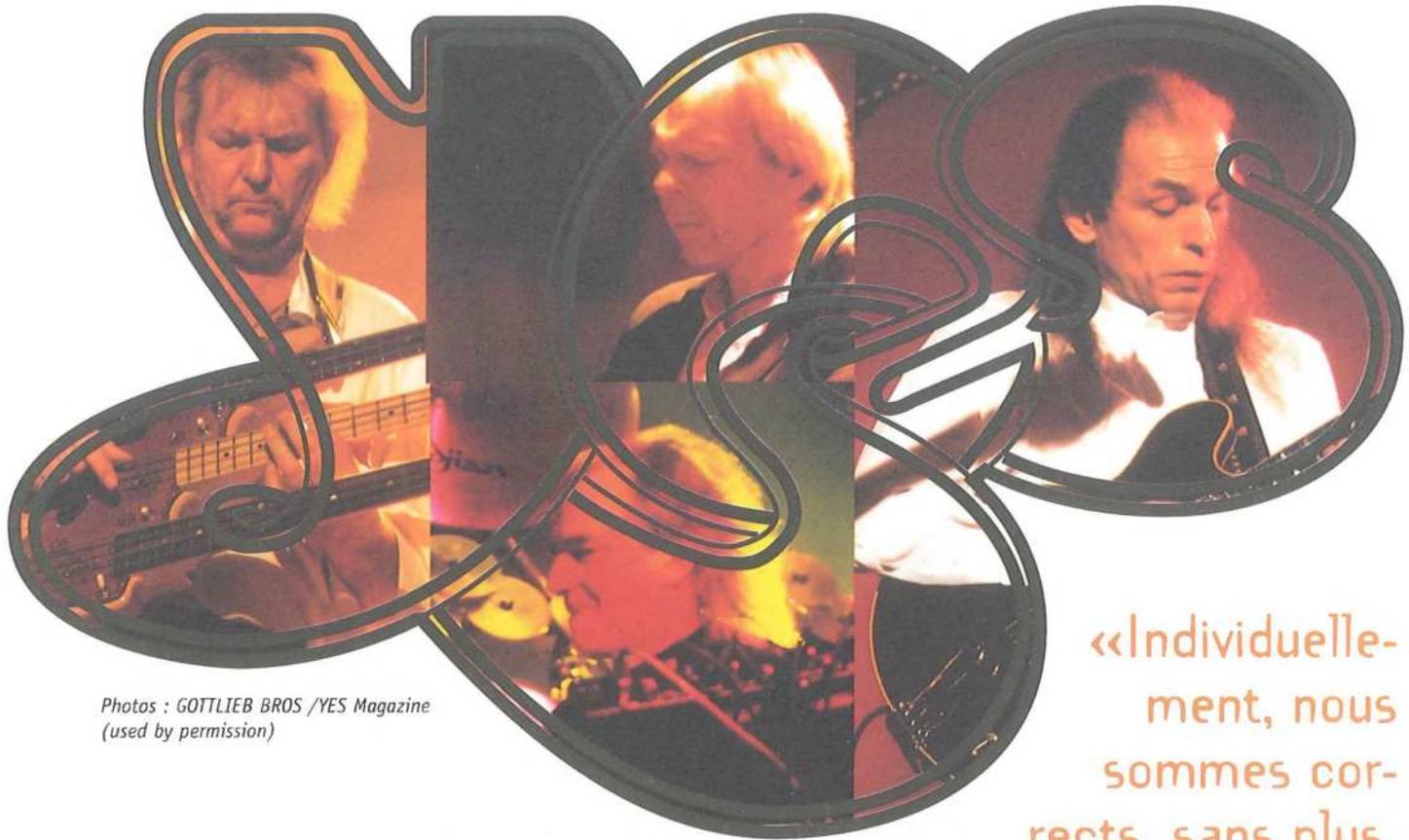
Il y a toujours des problèmes d'égos dans un groupe. Et quand il y a un énorme succès, quand un membre du groupe devient trop

populaire, cela peut tout faire exploser. Il faut que la musique unissent les membres du groupe. Dans Yes, notre façon d'appréhender la musique ne nous permet pas d'arriver sur scène bourrés ou défoncés: nous devons rester «cleans» sinon ça ne marcherait pas. Les égos sont probablement utiles pour que chacun s'efforce de jouer du mieux possible. Mais ils ne doivent pas aboutir à des défis du genre: «je suis meilleur que lui». Il faut sans cesse savoir préserver le bon équilibre.

**Est-ce que cela a toujours été le cas pour Yes?**

Non, il y a eu des hauts et des bas. «Fragile», «Close To The Edge» ont été de magnifiques ascensions. Collectivement, «Close To The Edge» a sans doute été une de nos meilleures productions. Et puis il y a eu «Going For The One» avec «Awaken», puis «90125»... Maintenant, il y a cet album. Nous verrons bien la suite. L'histoire de Yes est une suite d'ascensions et de passages creux...

«J'étais obligé de leur dire: eh, dans Yes, c'est moi le chanteur !»



Photos : GOTTLIEB BROS / YES Magazine  
(used by permission)

**Que pense-tu de ces groupes, du genre Dream Theater, qui mélangent l'énergie du heavy-metal à l'héritage progressif de Yes?**

Sur le prochain album, notamment sur le morceau de 20 minutes «Mind drive», nous jouons une musique très puissante avec des accents heavy-metal. Je ne connais pas Dream Theater mais je suis heureux de voir des groupes se réclamer de Yes.

Il y a toujours de très bonnes choses. J'aime beaucoup Nirvana, je les ai aimés dès le premier album. J'aime beaucoup la façon dont Kurt écrivait: c'était un type extraordinaire. Mais c'est vrai que je n'ai pas écouté de musique disons vraiment exceptionnelle depuis peut-être dix ans. J'attends, comme tout le monde...

**Il y a quelques mois, tu as sorti avec «Toltec» ton meilleur album solo depuis «Olias Of Sunhillow». Où en sont tes projets solo?**

Mon prochain album s'appelle «2 Thousand 2» et sortira dans quelques mois. C'est de la musique celtique d'Irlande. J'ai

donné ce nom à l'album car je crois qu'en 2002, il n'y aura plus qu'une seule et unique Irlande. Je suis heureux de voir que tu as apprécié «Toltec»: j'aimerais beaucoup faire des petites salles en jouant cet album.... J'ai juste besoin d'un bon manager ! «Toltec» est basé sur le livre de Carlos Castaneda «The Power of Silence». Son management m'avait interdit de reprendre le titre du livre. Depuis, j'ai appris que Castaneda avait aimé l'album. C'est un disque très important pour moi, une partie de ma vie...

**En parlant de tournée, certains ont annoncé un concert de Yes à l'Olympia début 97. Confirmez-tu la rumeur?**

Non. Nous espérons pouvoir tourner en Europe et en France l'été prochain mais tout dépend des réactions par rapport à l'album. J'aimerais vraiment faire le maximum de concerts, jouer dans des petites salles. Nous avons évoqué avec Chris la possibilité de jouer dans des théâtres, avec

«Individuellement, nous sommes corrects, sans plus. Mais collectivement, nous créons une force extrêmement puissante.»

les décors de Roger Dean. Je suis prêt à tout mais il faut encore attendre pour avoir des certitudes.

**Qu'attends-tu précisément de ce nouvel épisode de la longue histoire de Yes?**

Je crois réellement que nous avons désormais avec les «Keys» le potentiel suffisant pour réveiller les fans de Yes et en créer de nouveaux. Nous avons les moyens de connaître pendant 3 ou 4 ans un beau succès, et je ne parle pas ici en terme d'argent mais de bonne musique.

Parce que je crois que la musique de Yes est très forte, très très puissante. Si on l'écoute dans un bon état d'esprit, on entend une sorte d'énergie ultime. Dans le groupe, nous sommes tous différents. Pris individuellement, nous sommes corrects, sans plus. Mais collectivement, nous créons une force extrêmement puissante. Je la ressens très bien quand je suis sur scène avec le groupe. Maintenant, il reste à espérer que le maximum de personnes aura l'opportunité d'écouter l'album.

**Est-ce que cette fois Yes a définitivement cessé d'être le groupe du «Perpetual change»?**

Jusqu'à l'an 2000, oui. Yes ne continuera pas sans cette formation, je le promets. Sauf si, pour une raison ou une autre, le manager déconne (rires). Mais nous essaierons de garder cette unité.



# YES ALBUMS

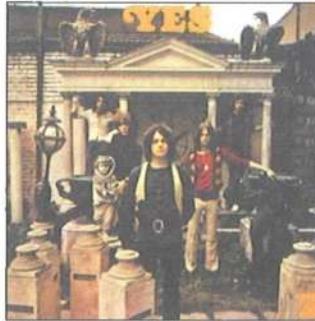
par Frédéric Delage

YES

2 / 5

*(Atlantic, sorti en juillet 1969) -***Formation:** Jon Anderson (voix), Peter Banks (guitares), Chris Squire (basse), Tony Kaye (claviers), Bill Bruford (batterie et percussions)

Dès le premier album, bébé Yes promet. Mais sa musique est encore un peu jeune, souvent gâchée par des arrangements qui ont depuis longtemps rouillé. Reste que déjà, un certain feeling inédit passe: la voix unique d'Anderson et la basse singulière de Squire, bien sûr, sans parler du style jazzy de Bruford. Yes reprend notamment «I see you» des Byrds et «Every little thing» des Beatles, tout en montrant déjà de belles facilités mélodiques sur des compositions personnelles telles que «Harold Land» ou «Survival». Mais on reste toutefois loin, très loin, de ce qui est à venir...

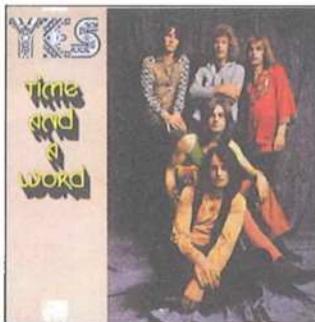


TIME AND A WORD

2 / 5

*(Atlantic, sorti en juillet 1970)***Formation inchangée**

On reprend les mêmes et on recommence. Cette fois, le jeune Yes s'est adjoint les services d'un orchestre, ce qui n'est pas toujours, convenons-en, une totale réussite. Heureusement, il y a quand même de belles et bonnes choses pour entretenir les espoirs placés dans ce groupe doué qui n'ose pas encore assez: les reprises du «No opportunity necessary, no experience needed» de Richie Havens ou du «Everydays» de Stephen Stills. Et puis surtout, deux compositions co-signées par Jon Anderson et l'ex bassiste des Warriors David Foster: «Sweet Dreams» et «Time and a word». Ce dernier morceau restera d'ailleurs un classique du groupe, à l'inverse de l'album.

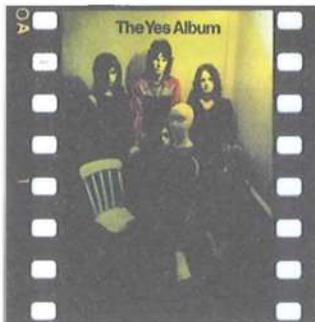


THE YES ALBUM

4 / 5

*(Atlantic, sorti en mars 1971)***Formation:** Jon Anderson (voix), Steve Howe (guitares), Chris Squire (basse), Tony Kaye (claviers), Bill Bruford (batterie)

Le pas de géant. Le remplacement de Peter Banks par Steve Howe et les nouvelles orientations du groupe ont tout changé, ou presque. Yes a chaussé des bottes de sept lieues pour pondre un disque qui, enfin, dépasse le stade des promesses pour imposer d'entrée la marque d'un grand groupe du progressive rock naissant. Il y a d'abord ce son unique, prenant enfin toute la mesure de l'originalité de Yes, son peaufiné par l'essentiel Eddie Offord, lequel restera le producteur attitré du groupe jusqu'à «Relayer». Les compositions se font majestueuses et tortueuses: «Yours is no disgrace» et ses guitares entortillées, «I've seen all good people» et sa frénésie jubilatoire, «Starship Trooper» et ce thème obsédant qui monte et finit par exploser. Virtuosité, complexité, lyrisme et intensité: l'alchimie de Yes vient enfin de trouver sa formule. Steve Howe rentre quant à lui par la grande porte avec l'instrumental «Clap» (et non «The Clap» comme indiqué par erreur sur la pochette). «The Yes Album» s'impose comme le premier chapitre de la grande période d'un des groupes les plus originaux de l'histoire du rock...



FRAGILE

5 / 5

*(Atlantic, sorti en janvier 1972)***Formation:** Jon Anderson (voix), Steve Howe (guitares), Chris Squire (basse), Rick Wakeman (claviers), Bill Bruford (batterie)

L'arrivée de Rick Wakeman fait d'emblée monter d'un cran les ambitions de la Yesmusic. L'album -le premier dont la pochette est signée Roger Dean- est partagée entre des compositions personnelles de chacun des membres du groupe, basées sur leur propre instrument (si on oublie



vite les contributions de Bruford et Wakeman, celles d'Anderson, de Squire et de Howe restent de tout premier ordre) et de longs morceaux restituant la formidable énergie collective de cinq virtuoses à l'unisson. «Roundabout» et «Long Distance Runaround» sont d'étranges pop-songs sublimes, «South side of the sky» et «Heart of the Sunrise» déploient des labyrinthes sonores encore inexplorés. L'intro de «Heart of the sunrise» vaut à elle seule l'acquisition de l'album, avec ce thème inoubliable sur lequel la batterie de Bruford propose la plus subtile des punctuations. Un classique, évidemment...

CLOSE TO THE EDGE

5 / 5

*(Atlantic, sorti en septembre 1972)***Formation inchangée**

En trois morceaux et moins de quarante minutes, Yes va atteindre une autre dimension. «Close To The Edge», près du précipice, franchit une sorte de point de non-retour: cette fois, l'alchimie musicale frôle l'improbable perfection, se déversant enfin totalement fluide telle une source miraculeuse. «Close to the edge», «And you and I», «Siberian Khatru»: la trilogie impose un vertige toujours maîtrisé, un déversement incessant d'enivrante virtuosité. Mais l'album, s'il franchit un pas dans l'art d'une folie raisonnée dont Yes est devenu le maître incontesté, ne souffre nullement du syndrome purement démonstratif. «Close to the edge» est tout au long habité, possédé par cette énergie ultime dont parle encore aujourd'hui Jon Anderson (et il n'est pas le seul...). Quête de la pureté originelle, magie des sons et de l'enchevêtrement des thèmes, production limpide et puissance dans le lyrisme: la formule trahira des dizaines de futurs ersatz évidemment incapables de la restituer (pari d'ailleurs absurde et vide de sens). «Close To The Edge» n'est pas seulement le meilleur album de Yes, «Close To the Edge» n'est pas seulement l'un des trois ou quatre disques les plus importants de rock progressif. On ne mesure jamais totalement la portée réelle d'un chef-d'oeuvre.

YES SONGS

5 / 5

*(Atlantic, sorti en mai 1973) -live-***Formation:** Jon Anderson (voix), Steve Howe (guitares), Chris Squire (basse), Rick Wakeman (claviers), Alan White (batterie) + Bill Bruford (batterie sur trois morceaux).

Gigantesque live. L'arrivée du batteur Alan White (ex-Plastic Ono Band) apporte une touche plus rock, plus sauvagement énergique que le jeu très nuancé de Bruford. L'album -accompagné à sa sortie d'un film aujourd'hui disponible en vidéo- prouve en tout cas la capacité du groupe à régénérer ses compositions, à les développer pour en accentuer l'ivresse (particulièrement pour «Yours is no disgrace», «Perpetual change» et «Siberian Khatru»). «Yes-songs» reprend en fait la quasi-totalité des longs morceaux des trois albums précédents, dont l'intégralité de «Close To The Edge». Le son a certes vieilli (les images aussi) mais que le testament musical reste grand...

TALES FROM TOPOGRAPHIC OCEANS

4 / 5

*(Atlantic, sorti en janvier 1974)***Formation:** Jon Anderson (voix), Steve Howe (guitares), Chris Squire (basse), Rick Wakeman (claviers), Alan White (batterie)

Jon Anderson rêve aujourd'hui de réenregistrer les «Tales» avec une meilleure production, Rick Wakeman n'a jamais aimé cet album qui précéda d'ailleurs son (premier) départ du groupe. Rarement un disque n'aura été si controversé, et pas seulement à l'intérieur de Yes. Descendu à sa sortie

par la majorité des critiques, encensé par des fidèles le considérant -à tort- comme le chef d'oeuvre ultime de Yes, «Tales From Topographic Oceans» porte en lui les motifs de telles contradictions. Basé sur une inspiration totalement mystique, dûe essentiellement au couple Anderson/Howe, ce double album-concept aurait sans doute mérité mieux des contingences basement spatio-temporelles. Plus de temps dans son élaboration, sûrement, un peu moins dans sa durée totale, sans doute. Car «Tales From Topographic Oceans» et ses quatre morceaux (un par face) hésitent constamment entre l'ennui et la fascination, entre des passages de mol hermétisme et des moments de pure félicité. A cet égard, des quatre morceaux, «The Revealing Science of God» reste largement le plus constant dans l'inspiration. Pourtant, au-delà de leurs faiblesses, quelque chose sauvera toujours les «Tales»: un parfum de mysticisme presque palpable, un souffle de pureté et de délicatesse infinie... Et surtout une richesse musicale parfois déconcertante.

## RELAYER

5 / 5

(Atlantic, sorti en décembre 1974)

**Formation:** Jon Anderson (voix), Steve Howe (guitares), Chris Squire (basse), Patrick Moraz (claviers), Alan White (batterie)

Yes poursuit sa quête et avance encore. Il faut dire que le dernier changement de line-up l'a bien aidé: le suisse Patrick Moraz vient en effet de remplacer Rick Wakeman et son style plus jazzy apporte une nouvelle flamme, un chaleur inédite à la folie yessienne. Pour le reste, «Relayer» propose une savante symbiose du souffle dévastateur de «Close To The Edge» et de la richesse labyrinthique de «Tales...». Le premier morceau, c'est devenu une habitude, s'étire sur toute la première face: «The gates of delirium» est une suite sinuose et hallucinante, serpentant souvent sur les crêtes d'une violence jamais effleurée auparavant par Yes. Et il y a cette conclusion lumineuse d'où s'envole la voix d'Anderson, majestueuse comme jamais: «soon, oh soon...». La seconde partie du disque est sans doute moins définitive mais sacrément aventureuse. Même si la démesure de la guitare de Howe frôle sur «Soundchaser» la simple démonstration jusqu'alors toujours soigneusement évitée par le groupe. Cela n'enlève rien au fait que «Relayer» demeure un album essentiel. Vingt-deux ans après, les braises de «The gates of delirium» continuent de rougeoier...

## GOING FOR THE ONE

5 / 5

(Atlantic, sorti en juillet 1977)

**Formation:** Jon Anderson (voix), Steve Howe (guitares), Chris Squire (basse), Rick Wakeman (claviers), Alan White (batterie)

Voilà le parfait exemple d'un disque sous-estimé à sa sortie et dont le temps aura peu à peu achevé la réhabilitation. Le retour de Wakeman, chassant définitivement un Moraz pourtant plus que méritant, fut perçu par certains comme le premier pas en arrière du groupe. Pour la première fois depuis «Fragile», le nouvel album de Yes comportait des morceaux de moins de 8 minutes (!), mais surtout, pour la première fois depuis «The Yes Album», aucune surprise, aucun changement notable ne venait faire bouillonner la marmite musicale du groupe. Effectivement, «Going For The One» n'apporte pas grand chose de neuf à la musique de Yes. Simplement, et c'est déjà énorme, celle-ci y atteint une plénitude inégalée, l'effort ayant cette fois été fourni sur la texture des sons plus que sur une formule musicale parfaitement rôdée. Le délicat («Turn of the century», «Wonderous stories») y côtoie le puissant («Going for the one», «Parallels») avant le déferlement final: «Awaken», morceau magique survolant l'oeuvre du haut de ses 15 minutes et surtout d'une inspiration touchée tout le long par une grâce presque miraculeuse.

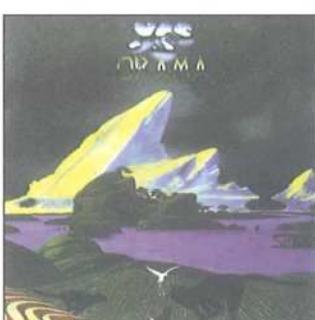
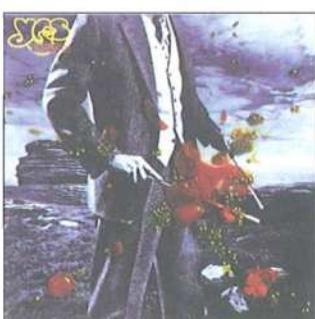
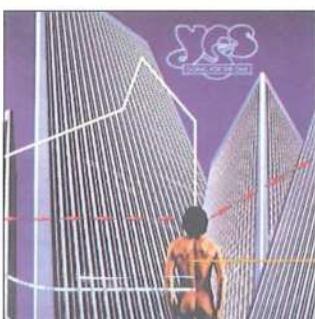
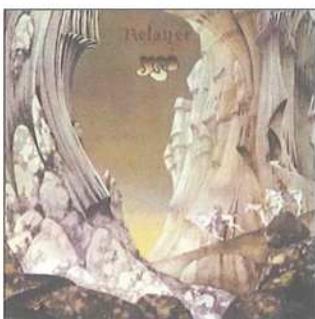
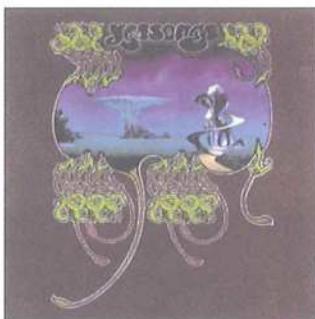
## TORMATO

3 / 5

(Atlantic, sorti en septembre 1978)

**Formation inchangée**

Cette fois, l'âge d'or est bel et bien terminé. La vague punk est passée par là et les dinosaures du progressif se cher-



chent, sans parvenir toujours à se retrouver. Le cas de Yes est édifiant: «Tormato» démontre en fait l'incapacité du groupe à s'adapter à certaines exigences nouvelles, passer à la radio par exemple, tout en conservant son identité. Les morceaux sont plus courts mais la concision et la sobriété n'ont jamais été le fort de Yes. Sur ce, viennent se greffer quelques tiraillements d'égos qui n'arrangent rien. Pour être juste, précisons que la plupart des morceaux tiennent joliment la route, que l'album est tout sauf mauvais. Mais, d'évidence, une page est déjà tournée...

## DRAMA

4 / 5

(Atlantic, sorti en août 1980)

**Formation:** Trevor Horn (voix), Steve Howe (guitares), Chris Squire (basse), Geoff Downes (claviers), Alan White (batterie)

Ce disque avait tout pour s'imposer comme le «drame» annoncé: Rick Wakeman mais surtout l'indispensable Jon Anderson avaient préféré renoncer et voilà que les Buggles au grand complet avaient débarqué pour les remplacer. Radio Stars killed the progressive dinosaurs? Quel nenni. Car la surprise fut de constater que le résultat, loin d'être mauvais, venait tout bonnement de régénérer la musique de Yes. Evidemment, comparé au cristal de Jon Anderson, la voix de Trevor Horn s'apparente plutôt au cri du crapaud enrôlé. Malgré ça, il s'en sort fichtrement bien, notre batracien, les chœurs de Howe et Squire se chargeant de donner la touche «yessienne» finale aux vocaux. Et puis surtout, la musique est excellente de bout en bout, proposant une version quelque peu simplifiée -mais en rien simpliste- du souffle épique des grands albums précédents: «Machine Messiah» ou «Tempus Fugit» auraient pu ainsi sans rougir figurer sur «The Yes Album» ou «Fragile». La nouvelle recette est puissamment dominée par la basse énorme, plus mélodique que jamais, de Chris Squire, lequel semble avoir pris les rênes en l'absence d'Anderson. Finalement, ni drame, ni comédie, juste un excellent album.

## YESSHOWS

3 / 5

(Atlantic, sorti en novembre 1980) -live-

**Formation:** Jon Anderson (voix), Steve Howe (guitares), Chris Squire (basse), Rick Wakeman -morceaux 77-et Patrick Moraz -76- (claviers), Alan White (batterie)

Le phénomène des «Yesshows» est l'exact contraire de celui de «Drama»: on s'attendait à du très grand, on a du (relativement) décevant. Témoignage live des concerts de 76 et 77, ces «Yesshows» n'apportent rien de neuf aux versions originales, ne parvenant donc jamais à refaire le coup magistral des «Yessongs». Au rayon des bonnes surprises, c'est bizarrement «Don't kill the whale» (dans une version beaucoup plus énergique que l'originale) qui emporte le morceau. Bref, on était en droit d'attendre davantage qu'un bon live de plus: avec le Yes des seventies, le non-exceptionnel était déjà une exception...

## 90125

4 / 5

(Atlantic, sorti en novembre 1983)

**Formation:** Jon Anderson (voix), Trevor Rabin (guitares, voix), Chris Squire (basse), Tony Kaye (claviers), Alan White (batterie)

On a changé de décennie. Donc de philosophie, donc de musique, donc de Yes. Celui de «Drama» s'était désintégré après la tournée, Steve Howe et Geoff Downes partant pour l'aventure Asia tandis que Squire et White travaillaient avec Jimmy Page sur le projet XYZ qui ne vit jamais le jour. En lieu et place du guitariste de Led Zep, c'est un jeune virtuose sud-africain du nom de Trevor Rabin qui entama une collaboration avec la section rythmique de Yes. Un groupe naquit, d'abord baptisé «Cinema», puis... Yes lorsque Jon Anderson fut appelé en renfort pour venir chanter. Avec le retour de Tony Kaye aux claviers (12 ans après «The Yes Album»), le nouveau Yes était fin prêt. Le tube «Owner of a lonely heart», pondu par Rabin, et son clip décoiffant furent le signal: il y avait bien une place pour Yes dans ces eighties impitoyables. Mais la métamorphose était aussi, et d'abord, musicale. La prédominance de Rabin lorgnait volontiers vers un esthétisme

hard F.M très (trop?) bien huilé. Et pourtant, malgré cet évident opportunisme, une magie perdurait, certes différente, assagie, plus conformiste, moins pleine et extrémiste, mais joyusement dépoussiérée. La production foisonnante et inventive de Trevor Horn (mais oui, le crapaud binoclarde de «Drama») y était pour beaucoup, comme le confirme encore aujourd'hui Jon Anderson. En intégrant du muscle à sa poésie, Yes venait aussi d'en reprendre pour dix ans. Et «90125'» ( en fait le numéro du disque sur le catalogue d'Atlantic) reste l'illustration parfaite d'une reconversion réussie.

### 9012 THE SOLOS

1 / 5

(Atlantic, sorti en novembre 1985) -live-  
Formation inchangée

Une version fidèle du médiocre «Hold on», un Tony Kaye qui appelle Bach à la rescousse, un «Soon» bâclé, un Rabin froidement énervant et à l'arrivée, vous l'aurez compris, un album live sans aucun intérêt.

### BIG GENERATOR

3 / 5

(Atlantic, sorti en septembre 1987)  
Formation inchangée

Malgré le net succès de «90125», Yes aura mis quatre ans pour accoucher d'une suite. La valse des producteurs et moult tiraillements auront en fait retardé de mois en mois la parution de ce disque cordialement détesté par les fans «traditionnalistes». Plus que jamais sous la coupe de Trevor Rabin, Yes y surfe carrément sur la vague d'un rock F.M certes pêchu mais sacrément américanisé, parfois trop conformiste pour être honnête. Heureusement, un trio de puissants joyaux «tarabiscotés» relève à temps le niveau («Shoot high aim low», «I'm running» et «Final eyes»). «Holy lamb» est un final typiquement andersonien, modestement sous-titré «song for harmonic convergence». Pourtant, la convergence harmonique n'est que relative entre Rabin l'omnipotent, et Anderson le frustré. Ce dernier finit par partir et s'en va retrouver de vieilles connaissances...

### ANDERSON BRUFORD WAKEMAN HOWE

3 / 5

(BMG, sorti en juin 1989)  
Formation: Jon Anderson (voix), Steve Howe (guitares), Rick Wakeman (claviers), Bill Bruford (batterie) plus Tony Levin (basse)

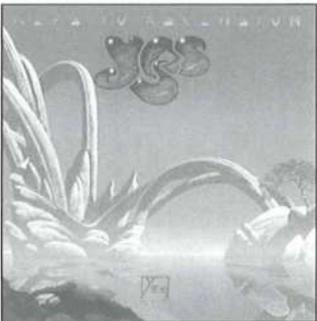
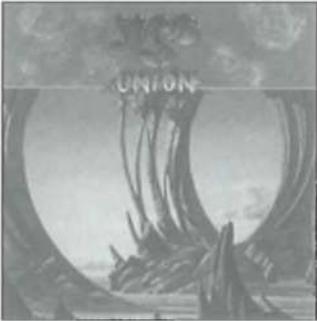
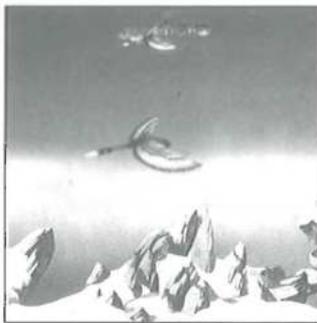
Il faudrait être un brin hypocrite pour ne pas intégrer pleinement cet album à la discographie officielle de Yes. Car «A.B.W.H.» est bien plus fidèle à l'esprit originel du groupe que les dernières productions de la bande à Rabin et Squire. On y retrouve quelques fiers accents de l'antique frénésie, particulièrement sur «Brother of mine» et surtout «Birthright», le chef d'œuvre du disque. En prime, Jon Anderson offre quelques douceurs héritées de sa collaboration avec Vangelis («The Meeting» et «Let's pretend»). Malheureusement, il y a aussi un «Teakbois» aux allures d'hymne du club Méd, une production bâtarde laissant la part belle aux claviers parfois gluants de Wakeman, une discrétion suspecte de Howe et Bruford... Seule la voix d'Anderson, céleste comme jamais, surplombe de bout en bout ce fragile édifice, tout en inégalités...

### UNION

1 / 5

(BMG, sorti en septembre 1991)  
Formation: Jon Anderson (voix), Steve Howe (guitares), Trevor Rabin (guitares, voix), Chris Squire (basse), Rick Wakeman/Tony Kaye (claviers), Bill Bruford/Alan White (batterie) plus une flopée de musiciens additionnels

Quand vous parlez de «Union» à Bill Bruford, sa réponse se fait laconique: «Money, just money». Rick Wakeman, quant à lui, l'a simplement baptisé «Oignon», tant ce disque est bête à pleurer. Initialement, ce devait être le second album d'A.B.W.H. Puis, pour des raisons forcément propices à toutes les suspensions, les deux Yes avaient fini par se rabibocher: l'album final serait donc un mélange des deux disques qu'ils préparaient jusqu'ici chacun de leur



côté. On pensa d'abord à le baptiser «Dialogue»: ce titre aurait au moins eu le mérite d'être plus proche de la vérité. Car cette pseudo union n'est qu'une débandade bancale, désolante, puante la démagogie mercantile d'un groupe (?) englué dans une logique essentiellement commerciale. La responsabilité du producteur Jonathan Elias et de la maison de disques ne saurait toutefois totalement innocenter les huit musiciens: après tout, les portes du studio n'étaient pas fermées à double-tour...

### TALK

4 / 5

(Barclay, sorti en mai 1994)

Formation: Jon Anderson (voix), Trevor Rabin (guitares, voix, claviers), Chris Squire (basse), Tony Kaye (orgue hammond), Alan White (batterie).

En retrouvant une unité, celle de «90125» et «Big Generator», Yes renoue avec la qualité musicale. Trevor Rabin et Jon Anderson collaborent et le résultat est convaincant, accouchant d'un alliage inédit entre une production F.M énorme (signée par Rabin lui-même) et un partiel retour aux sources progressives. L'énergie positive typique de Yes souffle fort sur «The Calling», «I'm waiting» ou le fougueux «Real love». L'épique «Endless dream» clôt en beauté un disque puissant qui semble être en mesure de donner une seconde vie à ce Yes-là. Son échec commercial n'en sera que plus douloureux...

### KEYS TO ASCENSION

5 / 5

(Castle Communications, sorti en octobre 1996) -live + studio-

Formation: Jon Anderson (voix), Steve Howe (guitare), Chris Squire (basse), Rick Wakeman (claviers), Alan White (batterie)

L'album idéal pour découvrir le meilleur du Yes des seventies et ... le meilleur de celui des nineties. Sur la partie live, seuls «Siberian Khatru» et «Roundabout», malgré des versions remarquables, font un peu double emploi avec «Yes-songs». Mais pour le reste, on nage en plein bonheur avec en points d'orgue le trio magique «Awaken», «Revealing science of God» et «Starship trooper», au sidérant final. On ne saurait pour autant négliger le magnifique «Onward» et la reprise, enfin live, de l'«America» de Paul Simon (totalement transformé, la guitare de Howe y sonnait fièrement rock'n roll). Et puis il y a cette demi-heure de musique nouvelle: là où «Be the One» se contente de convaincre sans forcer, les vingt minutes de l'alambiqué «That, that is» illuminent d'une fièvre retrouvée, d'une magie unique qui se réveille vingt ans après, dépoussiérée. Les trois premières minutes de ce monument (basé sur le thème de l'innocence perdue) sont à elles seules une pure merveille, source limpide jaillie de la guitare de Steve Howe. Un vertige est revenu. On attend maintenant le tome 2 de ces clefs vers l'ascension: cette année, l'arrivée du printemps sera guettée par une fébrilité toute particulière...

### ET QUELQUES ALBUMS DE PLUS...

#### COMPILATIONS:

-Yesterday (1975): des morceaux des deux premiers albums et la version studio de la reprise d'«America».

-Classic Yes (1981): comme son nom l'indique.

-Yesstory (1991) et Highlights: the very best of Yes (1993):

les deux dernières compils, intégrant des morceaux des eighties.

#### COFFRET :

-«Yesyears» (1991): un somptueux livret avec l'histoire du groupe, un beau panorama en quatre CDs et quelques inédits savoureux, telle une reprise live du «I'm down» des Beatles.

#### LIVE :

- A.B.W.H., «An evening of Yes music plus» (94) : intéressant témoignage de la tournée 1989 du Yes officieux.



# The *Wishing Tree*

Maître d'oeuvre de la musique de Marillion depuis bientôt 17 ans, Steve Rothe-ry représente l'archétype de ces artistes préférant l'ombre feutrée des studios aux feux de la rampe du star-system. Alors que notre guitariste vient tout juste de sortir un premier album solo sous le nom de The Wishing Tree et que le club des cinq s'apprête à boucler le mixage de son nouvel opus, il nous a paru intéressant de faire le point de la situation en sa compagnie.



**Steve, quelles ont été les premières réactions de la presse et du public à "Carnival Of Souls" ? Les ventes ont-elles déjà commencé à décoller ?**

Il est encore bien trop tôt pour raisonner en termes de copies vendues dans la mesure où l'album n'est pas encore sorti partout dans le monde. C'est ainsi, par exemple, qu'il ne devrait être disponible aux States, au Canada et en Amérique du Sud qu'au tout début de l'année prochaine ... Mais bon, on a déjà eu des retombées plutôt positives un peu partout en Europe. Le hic est cependant que l'identité de Wishing Tree n'est pas aisément "étiquetable", ce qui ne va pas sans poser problème, notamment en Angleterre où l'on ne sonne pas suffisamment heavy pour intéresser le gros de la presse rock.

**A quel moment l'idée de monter, en parallèle à Marillion, un combo incluant une chanteuse t'est-elle venue à l'esprit pour la première fois ?**

Si le projet d'un album solo m'a effleuré dès les sessions d'enregistrement de "Misplaced Childhood" à Berlin, l'idée de bosser avec une chanteuse ne m'est venue que vers 90/91. J'avais évoqué à l'époque avec John Helmer (Ndr : parolier attiré de Marillion depuis "Seasons End") la possibilité de collaborer avec Julianne Regan d'All About Eve mais cela n'a malheureusement pas pu aboutir. J'ai, par la suite, continué à prospecter et j'ai eu des contacts avec trois ou quatre filles, mais aucune d'entre elles n'a vraiment fait l'affaire. Le dé clic a eu lieu en 1994 lorsque j'ai croisé la route d'Hannah Stobart, à l'issue d'un concert du "Brave Tour" à Bristol. Elle m'a envoyé quasiment dans la foulée une cassette de reprises guitare/chant de morceaux d'All About Eve et de Tori Amos et j'ai tout de suite accroché. C'est véritablement un plaisir de bosser avec Hannah : elle a une voix magnifique, elle est intelligente, facile à vivre et elle ne se prend pas la tête ... Bref, c'est vraiment la perle rare.

**A l'écoute de "Carnival Of Souls", on ressent des influences de Joni Mitchell ou d'All About Eve qui ne ressortent jamais chez Marillion. Est-ce tout simplement parce que ce sont des idées qui ne cadrent pas avec l'identité musicale du groupe ?**

Oui, tout à fait. D'un certain point de vue, la musique de Wishing Tree est un peu mon jardin secret. Elle constitue en tout cas un excellent reflet de mes goûts musicaux les plus forts et de mon enthousiasme pour des artistes comme Joni Mitchell, All About Eve, Clannad ou encore Kate Bush. Ce qui est clair, en tout cas, c'est que je ne voulais surtout pas refaire du Marillion avec une chanteuse. Ce projet me permet en fait de composer la musique que j'aime, comme je le désire, sans avoir en permanence à me préoccuper de ce que les gens attendent de moi. C'est en quelque sorte une véritable bouffée d'air frais ...

**De quelle manière s'est déroulée l'écriture des morceaux de l'album ?**

J'avais à ma disposition de superbes textes de John Helmer que nous n'avions jamais pu utiliser avec Marillion, et j'ai voulu capturer les images musicales très fortes que pouvaient me suggérer ces lyrics. Il s'agit pour moi d'une méthode de travail résolument nouvelle et je suis plutôt fier d'être parvenu à bosser de la sorte. C'est toujours super de pouvoir repousser ses limites en testant ses capacités à expérimenter de nouvelles choses ... J'ai composé, pour "Carnival Of Souls", la quasi intégralité des parties instrumentales et des lignes vocales, mais je pense qu'Hannah s'impliquera à l'avenir sans doute davantage dans l'écriture des morceaux car c'est quelque chose qui lui tient

vraiment à coeur. Vous savez, elle est encore très jeune puisqu'elle vient tout juste de fêter son 22ème anniversaire. Lorsque j'ai commencé à bosser dans la musique, il y a maintenant 17 ans de cela, elle avait à peine 5 ans (rires)!

**Est-ce qu'il n'est pas trop difficile, en termes à la fois de temps et d'inspiration, de s'investir de front dans deux projets musicaux aussi différents que Marillion et The Wishing Tree ?**

Non, cela ne me pose pas l'ombre d'un problème. Marillion est, quoiqu'il advienne, le groupe de ma vie et c'est donc à lui que je consacre l'essentiel de mon temps. The Wishing Tree est plus un à-côté, sur lequel Hannah et moi bossons seulement lorsque nos plannings respectifs nous le permettent.

**Pourquoi as-tu décidé de sortir l'album de Wishing Tree sur ton propre label ?**

J'ai eu quelques contacts avec de grosses maisons de disques mais, dans la mesure où le groupe a une identité musicale encore assez fragile, cela aurait été en fin de compte sans doute dangereux de signer sur une major. Pour ce genre de boîte, le profit est la seule chose qui compte et l'aspect artistique n'entre pas du tout en jeu. Tout ceci aurait pu, à terme, mettre en péril l'existence de la formation. J'ai donc pensé que la sortie de "Carnival Of Souls" était une bonne opportunité pour monter mon propre label. Dorian Records me permettra de garder un contrôle total sur Wishing Tree mais aussi de promouvoir à une large échelle certains combos prometteurs ignorés par le business actuel ...

**Justement, quels sont les principaux projets de Dorian à court et à moyen terme ?**

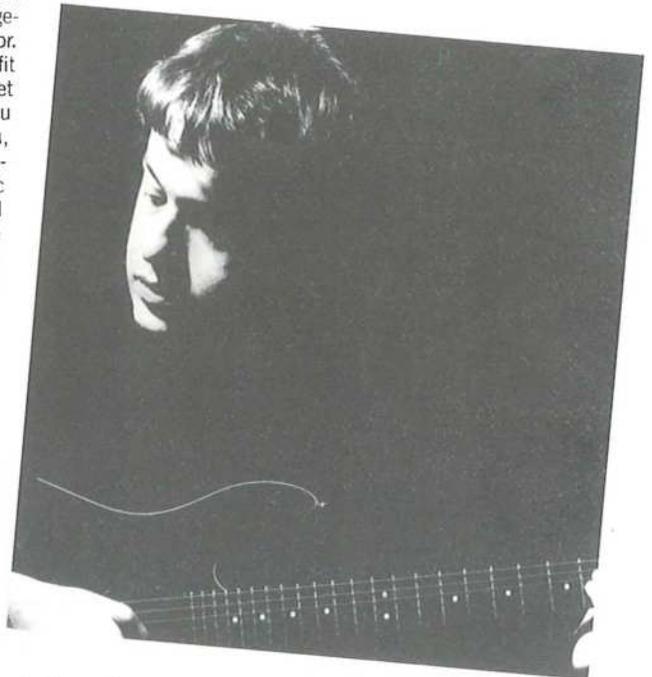
On compte sortir un album de Mr So & So (Ndr : excellent groupe anglais de néo-prog) et l'on espère signer très prochainement un deal avec Jadis. Quoiqu'il en soit, je serai très sélectif dans mes choix et je ne m'investirai qu'avec des groupes avec lesquels je me sentirai totalement en phase, d'un point de vue artistique comme d'un point de vue relationnel.

**Steve, as-tu quelques scoops sur le nouveau Marillion à révéler aux lecteurs de Rockstyle ?**

L'album devrait être bouclé d'ici fin novembre. Il s'intitule "Strange Engine" et est vraiment très fort. Nous avons tenu à le produire nous mêmes, Dave Meegan se chargeant du mixage final. C'est un disque extrêmement mélodique et diversifié. Quelques fans seront peut-être un peu surpris car certains titres comme "Accidental man" (entre Rush et Police), "Right now" (qui a un petit côté Crowded House) ou encore "Man of a thousand faces" (au feeling à la Cutting Crew) sont assez éloignés de ce que l'on a pu produire par le passé. Bon, ceci étant, il y a aussi du Marillion "classique" à très larges doses. "Strange engine", par exemple, est une longue pièce de 16 minutes truffée de rebondissements (Ndr : tiendrait-on là le "Grendel" des 90s ?). Un morceau comme "Memory of the water" est aussi superbement émouvant, avec juste la voix de Steve et quelques nappes de claviers... Je suis vraiment impatient de voir comment ces titres

*"Hannah est encore très jeune puisqu'elle vient tout juste de fêter son 22ème anniversaire. Lorsque j'ai commencé à bosser dans la musique, il y a maintenant 17 ans de cela, elle avait à peine 5 ans (rires)!"*

(Steve Rothery)



tourneront sur scène. Le verdict sonnera, de toutes manières, d'ici peu dans la mesure où on devrait commencer à donner des concerts en Angleterre dès le mois d'avril avant de visiter l'Europe aux alentours de début mai.

**Pour en revenir à Wishing Tree, quels sont les principaux projets du groupe dans les semaines et les mois qui viennent ?**

On compte sortir début 1997 un CD 4 titres, sans doute accompagné d'une vidéo, avec des morceaux susceptibles de passer en radio, enfin je l'espère (rires) .... Je souhaite également venir en France en février ou en mars pour donner quelques showcases acoustiques avec Hannah.

**Quand tu te penches sur les 17 années que tu viens de passer avec Marillion, quels sentiments éprouves-tu ?**

Globalement, je suis très satisfait de ce qu'on a pu faire ensemble. En tant que musicien, c'est réellement extraordinaire de pouvoir poursuivre une longue carrière et de toucher un large public. Savoir que dans 50 ou 100 ans des gens continueront à écouter tes créations constitue une certaine forme d'immortalité. C'est quelque chose de réellement fabuleux, tu sais !!!



par Yves Balandret

# GRIP Inc.

Avec leur deuxième album sous le bras, l'énorme "Nemesis", Dave Lombardo et sa bande créent une des surprises metal de l'année. Car Grip Inc., loin de s'enfermer dans une recette où la puissance domine tout, a su évoluer vers un heavy metal virulent saupoudré de feeling et d'atmosphères planantes. Une petite révolution salutaire qui semble réjouir Gus Shambers, le chanteur possédé de ce quartette pas comme les autres...



*L'album ne sortant pas avant la mi-janvier 97, serait-il possible de faire un petit parcours de ce nouvel album intitulé "Nemesis". Vu que les morceaux les plus forts de l'album semblent être les quatre derniers, pourquoi ne pas l'avoir commencé par "Code of silence" ?*

"Code of silence" s'inscrit dans les émeutes qui ont eu lieu à L.A. J'étais devant ma télé et je voyais ces mecs se faire tabasser, des mecs comme toi et moi et qui n'avaient absolument rien le droit de dire. En plus les agresseurs étaient, eux, sûrs de leurs actes, mais personne ne disait rien comme si le silence parlait pour eux.

*Il y a quelque chose de marrant, c'est que vous avez utilisé sur ce morceau une guitare avec un son clair qui sonne un peu comme Police (Rires).....*

Oui, c'est vrai qu'on a utilisé ce son-là pour avoir une autre ambiance et arriver à quelque chose de différent. C'est très impor-

tant pour nous car nous voulons absolument faire avancer notre musique sinon on va obligatoirement reculer et pour nous c'est inconcevable. Je crois que l'on a gardé tout de même "le son Grip" en apportant des sonorités nouvelles et novatrices.

*Comme d'ailleurs sur "Myth or man".....*

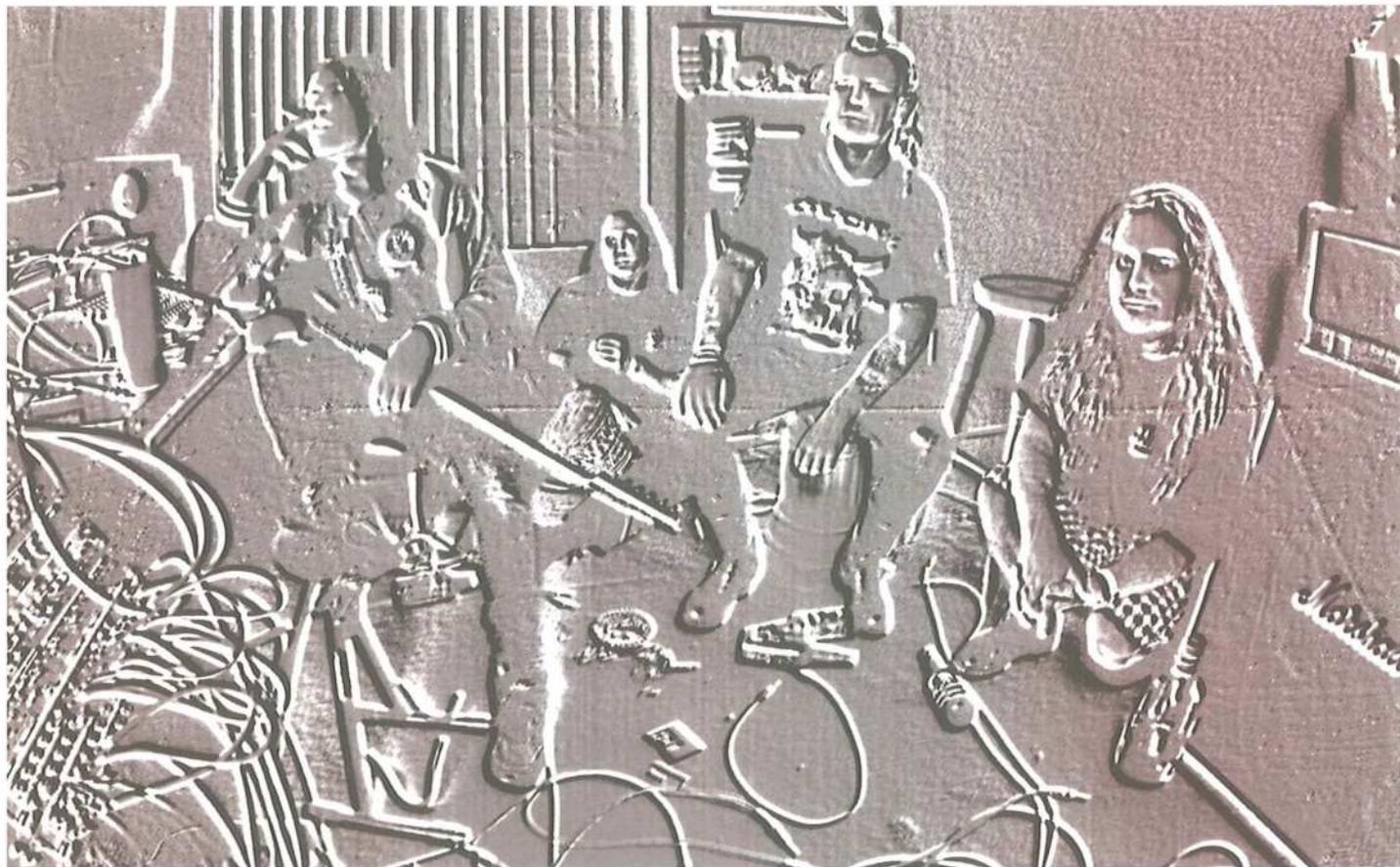
C'est vrai. On a réussi à placer un refrain très mélodique suivi d'un passage tribal un peu dans le genre de Sepultura tout en gardant la lourdeur et la puissance qui nous caractérisent. Du point de vue des paroles, c'est l'histoire d'un homme qui, à l'époque où j'habitais en Angleterre, était très violent surtout avec les femmes et tout le monde en parlait surtout les médias. En plus, ce qui est curieux, c'est que l'homme attaquait ses victimes dans le même genre d'endroit si bien que l'on ne savait plus si c'était devenu un mythe ou un homme.

*Cette volonté d'avancer, on la trouve sur "Rusty nail" avec l'utilisation de synthés pour créer une atmosphère particulière.....*

Les synthés ne sont pas trop appréciés par la plupart des gens qui écoutent du metal pur et dur, mais on avait envie de créer une autre ambiance, un truc assez différent tout en gardant, bien sûr, l'empreinte de Grip. En plus, je pense que ça donne au morceau une dimension différente due au fait que nous n'avons qu'une guitare sur scène. En ce qui concerne la scène, c'est moi qui jouerai les parties de synthés les plus importantes sinon on se débrouillera autrement.

*Ensuite on arrive à "The Summoning" que la rédaction de Rockstyle considère comme le morceau le plus énorme de l'album...*

Merci beaucoup du compliment et je crois que tu n'es pas loin de la vérité car comme je le disais tout à l'heure, les choses évoluent



très rapidement et il nous faut produire des morceaux nouveaux avec des ambiances nouvelles pour satisfaire un maximum de gens et arriver à élargir notre public. C'est là que la combinaison entre les synthés et cette guitare planante prend toute sa dimension.

**Ne crains-tu pas que votre public le plus radical ne soit un peu déçu de la tournure que prennent les choses ?**

J'espère que non, en tout cas, on a essayé - et ça personne ne pourra nous le reprocher - de conserver, je le répète la puissance de Grip. C'est évident que certains pourront y voir une trahison mais nous sommes des hommes, nous changeons comme tout un chacun. Ceci dit, nous avons gardé la puissance qui nous caractérise, ça c'est clair.

**Cela nous amène à "Silent stranger"....**

Oui, c'est un peu une constatation face à ces gens qui s'enfuient de leur pays depuis des décennies pour fuir un régime ou tout simplement pour aller ailleurs et y vivre mieux. Comme chacun sait, le résultat n'est pas toujours idéal et "Silent stranger" aborde les problèmes que rencontrent ces gens-là, encore de nos jours, à s'intégrer et à vivre pleinement dans un pays qu'ils ne connaissent pas.

**"Scream at the sky"...**

Tu connais les X-Files, la célèbre série TV, eh bien en fait c'est ça. Tous ces trucs un peu bizarres qui se passent sur terre et que l'on ne comprend pas, que l'on n'explique pas. Et moi, j'ai toujours été fasciné par ces phénomènes un peu comme les deux personnages qui courent après on ne sait quoi à chaque épisode.

**"War between one" est l'un des morceaux les plus speed....**

Oui, c'est un morceau qui parle de la drogue et de tout ce que ça entraîne. Je ne veux pas jouer les prophètes car chacun est capable

de se prendre en main et je pense que la drogue n'est pas un truc mauvais en soi à partir du moment où ta vie n'en dépend pas et que tu restes maître de toi, aux commandes de la machine....

**Et pourquoi un rythme aussi rapide ?**

En fait, c'était un peu pour donner l'impression que les choses vont très vite et que l'on n'a pas toujours le temps de réagir.

**"Descending darkness" et cette voix d'outre tombe....**

C'est tout le symbole de voir arriver la fin du jour avec tout ce que cela comporte. En fait, j'ai proposé à Dave d'écrire un poème et j'ai enregistré les voix sans musique. Et lorsque j'ai entendu le résultat, c'était assez surprenant, surtout cette partie instrumentale avec la voix qui semble provenir du fond des ténèbres. Ça fait un peu peur, il faut l'avouer....

**"Ce que j'écris est basé sur du vécu, sur des choses dont j'ai été le témoin ou qu'un de mes proches a subi. Je ne peux pas faire des textes qui vont parler d'amour ou de fleurs, c'est pas mon truc."**

**C'est superbe, tout comme "Empress of rancor"....**

C'est autre chose, c'est surtout pour se venger de ces nanas que l'on rencontre un peu partout dans le monde et à L.A. en particulier, ce genre de nanas que je compare à la Veuve Noire, tu sais l'araignée... Elles essaient de te mettre le grappin dessus pour

te faire cracher ton fric et quand tu es à sec, elles te bouffent. En gros, c'est ça.....

**On dirait du vécu ou je me trompe ?**

En effet, c'est du vécu. De toutes façons, les textes que j'écris sont tous basés sur du vécu, sur des choses dont j'ai été le témoin ou qu'un de mes proches a subi. Ça tourne toujours autour d'un fait réel. Je ne peux pas faire des textes qui vont parler d'amour ou de fleurs, c'est pas mon truc.

**Donc si je comprends bien, Henry, dans le titre "Portrait of Henry", c'est quelqu'un que tu connais ?**

En fait, c'est quelqu'un que j'ai été plus jeune et qui était foncièrement méchant. Il tuait des chats, pinçait les gamins, mordait des gens, si bien qu'aujourd'hui, il a fini en prison car il ne connaît que le mal. "Pathetic liar" est un peu dans le même genre au niveau du contenu car si tu regardes bien autour de toi, il y a trop de gens qui mentent pour sauver ceci ou cela et d'autres qui utilisent le mensonge trop souvent. C'est un peu comme une drogue. L'autre jour, Dave me disait que trop de choses dans sa carrière étaient survenues à cause justement de mensonges inutiles...

**En ce qui concerne Dave, je pense qu'il doit être assez fier de cet album "Nemesis", à côté de celui que Slayer a sorti il y a quelques mois qui, soit dit en passant, est totalement dépourvu d'intérêt ?**

Oui, Dave est vraiment content du résultat et pour ma part, je le suis aussi. Pour tout t'avouer, je n'ai pas trouvé le dernier album de Slayer transcendant, même pas bien du tout ! Donc c'est vrai que les gens qui ne voyaient pas en Grip Inc. un grand groupe capable de rivaliser avec les meilleurs pourront maintenant comparer. Nous ne sommes pas encore fixés quant à la tournée européenne mais on risque d'ouvrir pour une grosse pointure ou alors nous ferons une tournée en tête d'affiche dans de plus petites salles. On se verra donc sur la tournée !



par Xavier Fantoli

# Anathema



Discuter avec un chanteur-guitariste, Vincent Cavanagh en l'occurrence, fraîchement arrivé au sein du très prometteur metal-prog-gothique (à vous de choisir) groupe Anathema, peut apporter pas mal d'infos, et là, yo, la pêche a été plutôt fructueuse, comme en témoignent les réponses à nos questions, nettes, précises, intelligentes du sus-cité.

*"Eternity" est vraiment un album très surprenant... Peux-tu nous expliquer les motivations qui ont entraîné un tel changement dans votre style ?*  
C'est très simple. En fait on a juste essayé d'écrire des morceaux encore meilleurs que sur le précédent album ("A Silent Enigma", ndr); on ne s'est pas dit "on va changer de style, on va changer de son". Mais le fait de se retrouver dans un nouveau studio et dans un autre environnement a donné une musique qui nous correspond actuellement.

**Quel accueil avez-vous reçu de la part de votre maison de disques, de votre entourage, du public en général ?**

Que des réactions positives... En fait, tout le monde a surtout reconnu la qualité de l'album. Et la maison de disques, qui n'a jamais douté de nous, était plus qu'enthousiaste.

**Et le public britannique, plus particulièrement ?**

Le fait de jouer de plus en plus en Angleterre mais aussi partout ailleurs a fait que le public - dont le difficile public anglais - devient de plus en plus chaleureux envers nous.

**Encore un mot sur votre évolution musicale : "Eternity", comparé à "A Silent Enigma" sonne moins "métal". Est-ce toujours une partie de votre évolution ou alors un choix délibéré ?**

Je ne pense pas que l'on soit plus ceci ou moins cela. Il y a plus de variations dans le son, ceci pour apporter une dynamique nouvelle à notre musique et laisser un peu tomber la "Heavy-tude" qui avait trop tendance à nous coller à la peau.

**On vous a, à tort apparemment, souvent qualifié de groupe de doom-metal, voire de thrash ; est-ce que cet album est en même temps une réaction contre ces faux jugements ?**

Non, en fait les gens ont besoin d'identifier la musique qu'ils écoutent, ça rend leur vie plus facile de savoir que tel groupe appartient à tel style, et que tel autre fait telle musique, bla-bla... Tout le monde a toujours essayé de nous coller une étiquette, mais ça n'a jamais été la bonne ! Et pour répondre à ta question, eh bien oui, c'est un peu notre démarche.

**Comment vous définiriez-vous aujourd'hui ?**

Eh bien, pour moi aussi c'est assez dur de définir notre style !... Il y a tellement d'influences différentes, c'est un amalgame. Nous avons notre propre son, honnêtement et sans vouloir paraître prétentieux, je ressens notre musique comme étant une partie de nous.

**Souffrez-vous des incessantes comparaisons à Paradise Lost, My Dying Bride ?**

Nous avons de nombreux points communs avec tous ces groupes : nous sommes pour la plupart issus du nord de l'Angleterre, nous sommes nombreux à faire le même genre de musique et ainsi être sur la même maison de disques. Mais il n'y a aucune rivalité ni compétition entre nous.

**Ce nouvel album vous a-t-il aidé à affirmer votre propre style ?**

On a toujours su que l'on ferait quelque chose de différent et de cette façon on ne s'est jamais attelé à faire tel genre ou tel autre, mais il se trouve que les chansons que l'on aime écrire et jouer sont différentes, aussi rien n'est vraiment conscient.

**Parmi les inspirations diverses, d'aucuns auront pu reconnaître l'influence majeure de Pink Floyd. Peux-tu nous parler de "Hope", morceau écrit par Roy Harper et David Gilmour ?**

Sans pouvoir te donner la date exacte de sa parution, je peux simplement dire que cette chanson est sur un album que Duncan, notre bassiste, adore ! Et quand nous avons décidé de faire une reprise, nous savions que se serait "Hope". L'idée a mûri, et puis les premières bandes étaient prometteuses. Comme nous attachons maintenant une attention particulière au chant, Tony Platt, notre producteur et ami, a fait réunir des enregistrements de parties parlées par différentes personnes, et à la suite d'heureux concours de circonstances, on a pu enregistrer la version finale de ce morceau tel qu'il figure sur l'album initial. Autre chose : les réactions pour



ce morceau sont certainement les plus significatives quant à cet album. C'est celui que le public a surtout retenu.

**Evidemment, vous le jouez sur scène ?**

Oui, bien sûr. Nous avons récemment fait une tournée avec Cathedral, et alors que nous jouions environ 80% de nouvelles compos, personne n'a vraiment fait la différence mais tout le monde a été séduit par ce morceau.

**Si l'on considère cet album comme un concept-album, faites vous maintenant des "concept-concert" ?**

(Rires) Oui, on peut voir la chose comme ça. Et même si le terme est plutôt drôle, maintenant on a plus d'argent pour faire de grands shows et cela ressemble moins à quatre mecs qui font de la musique ensemble, on peut proposer autre chose : plus de lights, plus de ceci, plus de cela, le tout faisant par-

tie d'une plus grande expérience, pour nous et pour le public.

**Pensez vous avoir fait l'album que vous avez toujours voulu produire ?**

Non, on ne veut pas être prétentieux à ce point, on est toujours un jeune groupe et on veut que notre musique soit seulement meilleure au fur et à mesure des albums. On a encore pas mal de chemin à faire. Mais on ne peut décemment pas dire qu'on ne fera pas mieux... mais putain, je peux t'assurer qu'on fera encore mieux !!! Sur un plan personnel, c'est un album très gratifiant et enrichissant, certainement.

**Travaillez-vous déjà sur le prochain album ?**

Oui, on a commencé à écrire quelques nouvelles chansons, mais on est surtout occupé à préparer la tournée "Eternity". Même si aucune date n'est signée jusque-là, on commencera à tourner dès janvier/février... 

# GAGNEZ UN DES DIX COFFRETS 3 CD DE JOURNEY

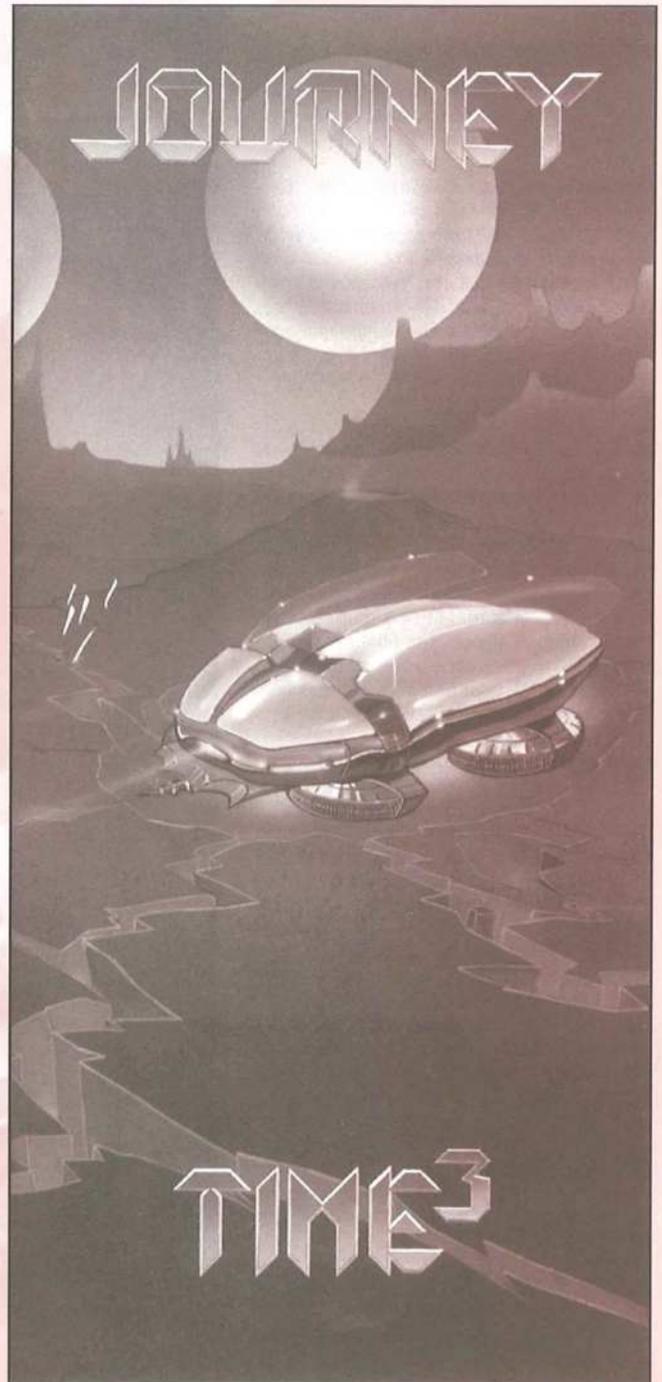
## «TIME 3»

### OFFERTS PAR COLUMBIA ET ROCKSTYLE

**en répondant  
aux questions suivantes :**

- 1- En quelle année le chanteur Steve Perry a-t-il rejoint Journey ?
- 2- Pour quel autre groupe célèbre Stanley Mouse, le dessinateur des pochettes de Journey depuis l'album «Infinity», a t-il souvent travaillé ?
  - a- Grateful Dead
  - b- Jefferson Airplane
  - c- MC5
- 3- De 1978 à 1987, combien de singles a sorti Journey ?
  - a- 21
  - b- 24
  - c- 28

Question subsidiaire : Quel était le métier du père de Neal Schon, le guitariste de Journey ?



#### COUPON-RÉPONSE

*A renvoyer à Rockstyle - Concours Journey - 4, chemin de Palente - 25000 BESANÇON  
Les bonnes réponses seront tirées au sort. Date limite d'envoi des réponses : 15 janvier 97*

QUESTION 1 : \_\_\_\_ QUESTION 2 : \_\_\_\_ QUESTION 3 : \_\_\_\_  
QUESTION SUBSIDIAIRE : \_\_\_\_\_

NOM & Prénom :

Adresse :

Code Postal :

Ville :

Pays :

# Christian DECAMPS & Fils

La Voix d'*Ange*

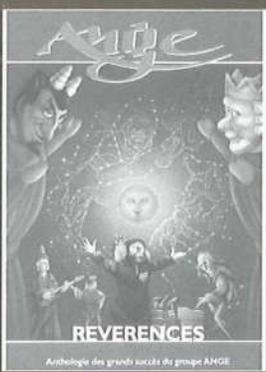
**Le Père**  
Christian DECAMPS  
*La voix d'Ange*

**Les Fils**  
Tristan DECAMPS  
*Claviers et Vocaux*  
Hassan HADJI  
*Guitares*  
Thierry SIDHOUM  
*Basse*  
Hervé ROUYER  
*Batterie - Percussions*

"Un Roy dans le Nord"

Contact Christian DECAMPS  
6, rue Saint-Saens  
25200 MONTBELLIARD

**POUR TOUTS RENSEIGNEMENTS :**  
26 82 49 47



**"Rèverences"**  
Anthologie  
des plus grands succès  
du groupe Ange  
(Warner Chappell/IMP)

Voici un songbook de grande qualité. Les fans de Ange (et ils sont très nombreux, n'en déplaisent à certains) seront ravis de retrouver dans ce beau recueil toutes les partitions et les textes des chansons interprétées par Ange lors de leur tournée d'adieu 95. L'intégrale de «Au-delà du Délire» mais aussi «La gare de Troyes», «Là pour personne», «Saga», «Réveille-toi», «Aurélia», «Sur la trace des fées», «Ode à Emile», «Le ballon de Billy», «Le vieux de la montagne», «Aujourd'hui c'est la fête chez l'apprenti sorcier», «Le soir du diable», «Le cimetière des Arlequins», «Vu d'un chien», «Hymne à la vie», ils sont tous là ! En prime, «Rèverences» publie la partition de «Ces gens-là» de Brel qu'Ange a si bien repris. Il ne vous reste plus qu'à prendre votre guitare et à vous entraîner, car certaines parties signées par Jean-Michel Brézovar demandent une bonne dose de patience pour en assimiler toutes les nuances. Qui plus est, les fans de Ange qui sont non-musiciens peuvent tout de même se procurer ce superbe livre, ne serait-ce que pour posséder chez soi une belle pièce de collection à la présentation luxueuse.

Pour vous faciliter la tâche, Rockstyle vous propose de recevoir directement chez vous «Rèverences» en découpant le bon de commande ci-dessous.

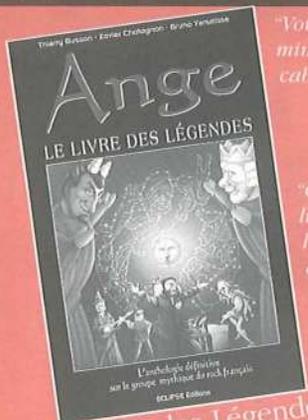
Thierry Busson

"Voici un recueil parfait, minutieux, monacal, impeccablement construit."

Philippe MANCEUVRE  
ROCK & FOLK

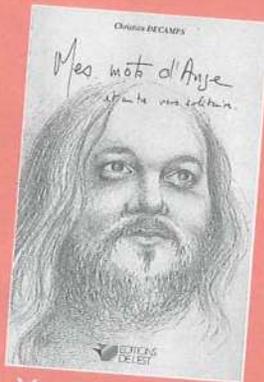
"Ce livre est plus qu'un livre sur Ange, et même lorsque l'on n'est pas un admirateur inconditionnel, on se prend à le dévorer."

Jacques LEBLANC  
JUKEBOX Magazine

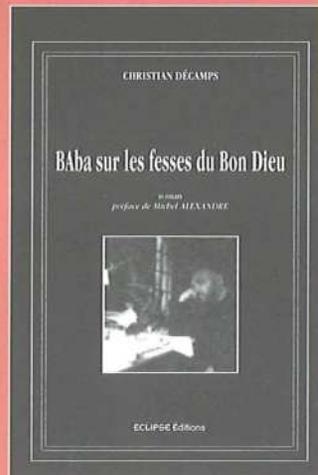


Le Livre des Légendes  
- 159 F -

**ATTENTION !**  
**NOMBRE LIMITÉ**  
**(fin de stock)**  
**Commandez-le vite !**



Mes Mots d'Ange  
- 160 F -



**LE NOUVEAU ROMAN DE CHRISTIAN DECAMPS**

Baba sur les fesses du Bon Dieu  
- 99 F -

**"Baba sur les fesses du Bon Dieu"**  
**Commandez-le dès aujourd'hui**  
**et recevez-le dédié par l'auteur !**

## BON DE COMMANDE



à retourner à ECLIPSE EDITIONS, 4 chemin de Palente, 25000 Besançon, Tél : 03 81 53 84 51

Je désire recevoir .....	exemplaire(s) de « <b>ANGE, Le livre des Légendes</b> », au prix de 159 FF ,	soit .....	FF
Je désire recevoir .....	exemplaire(s) de « <b>Mes Mots d'Ange</b> », au prix de 160 FF ,	soit .....	FF
Je désire recevoir .....	exemplaire(s) de « <b>BABA sur les fesses du Bon Dieu</b> », au prix de 99FF ,	soit .....	FF
Je désire recevoir .....	exemplaire(s) de « <b>Rèverences</b> », au prix de 150 FF ,	soit .....	FF
Frais de port + emballage (France) : + 30 FF (Pour l'étranger : Frais de port : + 60 FF)		Total de la commande :	..... FF

Je joins mon règlement par chèque ou mandat international à l'ordre de **ECLIPSE EDITIONS**

NOM & PRÉNOM : .....

ADRESSE : .....

CODE POSTAL & VILLE : ..... PAYS : .....

# NOS PARTENAIRES RADIOS



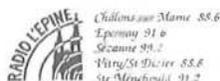
**RADIO PLASTIC VALLEE - 97,3 Mhz - (Yonnax)**  
Emission : "Solid rock" (rock, hard et progressif)  
Le lundi de 20h30 à 22h



**RADIO BIP - 96,9 Mhz - (Besançon)**  
Emission : "Rêve de Fer" (Hard, Prog, Blues)  
Le mercredi de 20h30 à 22h



**RADIO CANUT - 102,2 Mhz (Lyon)**  
Emission : "Bienvenue à bord" (rock généraliste)  
Le mardi de 17h à 18h



**RADIO L'EPINE - 88,6 Mhz (Châlons s/Seine) / 91,6 Mhz (Épernay) / 99,2 Mhz (Sézanne) / 88,8 Mhz (Vitry/St Dizier) / 91,2 Mhz (Ste Ménéhould)**  
Emission : "A fond le rock" (hard et progressif, groupes de la région)  
Le mercredi de 19h à 19h30



**EUROPE 2 / RADIO VAL D'ISERE - 96,1 Mhz - (Val d'Isère)**  
Emission : "Afficionados" (rock et nouveautés indépendantes)  
Le jeudi de 19h30 à 20h



**TFM-EUROPE 2 - 89,7 Mhz - (Aube)**  
Emission : "La ballade musicale" (rock, pop/folk, country, français, news)  
Tous les soirs de 19h30 à 22h  
Emission : "Country road"  
Le samedi de 20h à 21h30



**RADIO CONTACT - 95 Mhz - (Isère)**  
Emission : "Rock FM"  
Le mercredi de 21h à 22h  
Emission : "Rock porter"  
Le jeudi de 21h à 00h



**RFM (RADIO FOREZ MONTBRISON) - 90 Mhz (Montbrison/Roanne/St Etienne/ Annonay/Tarare)**  
Emissions : «Backstage» (Tous styles) Le vendredi de 19h à 21h  
«Billboard» (Hard rock) le vendredi de 21h à 23h



**Télé Radio des Graves (TRG) - 92,6 Mhz - (Castres)**  
Emission : "La Bordelaise du Rock" le mercredi de 20h à 22h  
Emission : "Bazarock"  
le vendredi de 13h à 15h



**RADIO CAMPUS - 106,6 Mhz - (Lille et sa région)**  
Emission : "Charisma" (rock progressif et mélodique) - 1 mardi sur 2 à partir de 22h30



**RADIO DIO - 89,5 Mhz - (St Etienne)**  
Emission : "Divineo" (rock progressif)  
Le lundi de 21 h à 22 h 30



**COULEURS FM - 101,3 Mhz - (L'Isle d'Abeau et le nord de l'Isère)**  
Emission : "Hot Time" (blues, country, rock)  
Le mardi à 21h  
Le vendredi à 17h



**VALLEE FM - 96,6 Mhz (Marne la Vallée)**  
Emissions :  
«Electric Ladyland» (guitare rock) le lundi de 20h à 21h30  
«Highway to rock» (rock FM) le dimanche de 18h à 19h  
«Castor Mania» (hard) le mardi de 20h à 21h30



**RADIO PRIMITIVE - 92,4 Mhz (Reims)**  
Emission : «Musical Box» (Progressif et pianant)  
Chaque jeudi de 9h à 11h



**RADIO FLOTTEURS - 91 Mhz (Clamecy)**  
Emission : «Minimum Vital» (Progressif)  
Le mardi de 21h à 23h  
Emission diffusée également sur Radio Avallon - 105,2 Mhz



**RADIO VALLEES VOSGES - 100,9 Mhz - (Epinal)**  
Emission : "Globe rock" (toute l'histoire des grands noms de la musique)  
Du lundi au jeudi de 18h à 20h



**RADIO ENGHIEU - 98 Mhz (Enghien)**  
Emission : "Cacophonie" (rock, new wave) le mardi de 22h à Minuit  
Emission : «Tequila» (rock, punk) le mercredi de 22h à Minuit  
Emission : «Kaldidoscope», le dimanche de 23h à Minuit



**RADIO QUI CHIFELLE - BELGIQUE 107,9 Mhz (Mouscron)**  
Emission : «Micro Climat» (Rock)  
Le vendredi de 18h30 à 20h30h



**RADIO TSF 98 - 98 Mhz (Hérouville)**  
Emission : «Musical Box» (progressif, jazz-fusion, expérimental music)  
Le lundi de 21h à 22h



**RADIO JM - 90,5 Mhz (Marseille)**  
Emission : «Elega» (hard, heavy metal, rock indie, hardcore)  
Le jeudi de 21h à 22h30



**RADIO FRAMBOISE - 106,5 Mhz - Suisse (Vaud, Nyon, Lausanne, Montreux, Vevey, Neuchâtel, Fribourg, Genève)**  
Emission : "Rockshow" (album de la semaine, infos, live, interviews. Que du bon rock !)  
Le vendredi de 20h à Minuit - Le samedi de 20h à 22h - Le dimanche de 18h à 20h



**VALLEE FM - 94,5 Mhz (Vizille)**  
- «Eclipse» (rock progressif) le mercredi de 19h à 20h30  
- «Racine» (Blues) le vendredi de 19h à 20h  
- «Diapason» 1 samedi sur 2 de 16h à 17h  
- «Frequence Metal» le vendredi de 20h à 21h  
- «Vent d'Ouest» (Country) le samedi de 9h à 10h



**RADIO BRUME FM - 90,7 Mhz - (Lyon, Villeurbanne)**  
Emission : "Bande à part" (rock progressif & mélodique)  
Le 15 de chaque mois, le dimanche de 10h à 12h



**RADIO CROCODILE 92,6 Mhz - SAINT-DIZIER**



**RADIO METZ FM - 92,8 Mhz - (Lyon, Villeurbanne)**  
Emission : "Le rock à fleur de crocs"  
Lundi au vendredi à partir de 19h  
Emission : "Rebel de nuit" (blues, rhythm'n'blues, country)  
le jeudi de 20h à 22h



**RADIO JORDANNE (Cantal)**  
Aurillac (97.2) - St Flour (95.1) Mauriac (91.5) - Maurs (106.8) St Céré (91.1)  
Emissions : «Coton Tige» (Hard)  
Le lundi de 21 h 30 à 23 h  
«Bubble Gum» (Pop-Rock)  
Le samedi de 19 h à 20 h  
«Bleu Nuit Rock» (Pop-Rock)  
Le samedi de 22 h 30 à 23 h



**RADIO 100 - 100,1 Mhz (Colmar)**  
Emission : «Et Maintenant l'intégrale» (Progressif)  
Le premier dimanche du mois de 20h à 22h

# CD RETRO

## THE BEACH BOYS

### "Pet Sounds"

(Capitol/EMI- 1966)

Si une certaine image "fun" a fait le succès des Beach Boys jusqu'au milieu des années 60, c'était sans se douter de ce qui se tramait dans l'ombre, loin des jeux de la plage. Nous sommes en 1966, finies les filles en maillot et laissées de côté les planches de surf.

Ce disque bouscule toutes les balises posées jusqu'alors. Coincé entre "Rubber Soul" et "Revolver" des Beatles, "Pet Sounds" est un "Sgt Pepper" avant l'heure. Peu plébiscité par le public, l'album regorge de trouvailles techniques et mélodiques: bandes à l'envers, cris d'animaux, superbes harmonies vocales se mêlant aux orchestrations travaillées et très originales: "Wouldn't it be nice", "Sloop John B". Du jamais vu pour l'époque. Le disque fut mixé sans l'approbation du groupe. Pourtant le résultat est très proche de ce que recherchait Brian Wilson: concurrencer la production des Fab Four. Après de nombreux problèmes nerveux, frisant la paranoïa, il sombre dans une folie destructrice, fatale pour le groupe, puis pour son propre compte ensuite. Supportant difficilement ce demi-échec, il ne se remettra jamais de la sortie de "Sgt Pepper" au printemps 67. Depuis, le maître nageur sombre dans l'oubli, quittant un navire en pleine gloire. Les Beach Boys laissent derrière eux un album magnifique, en dehors du temps, terriblement étrange et qui marquera à jamais l'histoire du rock.

Pascal Vernier

## JOE JACKSON

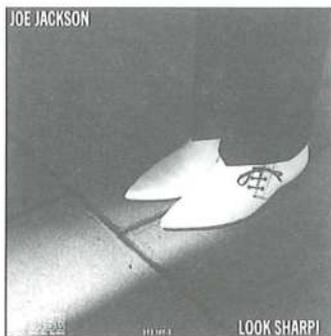
### "Look Sharp"

(A&M/Polydor-1978)

C'est en 1978 que Joe Jackson fit son apparition avec son orchestre anglais dans le paysage musical alors en pleine mutation. Se remettant à peine de la déferlante punk, cette fin de décennie voit fleurir bon nombre de groupes hybrides à tendances nouvelles. On dit alors "post punk" ou encore "new wave".

Mais beaucoup restèrent au creux de cette fameuse vague. S'échappant du panier de crabes, Joe Jackson s'impose de suite comme une valeur sûre. "Look Sharp!", son premier disque, il le finance seul, s'offrant le luxe de le proposer en double 33 tours au format 25 cm avec badge incorporé, s'il vous plaît! Mais le contenu n'est lui non plus dénué d'intérêt. Usant de tous les ingrédients de la cuisine musicale en

vogue, il concocte 11 titres puissants et originaux aux influences croisant ska, rock, soul et même jazz, signes très particuliers qui caractérisent définitivement l'oeuvre de ce garçon aux talents multiples. C'est avec un morceau comme "Is she really going out with him?", extrait sorti en simple, qu'il va réellement s'affirmer auprès du public. Aidé par des tournées anglaises et américaines, il accédera à la notoriété.



te. Celle-ci n'aura de cesse d'augmenter. C'est dans un confort établi qu'il va égrener son rock instantané durant quasiment vingt ans. Une discographie éclectique et sans accroc à depuis envahi nos mémoires. En attendant le prochain album, Joe Jackson se terre à New-York.

Pascal Vernier

## SEPULTURA

### "Chaos A.D."

(Roadrunner-1994)

Les fêtes de fin d'années commencent à pointer leur nez et à venir titiller nos portes-monnaie et les maisons de disque entendent bien venir nous piquer quelques kopeks. Ils proposent donc aux inconditionnels du combo brésilien une réédition du «Chaos AD» sorti il y a de ça 3 ans. Bonne idée en soi vus les inédits proposés qui risquent même de séduire les possesseurs de l'édition digipac si séduisante. Bon c'est vrai que «Chaos B.C» qui n'est autre qu'un remix techno de son grand frère «Chaos A.D» si vous voyez ce que je veux dire, mais c'est pas mal! Sinon, on nous propose un remix de Kaiowas rigolo et deux titres live: «Territory» et «Amen/inner self» qui en partie figurent déjà sur l'album en version studio. Rien de très nouveau donc si ce n'est la qualité des morceaux et de leur production nickel, car il faut bien l'avouer que ce n'est pas là du foutage de gueule comme peuvent en réserver certains bonus tracks! Produit de qualité pour un groupe de qualité, rien à dire si ce n'est que l'on ne s'adresse là qu'aux fans ou aux autres qui n'avaient pas encore la première édition mais on regrettera quand même la disparition du fabuleux «Policia». N'en jetez plus, ils nous réservent encore plein de bonnes surprises avec notamment des lives inédits en vidéo, des photos, des cartes postales, des bonnets, des chaussettes, des pantouffles..... On vous le disait, on va nous gâter, vivement le 25 décembre!

Yves Balandret



LEGEND MUSIC 16 rue Deguerry 75011 PARIS FRANCE

T: (1) 48. 06. 24. 49. • F: (1) 43. 38. 22. 69.

#### TRIBUTE TO JOHN CIPOLLINA - ex-guit.Quicksilver MS



### TERRY & THE PIRATES

Too close for comfort

T. Dolan, J. Cipollina, G. Douglass, N. Hopkins

Réédition remasterisée + 6 bonus - Pict. CD + booklet photos...



### GRAVENITES & CIPOLLINA BAND

Monkey medicine

Nick Gravenites & J. Cipollina

Réédition remasterisée + 2 bonus - Pict. CD + booklet photos...



### MERRELL FANKHAUSER

Doctor Fankhauser

M. Fankhauser, featuring J. Cipollina

Réédition remasterisée + 9 bonus - Pict. CD + booklet photos...

### MERRELL FANKHAUSER

Jungle lolo band

M. Fankhauser, Ed Cassidy (Spirit)

Nouveauté 92 - Pict. CD + booklet photos...

### MERRELL & THE EXILES

Early years 1964-1967

M. Fankhauser, J. Cotton & J. French (Capt. Beefheart)

Inédit - Pict. CD + booklet photos...

### BANANA MOON BAND

Je ne fum' pas des bananes

David Allen (Gong), Marc Blanc & Patrick Fontaine

(Ameson) Après Soft Machine et avant Gong

Album inédit 67-69 - Pict. CD + booklet photos...

### NYL

Nil

Michel Peteau, Patrick Fontaine, Stéphane Rossini

(remasterisé + 7 bonus) Pict. CD + booklet photos...



Legend R

242, bd Voltaire 75011 Paris France  
Tél/Fax: 01 45 67 92 49

Distribution exclusive LEGEND R  
le Nouvel Album Studio de Spirit



### SPiRiT California Blues

Randy California, E. Cassidy, Matt Andes

Guests: Robbie Krieger, Spencer Davis

Crew 2204

#### En concert

Paris 16/01, Reims 17/01, Epinal 18/01, Mulhouse 19/01,

Cannes 21/01, Marseille 22/01, Montpellier 23/01,

Toulouse 23/01, Limoges 25/01

- SPiRiT Live at La Paloma

Randy California, E. Cassidy

Live 92 - Crew 2203

#### TRIBUTE TO JOHN CIPOLLINA - ex-guit.Quicksilver MS



### NOVATO FRANK BAND R'n'R heaven

Frank Bonomolo, J. Cipollina, N. Hopkins

Inédit 83-86 - Pict. CD + booklet photos... - LR 101



### PROBLEM CHILD It's not my fault

J. Cipollina, G. Elmore, G. Douglass

Inédit live 87 - Pict. CD + booklet photos... - LR 102



### CLEARLIGHT Visions

C. Verdeaux, D. Lockwood, D. Malherbe (Gong)

Réed. remast. + bonus - Pict. CD + booklet photos... - LR 100

Pour ces 2 catalogues distincts Legend Music et Legend R:

Vente par correspondance 90,00 F + port colissimo en sus

Paris 1 à 2 CD 13,00 F - 3 à 5 CD 19,00 F - 5 à 10 CD 24,00 F

Province - - 19,00 F - - 27,00 F - - 33,00 F

CEE - - 28,00 F, 3 CD 32,00 F, 4 CD 35,00 F, 5 à 6 CD 47,00 F

Catalogues complets sur demande

Legend Music et legend R sont distribués par Socardisc

# ...telegraph road...

## DEBRANCHONS PINK FLOYD

"La lecture de l'interview de Rick Wright dans votre dernier numéro a conforté ce que j'ai toujours pensé du bonhomme. C'est à n'en pas douter le membre du Floyd le plus sympathique, humble et modeste, dont le talent n'a jamais été employé à sa juste valeur. La modestie dont il fait preuve l'amène à se dévaloriser un peu, notamment lorsqu'il rappelle que, dans la carrière de Pink Floyd, il n'a chanté que sur quelques titres. Oui, mais quels titres. Car ce brave Rick Wright oublie de rappeler que c'est quand même lui qui a chanté -et composé- "It would be so nice", "Paint box", "Remember a day", "See-saw", "Stay" et le magnifique "Summer 68". Début 68, il était autant impliqué dans le songwriting et le chant que Roger Waters et il fallut que celui-ci use de son caractère de leader autoritaire pour décourager (à partir de "The Dark Side Of The Moon") le discret Rick Wright de lui tenir tête.

"Summer 68", morceau contenant la quintessence du style Wright, reste pour moi l'un des meilleurs titres de Pink Floyd toutes périodes confondues, téléportant l'auditeur directement en plein été 1968 pendant une folle party sur une plage des Baléares!! Voilà un style que le groupe aurait pu approfondir davantage...

Autre chose: pourquoi ne pas rêver d'un album unplugged de Pink Floyd? Cela permettrait d'entendre des titres qu'ils ne jouent pas habituellement dans leurs shows gigantesques (et conçus uniquement pour le fric, comme l'a confirmé le franc Rick Wright). Par exemple, et dans le désordre, ils pourraient interpréter des titres de "More" ou "Fat old sun", "A pillow of winds", "Paint Box", "Fearless", "Summer 68", "Childhood's end", "Brain damage", "Wot's uh the deal" et beaucoup d'autres... Et à la sortie, on aurait un disque autrement plus émouvant et sincère que "Pulse"..."

Christophe

## CONTROVERSE RUSHIENNE

"Grand fan de Rush toutes époques, je vous écris pour vous informer que votre im-

Des insultes,  
des louanges,  
des remarques,  
des coups de  
coeur, des  
coups de sang,  
des histoires,

des lettres d'amour pour la  
rédaction, des questions ?  
Ecrivez-nous à l'adresse sui-  
vante uniquement : **Rockstyle**  
Courrier - 35 rue de l'Hôpital  
Militaire - 59800 Lille



meur a certainement inversé les notes des chroniques de "Test For Echo" et "Working Man". Non sans blagues, le nouveau Rush manquerait d'inspiration? Aaaaah, trahison M.Busson! A mon goût, c'est au contraire leur album le plus génial depuis "Moving Pictures" et il marque encore un pas en avant dans l'évolution musicale du groupe (cf: "Dog years", "Limbo", "Test for echo", "Virtuality...") tout en rappelant la sophistication des compos des années 70. Geddy ressort sa voix aigüe et sournoise, sa basse s'éloignant dès qu'elle le peut de la fondamentale, Neil ses cloches et ses fils de double grosse caisse, Alex ses soli torturés et ses arpèges uniques. S'il partage avec l'excellent "Counterparts" un son monstrueux, "Test For Echo" ressert tout sauf les recettes de son prédécesseur, lequel présentait des compos plus directes et d'accès (relativement) plus faciles. Quant au tribute "Working Man", s'il est réussi, il ne mérite certainement pas un 5/5, à cause de nombreuses reprises ratées: Anthem (ah, la rigolade sur le "Yeah, come on!" d'un Mark Slaughter qui porte bien son nom), Mission (horrible sous tous les angles), YYZ (branlette), Freewill, Closer to the heart...

Enfin, on est au moins d'accord sur un point: vivement le double live de Reuche! Et une dernière question: où hurler pour que la tournée du trio passe par la France? Merci et longue vie au magazine le plus éclectique du rock."

Mikaël (84)

## URIAH HEEP, LA SUITE

"Grand bravo pour votre papier sur Uriah Heep. Quel magazine oserait encore parler de ce groupe fabuleux? Néanmoins, je veux compléter votre discographie du groupe: en 1986, Castle Communications faisait paraître une compilation de morceaux live

du groupe intitulée "Live in Europe 1979" avec l'excellent John Lawton au chant. Bravo et grand respect à toute la rédaction."  
Thierry Arlot (86)

## MECHANTE NOSTALGIE

"Je n'ai pas trouvé une chronique méchante, destructrice (donc franche) dans les derniers numéros de "Rockstyle". Puis-je vous relire votre "style" du passé?

Quand Thierry Busson, cherche vainement un sous-verre pour sa mousse et finalement conclu que le CD d'Ultimate fera l'affaire...

Quand le même Thierry Busson écrit, à propos de Dream Theater: "Meilleur groupe de rock du monde? Et ma petite soeur c'est la meilleure suceuse de l'Ouest, peut-être? Tas de crétiens..."

Quand Nicolas Gautherot passe un savon à Shampoo: "Un volontaire pour une interview mais dépêchons-nous, elles ne feront sûrement pas un deuxième album ces gre-luches!"

Quand Ombeline a assez de courage et d'indépendance pour critiquer REM à un moment où tout le monde les encense. Bon, j'arrête là..."

Ludovic Picard (25)

## Y'A QU'A DEMANDER...

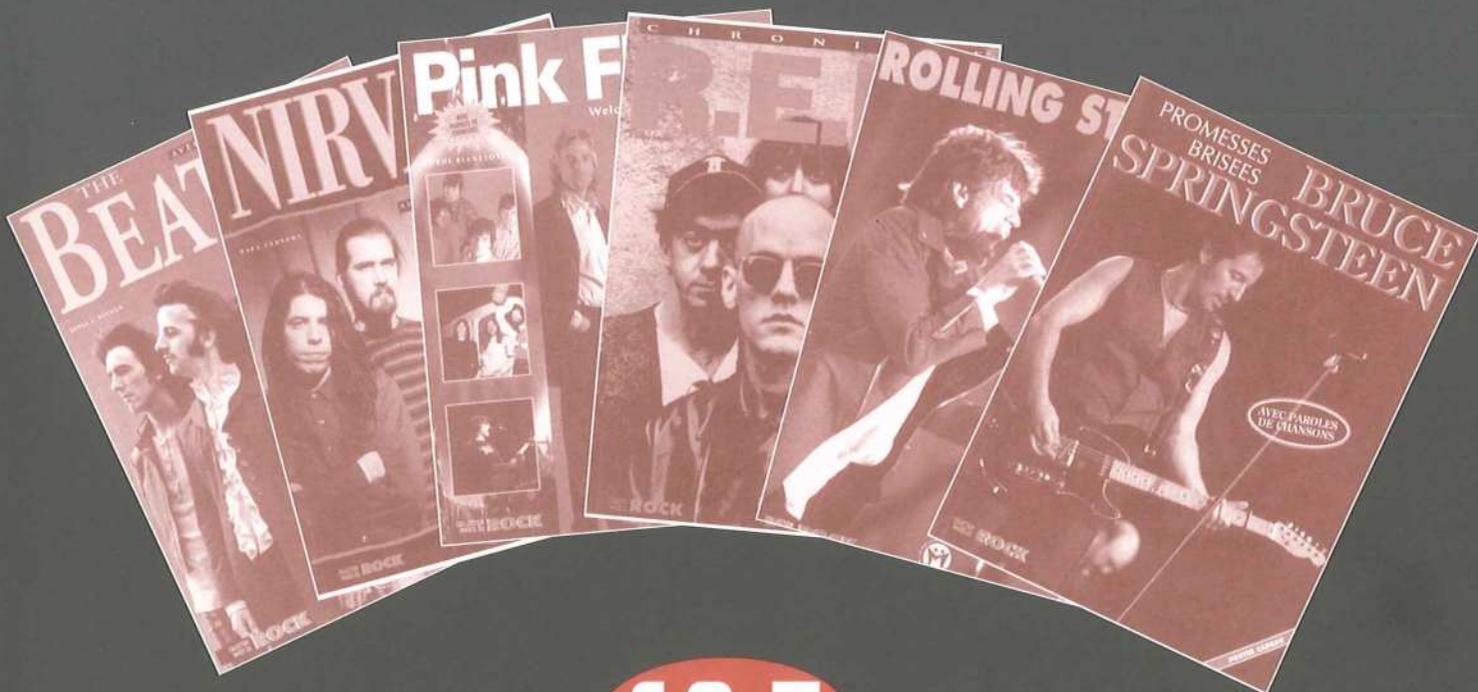
"Je souhaiterais féliciter l'ensemble de la rédaction et remercier M. Frédéric Delage pour ses compétences dans le domaine du "prog". Aller rencontrer Roger Hodgson à Anvers pour les "Nights of the Proms", chapeau! Le dossier sur le rock progressif était parfait. J'espère que vous trouverez l'occasion de rencontrer le génial Jon Anderson après une si belle chronique de son "Toltec"..."

Isabelle Hevras (87)

# courrier des lecteurs

# RECEVEZ A DOMICILE LES LIVRES SUR VOS GROUPES PRÉFÉRÉS

Collection "Images du Rock" (La Mascara)



**69 F**

## AUTRES TITRES DISPONIBLES

THE STONES, THE CRAMPS, RED HOT CHILI PEPPERS, BOB MARLEY, IRON MAIDEN  
SEPTUORA, SEX PISTOLS, U2, IGGY POP, GUNS N'ROSES, DEPECHE MODE, BON JOVI,  
MICHAEL JACKSON, ERIC CLAPTON, METALLICA, DIRE STRAITS

### BON DE COMMANDE

Chèque à retourner à "Eclipse Éditions" - BP 169 - 18, rue Gustave Lang - 90000 BELFORT - Tél. 03 84 58 69 69  
Frais de port (envoi urgent) et d'emballage : 1 livre = 16 F, 2 livres = 22 F, 3 à 5 livres = 27 F, 5 à 9 livres 34 F,  
10 livres et plus = 45 F - Délai de livraison : 2 semaines

ARTISTE/GROUPE	Prix unit.	Quantité	Total
	69 F		F

Nom : \_\_\_\_\_ Prénom : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_

Code postal : \_\_\_\_\_ Ville : \_\_\_\_\_

Total 1	F
Port	F
<b>TOTAL</b>	<b>F</b>

# HIT STYLE !

TOUS LES DEUX MOIS, VOTEZ POUR VOS ALBUMS PREFERES (NOUVEAUTES)

A vous de jouer maintenant en remplissant le bulletin ci-dessous  
et en le renvoyant avant le 15 janvier 1997.

Rockstyle 18

Rockstyle 17

1	(-)	Keys To Ascension YES Castle-50:50	11	(8)	Instantanés PAUL PERSONNE Polydor	21	(17)	Broken Arrow NEIL YOUNG Reprise-WEA
2	(1)	Signify PORCUPINE TREE Delerium-Tripsichord	12	(13)	The Voyager MIKE OLDFIELD WEA	22	(7)	Universal OMD Virgin
3	(4)	Broken China RICK WRIGHT EMI	13	(6)	Carnival Of Souls THE WISHING TREE MSI	23	(25)	Mr Eddy EDDY MITCHELL Polydor
4	(2)	La Tentation du Bonheur H.-F. THIEFAINE Tristar-Sony	14	(29)	Load METALLICA Mercury	24	(-)	Harbour Of Tears CAMEL MSI
5	(-)	Europe Et Haine TRUST WEA	15	(9)	Working Man TRIBUTE TO RUSH Magna Carta- Roadrunner	25	(-)	Vae Victis GALAAD Muséa
6	(15)	Pride ARENA MSI	16	(19)	Inspiration YNGWIE MALMSTEEN Média 7	26	(-)	First Cuts POPA CHUBBY MSI
7	(12)	On Air ALAN PARSONS CNR	17	(3)	Nine Objects Of Desire SUZANNE VEGA Polydor	27	(30)	Fossil Fuel XTC Virgin
8	(-)	The Masquerade Overture PENDRAGON Toff-MSI	18	(5)	Overnight Sensations MOTÖRHEAD SPV-Média 7	28	(11)	October Rust TYPE O NEGATIVE Roadrunner
9	(10)	Freedom Call ANGRA CNR	19	(22)	New Adventures In Hi-Fi R.E.M. WEA	29	(-)	Arena ASIA MSI
10	(23)	Test For Echo RUSH Atlantic-East/West	20	(-)	Forever Live IQ GEP-MSI	30	(16)	Eternity ANATHEMA Média 7

## HIT STYLE !

Remplissez ce bon lisiblement et envoyez-le avant le 15 janvier 97 à l'adresse suivante :  
"Rockstyle (Hit Style)" - 4, chemin de Palente - 25000 Besançon

Mes 5 albums préférés du moment, dans l'ordre de préférence :

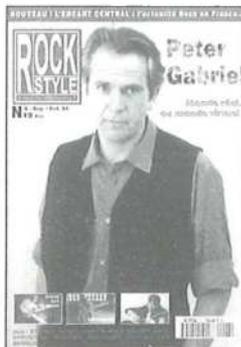
1/ Titre : ..... Artiste : ..... Label : .....  
2/ Titre : ..... Artiste : ..... Label : .....  
3/ Titre : ..... Artiste : ..... Label : .....  
4/ Titre : ..... Artiste : ..... Label : .....  
5/ Titre : ..... Artiste : ..... Label : .....

Nom : ..... Prénom : ..... Age : .....  
Adresse : .....

# Vous n'avez pas les ANCIENS NUMEROS ? QUELLE HORREUR !!!



**N°5** : Couverture Toto + dossier / Bruce Dickinson / Alice Cooper / Yes / Paul Young / Sonic Youth / Camel / Terrorvision



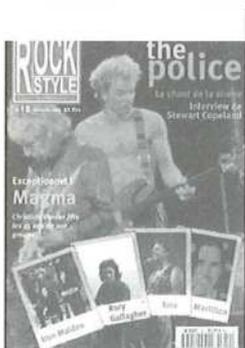
**N°6** : Couverture Peter Gabriel + dossier / Stevie Ray Vaughan / Whitesnake / Fish / Stephan Eicher / Jimmy Barnes / Ramones / Les Infidèles



**N°8** : Couverture Mike Oldfield / Page & Plant / Beatles / Queensrÿche / Nits / Peter Hamill / Cramps / Blur / IQ / Black Crows / Almighty / Eric Serra



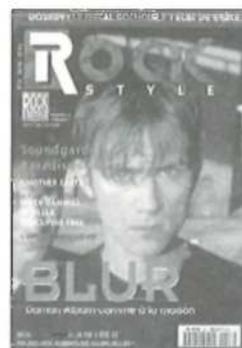
**N°10** : Couverture Springsteen + dossier / Ange / Cabrel / King Crimson (part 2) / Calvin Russell / Queensrÿche / Motocrow / Infidèles / Arena



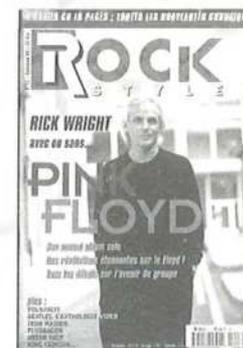
**N°12** : Couverture Police / Magma / Marillion / Toto / Rory Gallagher / Iron Maiden / Shadow Gallery



**N°13** : Couverture Ange et Thieffaine au Zénith / Ozzy Osbourne / Beatles / Queen / Nits + Kent / John Wetton / Stranglers / Big Country / Supertramp



**N°16** : Couverture Blur / IQ / Stella / Galaad / Peter Hamill / Porcupine Tree / I Mother Earth / Soundgarden / Paradise Lost / Dossier Metal Gothique



**N°17** : Couverture Pink Floyd (Interview Rick Wright) / Polnareff / Beatles / Iron Maiden / Pendragon / Uriah Heep / King Crimson / Lemur Voice

**ET AUSSI...** N°2 : Couverture Kate Bush + dossier / Duff Mc Kagan / Silencers / Scorpions / Fishbone / Pendragon / I Mother Earth / Phil Collins / Mike Oldfield / Iron Maiden / Police ; N°4 : Couverture Pink Floyd + dossier / ZZ Top / Soul Asylum / Ange / Peter Frampton / Glenn Hughes ; N°11 : Couverture The Doors / Marillion / Pink Floyd / Steve Vai / Therapy ? ; N°14 : Couverture Bowie + dossier / Deep Purple / Victor / Iron Maiden / Bruce Dickinson / Poppa Chuby / Vanden Plas / Dossier Rock Progressif

## BON DE COMMANDE D'ANCIENS NUMEROS

A Retourner à : ROCKSTYLE - 4, Chemin de Palente - 25000 BESANCON  
Je commande le ou les numéros suivants : (Entourez le ou les numéros correspondants)

2      4      5      6      8      10  
11    12    13    14    15    16    17

PRIX : Numéros 2, 4, 5, 6 = 19 F l'exemplaire ; Numéros 8, 9, 10, 11, 12 = 22 F l'exemplaire  
Numéros 13, 14, 15, 16, 17 = 25 F l'exemplaire.

Frais de Port : 1 n° = 10 F / 2 n° = 16 F / 3 n° et plus = 21 F. Pour l'étranger, ajouter 15 frs par commande

TOTAL DE MA COMMANDE : \_\_\_\_\_ F

Nom/Prénom : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_

Code Postal : \_\_\_\_\_ Ville : \_\_\_\_\_ Pays: \_\_\_\_\_

Payable par chèque à l'ordre de « ECLIPSE EDITIONS ». Délai d'envoi : 2 semaines

# BACK STAGE

## ANGRA (Guest: Vanden Plas)

Strasbourg. La Laiterie  
11 novembre 96

L'automne déjà là, c'est au tour de l'hiver de pointer son nez sur la capitale alsacienne. Supportés par quelques compatriotes qui avaient fait le déplacement, les teutons de Vanden Plas eurent la lourde tâche d'ouvrir les hostilités, car il est nécessaire de rappeler que la Germanie n'est qu'à quelques pas de Strasbourg et on sait, nous latins, à quel point ils sont froids... Quand bien même, Vanden Plas se lança à donf dans le show et s'en sortit avec les honneurs malgré un public difficile à séduire vu la fréquence des concerts en tout genre dans cet endroit mythique qu'est la Laiterie. Une présence scénique encore un peu juste - il faut dire qu'il ne se passe pas grand chose sur les planches - ceci étant peut-être dû à l'égo-centrisme un peu exacerbé du frontman qui n'hésite pas à quitter la scène au beau milieu d'un solo de guitare. C'est fort dommage car il faut avouer que coté voix - et le son du groupe en général - c'est parfait. Vanden Plas a vraiment de beaux jours devant lui ! Le temps de boire une bière et les Brésiliens d'Angra annoncent leur arrivée sur une intro classique efficace. Les lumières s'allument et là, mes enfants, c'est énorme ! Le son est parfait mis à part la double grosse caisse qui fout un peu la zone. Mais bon, arrêtons de chipoter ! Quelques minutes plus tard, c'est nickel... Arrive Andre Matos, le chanteur, pas très à l'aise sur les premières notes à poser car ce sont souvent les plus dures, mais le jeune homme s'en tire bien. Hélas, lui aussi a cette manie de sortir de scène lorsqu'il n'a rien à y faire, et c'est franchement énervant, car le public attendait un peu plus de présence et de folie de cet excellent chanteur. Il en est même un peu pénible à prendre soin de sa coiffure à chaque arrivée sur scène alors qu'il devrait mouiller un peu plus le maillot, comme on dit dans le jargon sportif. En revanche, il a la chance de se reposer sur des musiciens exceptionnels, surtout sur un batteur extraordinaire, le mot n'est pas trop fort. Un batteur qui assure en plus les percus et toutes les séquences, qui soit dit en passant apportent à la musique d'Angra une dimension supérieure ! Ce jeune batteur est véritablement le chef d'orchestre de cette bande d'allumés forts sympathiques qui assure quand même un show de deux heures sans interruption. Quand on connaît les tempos rapides de certains morceaux d'Angra, on peut dire que "ça cause dans le poste" ! Rafael Bittencourt et Kiko Loureiro, les deux fantastiques guitaristes, utilisent quant à eux l'espace qui leur est imparti avec

une belle aisance. Croyez-moi, Angra peut désormais prétendre jouer dans la cour des plus grands !

Yves Balandret

## PENDRAGON (Guest: Eclat)

Marseille. Espace Julien  
16 novembre 96

La tenue d'un concert prog dans la cité phocéenne vous a toujours de mini-allures d'événement. Généralement plus branchés dans les trips rap, indus ou hardcore, les organisateurs locaux n'accordent en effet guère droit de cité à ce style musical dans leur programmation. Le passage du "Masquerade Overture" (waouf, jeu de mots) par la Canebière constituait donc, en ce tristounet samedi de novembre, une véritable aubaine pour tous les Yankees et les Winners du pomp rock. Près de 400 inconditionnels, renforcés par un petit contingent de Corses passionnés, n'avaient ainsi pas hésité un instant à braver des conditions atmosphériques épouvantables pour venir "mettre le feu" aux planches de l'Espace Julien.

Ouvrant les hostilités avec une pêche du tonnerre, les musiciens d'Eclat (dont les deux premiers albums viennent tout juste d'être réédités sur un même CD), gratifièrent le public d'un set d'excellente facture. Drivés par deux gratteux en état de grâce et par un pianiste ébouriffant de virtuosité, ces enfants du pays nous présentèrent en exclusivité de nouvelles compos enthousiasmantes. Tourrant allègrement le dos à ses influences adolescentes, la bande d'Alain Chiarazzo propose désormais une fusion instrumentale brillante et colorée évoquant, par sa formidable pulsation mélodique et rythmique (nom de Zeus, quel bassiste et quel batteur !), aussi bien Zappa et King Crimson que le meilleur Minimum Vital. Autant dire donc que le nouvel opus du groupe, attendu pour la fin du printemps chez MSI, risque fort d'en laisser plus d'un sur le cul... Vedettes messianiques de ce "Prog-Show" provençal, les membres de Pendragon nous gratifièrent, comme à leur habitude, d'un set impeccable de professionnalisme et d'allégresse. Après un premier quart d'heure méchamment galère, émaillé de divers problèmes techniques, le combo retrouva très vite ses marques et ne tarda pas à adopter une vitesse de croisière bougrement réjouissante. Revisitant, avec une maestria jubilatoire (ah, ces soli de six-cordes...), ses principaux epics d'hier et d'aujourd'hui (de "Guardian of my soul" à "The black knight", en passant par "Breaking the spell" et "The last man on earth"), la formation n'eut aucun mal à chauffer à blanc une foule toute acquise à sa cause. Concluant les hostilités avec trois rappels couillus en diable (Fudge Smith semblant carburger, derrière ses fûts, à la moelle osseuse de vache folle), Pendragon apporta, en ce "soir du diable", la preuve par neuf de son très grand talent. Vivement demain, comme dirait l'autre !!!

Bertrand Pourcheron

## EMMYLOU HARRIS

Chesterfield Café. Paris  
30 septembre 96

Qu'est-ce qu'il a fait chaud ce soir là au Chesterfield ! C'est que l'endroit n'est pas très grand et que nombreux étaient les

connaisseurs qui voulaient écouter celle jadis surnommée "reine de la country". Oui, jadis, car la miss a évolué, les cheveux ont éclairci et la musique se fait plus aérienne, plus souple, plus subtile. Ce qui frappe, chez Emmylou Harris, c'est le contraste entre sa musique toute en émotions et son allure limite glaciale, c'est sûr, son plaisir de jouer passe par autre chose que par un déchaînement physique ! Sur des morceaux récents ou anciens, signés parfois Dylan, Young ou Hendrix, elle ferme les yeux et nous emmène au pays des voix envoûtantes et des arrangements superbes joués, avec finesse, par des musiciens chevronnés. Pour ceux qui sont restés sur le trottoir ou ceux qui en redemandent, sachez qu'une nouvelle visite de la dame est annoncée début 97 dans une salle plus spacieuse.

Nathalie Joly



## UGLY KID JOE

La Laiterie - Strasbourg  
26 novembre 96

Allez, une fois n'est pas coutume, n'hésitons pas à le rappeler : les apparences peuvent être trompeuses. En ce mardi 26 novembre, Ugly Kid Joe a prouvé au public strasbourgeois de «La Laiterie» - au demeurant fort enthousiaste - qu'il était bien autre chose qu'un simple «groupe de plage». Servi par un son puissant, énorme, mais néanmoins impeccable, Whitfield Crane & Co ont maîtrisé avec une aisance déconcertante leur set, couvrant les trois albums «As Ugly As They Wanna Be» (avec un passage «obligé» par la case «Everything about you»), «Menace To Sobriety» et last but not least, «Motel California».

Sur des morceaux tels que «Would U like to be there» ou encore «Shine», Whit a montré qu'il était parfaitement à même d'assurer live tous les registres de chant auxquels il s'est essayé sur le dernier album en date. Et ce en dépit des assauts répétés des fans bien décidés à passer à la postérité par l'entremise de séances de «stage diving».

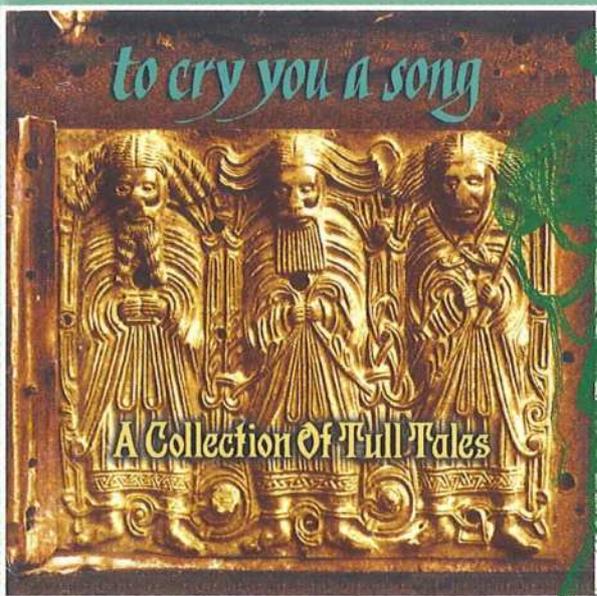
Tout ça pour dire que Ugly Kid Joe cumule des points aussi bien sur le plan musical qu'humain. «The West is the best» !

P.S. peu ragoûtant : En plus, Whitfield est vraiment le champion du monde du lancer et du rattrapage de glaviots !!!

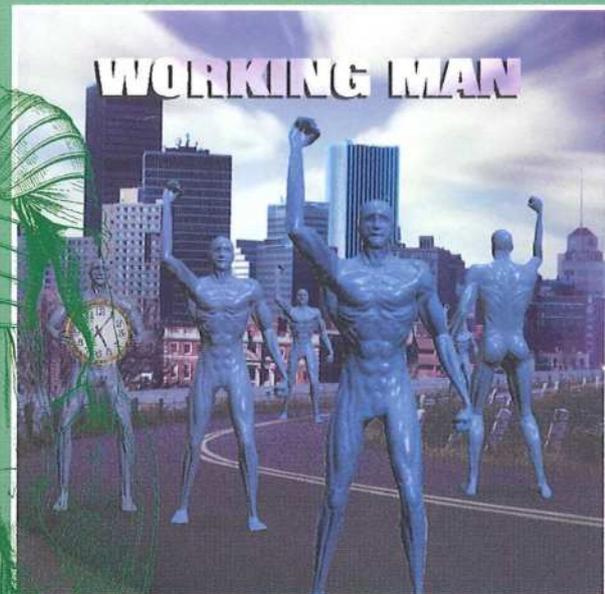
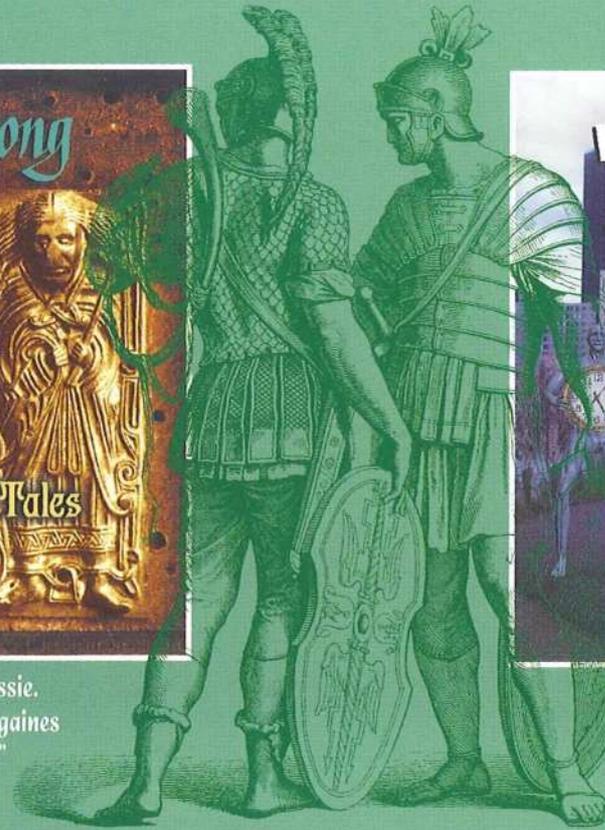
Karine Gavand

# HOMMAGE AUX TITANS !

RETROUVEZ EN CINQ CHAPITRES  
LE MEILLEUR DU ROCK PROGRESSIF



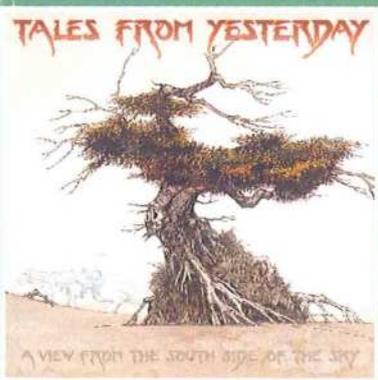
"Une commémoration franchement réussie.  
On se régale à redécouvrir ces vieilles rengaines  
électriques sous leur nouveau verni."  
Best



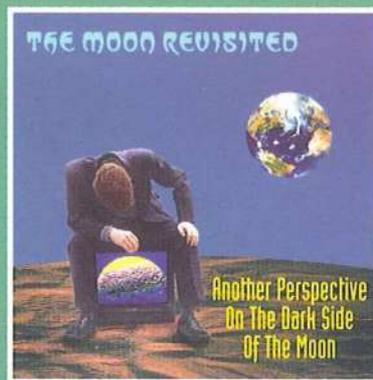
"La liste des participants laisse rêver.  
Ces formations d'un jour ne regroupent que des fans  
de la bande à Lee, Lifeson et Peart et cela s'entend !"  
Hard Rock Magazine

## AVEC LA PARTICIPATION DE

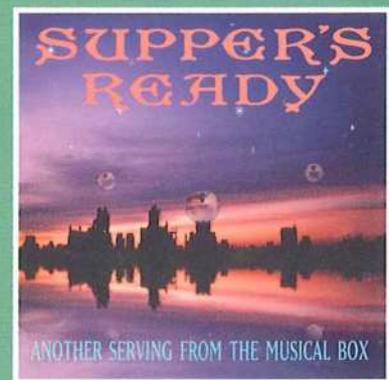
Steve Morse - Billy Sheehan - Cairo - Eric Martin - James LaBrie - Mike Portnoy - John Petrucci - Jack E. Lee  
Stuart Hamm - Fates Warning - Devin Townsend - James Murphy - Sebastian Bach - Glenn Hughes - John Wetton  
Roy Harper - Magellan - Shadow Gallery - Keith Emerson - Steve Howe - Annie Haslam - Lemur Voice - et bien d'autres...



"Divine surprise. Ce tribute touche  
d'emblée au sublime."  
Best



"Le remake américain  
du classique floydien."



"Un tribute équilibré qui comblera  
les fans de Peter Gabriel  
et ceux de Phil Collins."



Magna Carta : le rock progressif de demain.



# 50:50

présente :

plus que des greatest hits,  
**4** anthologies "live"  
en double CD sous étui.

